

# ETUDES ET DOCUMENTS BALKANIQUES

4

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro



https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

études et documents balkaniques
4

DANIELE MASSON

# LES FEMMES DE BREB
## (maramureș, roumanie)

PARIS, 1982

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

La vie des femmes a formé ces dernières années l'objet de nombreuses études: la plupart traite des femmes citadines, modernes, et l'accent est mis sur la manière plus ou moins évidente dont leurs droits sont respectés.

La recherche de Danièle Masson (faite dans le cadre du séminaire d'ethnologie de l'Europe du sud-est) s'est poursuivie pendant plusieurs années de suite dans un village roumain qui garde une bonne partie de ses traditions. L'auteur veut donner une réponse complète; elle observe avec attention et pertinence le rôle des femmes dans tous les grands chapitres de la vie sociale et son enquête éclaire souvent la vie de tout le village. Ses commentaires mettent en relief les relations réelles, au-delà des apparences, qui se tissent entre les hommes et les femmes de Breb.

Ce texte vient ainsi s'ajouter aux études plutôt rares qui décrivent de manière complexe un village traditionnel de l'Europe orientale, pris dans la tourmente du changement. Le nouveau et l'ancien coexistent et donnent naissance à une société située entre les deux, ni tout à fait traditionnelle, ni tout à fait nouvelle. Quelle aurait été l'évolution de cette société si l'Etat avait évolué différemment? La réponse n'est pas facile, mais probablement que bien des aspects auraient été les mêmes qu'ils le sont aujourd'hui.

Paul Henri Stahl

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

S O M M A I R E



https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

# INTRODUCTION

Ce travail, commencé en 1973, date de mon premier séjour au village, participe au large mouvement de réflexion d'un grand nombre de fem femmes sur les femmes précisément.

Il ne s'agit pas, ici, de lever un vaste étendard de la révolte, mais plutôt d'appréhender les femmes dans leur totalité. En effet, si un grand nombre d'études ont été menées sur les sociétés traditionnelles, il est assez rare que les femmes soient apparues ailleurs que dans un domaine bien circonscrit : celui de la famille. La jeune mariée a fait les délices de toute une littérature sur le mariage. En bref, la femme a été cantonnée dans le domaine du fourneau et des enfants (1). Cette fonction féminine a été utilisée pour expliquer le bas statut des femmes; mais c'est, me semble-t-il, une erreur de considérer que des sociétés où l'argent n'a pas la même place que dans la nôtre dévalorisent systématiquement les travaux féminins. Dans notre société, la femme "ménagère", "mère de famille", par définition ne fait rien ("je ne travaille pas, je reste à la maison") car elle ne rapporte pas d'argent. Dans d'autres sociétés, les tâches féminines peuvent être aussi essentielles que celles des hommes et reconnues comme telles.

D'autre part, si l'on envisage que les différences de comportement entre les sexes, les fonctions sociales dont chacun des deux groupes s'acquitte ont pour but le maintien de la société, comment alors étudier les acteurs masculins et négliger la partie féminine de la société ? Enfin, si les tâches féminines ont, pendant un temps, été utilisées pour démontrer la soumission des femmes, d'autres recherches ont montré au contraire, que l'unité domestique était "la clef de l'oganisation sociale plus large". (2)

Il est donc impossible d'employer des caractéristiques universelles pour étudier le statut des femmes et les relations hommes-femmes. Au contraire; des variations, des différences de statut vont produire des statuts différents. S. Rogers, par exemple, a montré la très grande différence de la situation des femmes dans deux communautés paysannes françaises. Comment alors envisager une universalité de statut puisque sur un même territoire on trouve déjà de telles différences ? (3)

En privilégiant la relation entre les femmes et le domaine domestique, d'autres problèmes ont été ignorés. Pourtant, il est interessant de voir si les femmes ont accès à des domaines significatifs pour la communauté, comme leur accès au savoir et à l'information ou leur éventuelle participation aux rituels. Enfin, la différence fondamentale

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

existant entre les sexes s'exprime par des oppositions, des complémentarités, des qualités et des défauts marqués sexuellement. Il est donc illogique d'évaluer le rôle des femmes en utilisant les mêmes critères que pour le rôle des hommes.

En arrivant dans le village au mois de décembre 1973, je savais peu de choses sur le Maramures. De plus c'était alors ma première rencontre avec le "terrain" (4). Je me suis trouvée aux prises, dès mon arrivée en Roumanie, avec un certain nombre de difficultés administratives. Ce n'est que peu à peu, en acquérant l'expérience de la pratique bureaucratique que j'ai réussi à prolonger mes séjours sur le terrain. A Breb même, j'ai du surmonter d'autres difficultés, notamment le problème de la langue et de l'accent particulier de cette région.

Les difficultés se sont progressivement applanies grâce à l'hospitalité et à la gentillesse des paysans. Nous nous sommes progressivement mieux connus et c'est ainsi que j'ai eu accès, lors de mon dernier séjour à Breb, à des informations sur les pratiques magiques maléfiques. C'est aussi à ce moment là que l'on m'a raconté des contes à caractère pornographique.

L'aspect monographique de mon travail tient au fait que j'ai progressivement découvert un mode de vie et de pendée qui m'étaient naturellement étrangers. Mais c'est aussi parce que très tôt les femmes m'ont paru sortir du cadre familial qu'on leur assigne habituellement. J'ai voulu couvrir tous les domaines dans lesquels elles agissent et en comprendre l'articulation et la logique. Précisons qu'il ne s'agit pas, si on parle des femmes, de les réduire à une catégorie biologique mais, au contraire, de les considérer comme des acteurs sociaux, définis par un ensemble de rapports sociaux et de savoir comment une culture particulière définit les rôles sexuels.

Pour répondre à cette problématique, il me semble indispensable de nous interroger sur le contrôle du savoir et des ressources, sur la distribution du pouvoir et d'étudier la signification des sphères masculine et féminine . Nous allons donc débuter cette étude par une présentation générale, description des principales caractéristiques de cette société. Nous étudierons ensuite la place des femmes dans les rites de passage qui jalonnent la vie de tout individu. Puis, nous verrons la distribution des tâches et le pouvoir de chacun des sexes à l'intérieur de la sphère domestique, "l'unité significative de la communauté paysanne". Enfin, pour terminer, nous verrons le rapport des femmes avec la magie, le pouvoir qu'elles peuvent en tirer et l'image de la femme qui en découle.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

## PRESENTATION GENERALE

Le Pays de Maramureș est couvert, pour une bonne partie de sa superficie, par des fôrets et des pâturages. Les terres arables, peu nombreuses et peu fertiles, se concentrent autour des villages, sur les terrasses des vallées. L'élevage est important, chaque village pratique une transhumance locale entre la vallée et les alpages. L'agriculture de subsistance est l'autre ressource importante des paysans.

Les villages sont situés entre 500 et 900 mètres. Ceux qui sont à plus de 600 mètres ne sont pas collectivisés. Parmi eux, Breb où se sont deroulées mes recherches.

Le Maramureș, comme bien des régions d'Europe Centrale et Orientale se caractérise par une diversité de populations qui se côtoient et se différencient. Cette région est habitée en grande majorité par des Roumains, mais on trouve également des Ruthènes, des Juifs et des Hongrois. Les Ruthènes sont les descendants de colons slaves arrivés au XVIe siècle; les Hongrois forment un pourcentage important de la population des villes et des bourgs. Dans cette région, le roumain parlé par les paysans est influencé par le hongrois. On y parle aussi le ruthène et le hongrois. La population juive de langue yiddish a maintenant disparu des villages; la plupart a émigré à l'étranger. Chaque groupe ethnique a sa propre langue et aussi sa propre religion. Les Roumains appartiennent à l'Eglise gréco-catholique, remplacée arbaitrairement en 1948 par la religion orthodoxe, les Hongrois sont catholiques ou luthériens.

L'histoire du Maramureș est mouvementée. Les habitats roumains installés le long des rivières sont anciens. C'est au XIII e siècle qu'apparaisent les premières informations écrites, après la pénétration magyare en Transylvanie et l'implantation des structures féodales. La présence magyare a été déterminante pour le destin de la Transylvanie, par sa durée et aussi parce que cette region á évolué sous l'influence de l'Europe Centrale et du catholicisme, malgré des relations avec les autres provinces roumaines orthodoxes.Malgé tout, de nombreux villages sont restés sous la domination de seigneurs roumains locaux. Certains chefs roumains ont choisi la religion catholique et ont accédé à de hautes dignités, tandis que le reste de la population était exclu de la vie politique au profit des trois nations privilégiées, les Hongrois, les Sicules et les Saxons.

L'autonomie locale du Maramureș n'a pas été détruite. Au contraire, une série de diplômes reconnaissaient les propriétaires roumains locaux

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ce qui a consolidé les particularismes. A l'heure actuelle, certains habitants de la région porten t le nom de "nemeș" (paysan non asservi) titre accordé par l'administration hongroise. Après la défaite hongroise de MOhacs devant les Turcs en 1526, le Maramureș fait partie de la principauté de Transyslvanie, inféodée à l'empire ottoman. Plus tard, il est in tégré à l'empire autrichien puis, au XIXe siècle à la monarchie dualiste; une politique de magyarisation rend le hongrois obligatoire dans les écoles et l'administsation.

Au XVIII siècle, un grand nombre de Roumains choisissent l'union religieuse avec Rome mais conservent les rites et les coutumes de l'Eglise orthodoxe.

## Le village

Le village de Breb se trouve dans la vallée du Cosău, au sud de Sighet, sur un affluent de la Mara, au pied des monts Gutîi. C'est un village qui existait déjà au XIV e siècle. Il aurait été fondé en 1360. Les archives nous informent qu'il appartenait à un noble de Giulești, v village proche de Breb. Comme presque tous les anciens villages du Maramureș, Breb est installé dans un creux traversé par un ruisseau. En 1976, il comptait 473 maisons et environ 1700 habitants. Le territoire du villge se divise en forêts, pâturages, terres arables et jardins, ceux ci sont situés dans le village même, autour des maisons. Le découpage géographique est chargé de significations différentes : la forêt est le domaine extérieur du sauvage, de l'inconnu, habité par des forces surnaturelles. C'est le lieu de refuge des haîduks , bandits qui combattent les injustices, tel Pintea Viteazul, toujours présent dans la mémoire locale. A cause de la division sexuelle des tâches et de l'espace, seuls, les hommes sont en contact normal avec la forêt et la montagne. Cette opposition village / extérieur est à mettre en relation avec l'opposition fondamentale homme / femme et extérieur / intérieur. Au delà des champs, on n'entend plus la cloche de l'église; on sort donc des sa peotection, on cesse aussi d'entendre le chien aboyer, symbole, en quelque sorte de la présence humaine.

La terre de la cour, les jardins sont des parties marquées par l'empreinte de l'homme. Les champs sont l'objet de cérémonies qui ont pour but d'assurer leur fertilité (5). Au Maramureș, une cérémonie a lieu au printemps, chaque année(Tînjeaua ).

Les paysans de cette communauté se reconnaissent comme semblables et se différencient des autres populations de la région ; en effet, ils parlent la même langue, ils portent le même costume, ils ont une maison dans le village, ils travaillent la terre du village. Enfin, leur appartenance à un lignage locale constitue une composante sociale importante.

Tous les habitants de Breb sont agriculteurs. Chaque famille possède un lopin de terre dans chacune des grandes catégories dont noud avons déja parlé : terre arable, pâturage, jardin et, en plus, le droit d'utiliser le bois des forêts réglementé par l'Etat.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Certains des habitants, souvent les plus démunis, travaillent dans les mines voisines (Cavnic, Baia Sprie ), laissant aux femmes et aux enfants le soin de cultiver le lopin de terre qu'ils possèdent. En dehors du travail à la mine, ancien dans le Maramureş, l'ouverture de Breb vers l'extérieur est assez récente pour les emplois autres que saisonniers. D'après le registre agricole le plus récent conservé au Conseil Populaire dans lequels sont notés des renseignements sur les habitans de chaque maison (nom, prénom, date de naissance, lien de parenté, niveau d'instruction, occupation ); on trouve, parmi les hommes, 25 mineurs, 11 ouvriers, 2 gestionnaires, 1 directeur d'école, 3 soudeurs, 2 serruriers, 2 chauffeurs, 1 agent sanitaire, 1 collecteur de lait, 1 couturier. Parmi les femmes, on compte une éducatrice, une gestionnaire, une assistante médicale, une couturière à Sighet et quelques ouvrières.

La majorité des hommes a trouvé un emploi de mineur dans les mines voisines pour un temps plus ou moins long. Ils sont souvent mis à la retraite pour des raisons de santé. D'autres ont profité de la relative proximité de Sighet ( 25 kms ) pour y trouver un emploi. Certains, dans le village même, servent d'intermédiaires entre la communauté et l'Etat. Ce sont, par exemple, les collecteurs de lait et de légumes ou des fonctionnaires ( agents sanitaires, facteur, gestionnaires de la coopérative ). Comme l'indiquent les chiffres, peu de femmes travaillent en dehors du village. La plupart dans ce cas dans une grande entreprise de confection textile à Sighet. Outre ces emplois, quelques hommes et femmes se sont spécialisés dans des tâches directement liées à la vie de la communauté villageoise : travail du cuir pour harnais des chevaux, les "opinci" (chaussures traditionnelles ) les vestes de mouton. D'autres sont tailleurs et fabriquent des vêtements qui exigent une technique spécialisée, comme les vestes de laine ("gubar") ou les gilets de laine ( "pieptar").

Les femmes qui possèdent une machine à coudre confectionnent surtout des chemises qu'elles coupent et assemblent, ne laissant aux autres que le travail de la broderie.

Le village compte aussi 16 bergers saisonniers, quelques charpentiers, 5 tonneliers, 4 forgerons(métier réservé aux Tsiganes ) de nombreux bûcherons, 2 meuniers, environ 10 charrons, quelques menuisiers, 1 maçon.

Enfin, hommes et femmes travaillent à la journée chez les paysans les mieux pourvus en terre, mais possédant peu de bras. Cette main d'oeuvre participe aux grands travaux agricoles : fenaison, récolte du maïs, des pommes de terre, transport du foin, du fumier ou du bois en hiver. Hommes et femmes se louent à la journée, mais le travail de l'homme est mieux payé ( 150 lei par jour ) que celui de la femme ( 75 lei ) car on considère que pour les travaux extérieurs, l'homme travaille mieux et plus durement que la femme. Toutes ces occupations sont autant de possibilités de s'assurer un revenu supplémentaire sans quitter le village.

Le pays de Maramureş n'est pas replié sur lui même. Bien qu'ayant en grande partie, conservé ses structures traditionnelles, ce pays est depuis longtemps un réservoir de main d'oeuvre. Certains paysans sont

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

allés trouver des emplois de mineurs jusque dans le Banat où ils emmenaient leur femme. Toutefois, le "paysan-type", lorsqu'il avait suffisamment de terres pour subvenir aux besoins de sa famille, restait dans le village.

La taille des exploitations.

Le registre agricole ( communiqué par le Conseil Populaire d'Ocna Şugatag ) est mis à jour tous les quatre ans. Il décrit d'une manière aussi précise que possible la superficie ( en ares ) du terrain agricole possédé par chaque famille, en en spécifiant la nature : pâturages, champs, jardins. Ce registre renseigne également sur le nombre d'arbres fruitiers et d'animaux de trait possédés, sur la date de construction de la maison, sur le nombre de personnes qui l'habite, leur âge, leur sexe, leur relation de parenté, leur niveau d'instruction et leur profession. C'est donc apparemment un outil de travail remarquable. Mais, sur le terrain les choses se présentent différemment. Tout d'abord, il peut arriver que les gens vendent la terre en cachette, sans rédiger de papiers de vente officiels. Ils se fient à "la parole donnée", mais, le lopin de terre reste officiellement la propriété du vendeur. Ce fait n'est, toutefois pas suffisamment fréquent pour fauusser gravement les statistiques concernant la taille des exploitations, car la terre vendue en cachette est très chère et donc la vente assez rare.

Le problème principal concerne surtout le nombre d'habitants par maison. Beucoup déclarent habiter séparément lorsqu'ils ont deux corps d'habitation dans le même enclos, afin de payer moins d'impôts. Ainsi, la famille qui m'hébergeait se composait du grand -père (âgé et aveugle ) et d'un couple avec leur fils. Sur le registre agricole, le grand père est déclaré séparément. De nombreuses autres personnes sont dans ce cas. Le registre agricole n'est donc pas le reflet exact de la situation réelle, mais il donne malgré tout des renseignements précieux. Il permet notamment de dresser un tableau à peu près exact de la superficie agricole dont dispose chaque famille. Ce tableau frappe par la modestie de la majorité des exploitations:

10,6 % ont entre 250 et 300 ares, 8;8 % ont entre 200 et 250 ares; 7 % ont une superficie inférieure à 50 ares et seulement 3,6 % sont supérieures à 950 ares. Les gens interrogés considèrent qu'une superficie de 500 ares est suffisante pour trois ou quatre personnes. De fait, les méthodes agraires semblent très archaïques et inchangées aux observateurs étrangers. Malgré tout, certains changements ont affectés l'agriculture. Ces changements sont dus à la possibilité de se procurer certains produits comme le blé par exemple et de consacrer une part plus importante des terres à des cultures plus appropriées à la nature du terrain comme le maïs ou le fourrage. Une grande partie des familles paysannes se consacrent à ces cultures et vendent une partie des récoltes à l'Etat.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

La population.

Des chiffres concernant la natalité, la nuptialité, la mortalité ainsique l'évolution de la population de 1801 à 1970 nous permettent de nous faire une idée sur l'évolution démographique du village durant cette période.

Jusque vers 1840, on remarque une évolution en dents de scie, typique d'une population peu nombreuse ( 770 habitants en 1801-1810 ), ainsi que des taux assez importants de mortalité :

1821-1830 : 23,3 °/₀₀
1871-1880 : 26,7 °/₀₀

On trouve une pointe de mortalité pendant la période 1811-1820, où il y a eu une épidémie de peste. La mortalité atteint alors le taux de 45°/₀₀ La natalité est également importante judque vers les années 1901-1910 Après le pointe de mortalité de la décennie 1811-1820, on remarque corrélativement une pointe de natalité (37,1 °/₀₀)typique après une crise. Un autre fait important est la chute de la natalité et de la mortalité à partir de la décennie 1920 jusqu'à nos jours. Les chiffres suivants nous le montrent :

| | mortalité | natalité |
|---|---|---|
| 1911-1920 | 26,6 °/₀₀ | 32,4 °/₀₀ |
| 1921-1930 | 17,3 | 31,3 |
| 1931-1940 | 19,9 | 27,5 |
| 1941-1950 | 16,1 | 23,6 |
| 1951-1960 | 11,6 | 18,2 |
| 1961-1970 | 10,0 | 15,1 |

Les deniers taux sont comparables à ceux des pays modernes. La baisse de la natalité, dans un pays où avortements et contraception sont interdits, pose un problème important, d'autant plus que l'on se marie jeune. Les filles se marient souvent vers vingt ans et les garçons après le service militaire. Nous parlerons plus loin des techniques employées pour limiter le nombre d'enfants. On pense souvent que dans une société paysanne, les gens désirent avoir beaucoup d'enfants. C'était le cas auparavant, mais, actuellement les hommes et les femmes s'efforcent de limiter leur descendance; d'abord parce que la mortalité infantile a beaucoup chuté, alors que, pour les anciennes générations, il n'était pas rare de ne voir survivre qu'un ou deux enfants dans une famille qui en comptait cinq ou six. Ensuite, parce que la limitation des naissances a un but économique avoué : éviter l'émiettement du patrimoine. En effet, le partage des terres étant absolument égal entre tous les enfants quel que soit leur sexe, un trop grand nombre d'enfants entraînerait un morcellement de la terre. Si les gens sont propriétaires de leurs terres, il leur est maintenant interdit d'en vendre ou d'en acheter officiellement. Les lopins de terre achetés en cachette, comme nous l'avons dit plus haut atteingnent des sommes astronomiques. Donc; pour conserver le patrimoine à l'heure actuelle, le moyen le plus sûr est de limiter sa

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

descendance à un ou deux enfants, ou encore, de faire un mariage interessant. Les enfants qui naissent sont considérés comme de futurs bras pour le travail, nous verrons clairement cet aspect dans les rites de naissance. La limitation des naissances entraîne donc une raréfaction des aides pour le travail agricole, et les paysans les plus aisés sont aujourd'hui obligés à faire appel à une main d'oeuvre extérieure rétribuée, ou à des parents moins purvus en terre en échange de compensations diverses (prêt d'animaux de trait, don de produits agricoles )

La structure familiale et sociale

Le groupe de base de la communauté est le lignage ("neam" ) qui, à côté de la famille nucléaire ( parents - enfants ) comprend tous ceux qui sont apparentés par des liens de consanguinité et d'affinité et portent le même patronyme. Entre les membres d'un lignage il existe des intérêts et des devoirs matériels et moraux communs ; entraide pour les travaux agricoles et pour la construction des maisons et aussi rassemblements à l'occasion des cérémonies traditionnelles ( mariage, enterrement fête du saint patron, réception des filleuls à Pâques ). Tous ces actes assurent en retour la stabilité des structures de parenté.

Dans l'esprit des paysans le lignage regroupe les vivants et les morts. Ces derniers ne sont pas dangereux à condition que les vivants remplissent à leur égard les devoirs qui leur sont dûs, en commençant par la cérémonie d'enterrement.

Le groupe domestique qui se compose d'un couple et de ses enfants, parfois aussi des parents du mari es appelé "gospodărie". Le concept de "godpodărie" s'étend également à la cour de la maison, à la maison elle même et à ses attenances et à la propriété agricole. Il coorrespond à un mode d'existence spécifique : on se nourrit en travaillant la terre.

On remarque un parallélisme entre les lignages et leur cadre géographique. C'est ainsi que dans un même quartier existent plusieurs unités domestiques liées entre elles par des relations de parenté. Les paysans qui m'ont hébergée, par exemple, faisaient la différence entre les voisins ("vecini" ) et ceux qui faisaient partie de leur parenté ("din neam") Leur jardin est séparé des propriétés des parents par des clotûres, toutefois,il existe des bancs qui permettent de passer d'un jardin à l'autre par dessus la clotûre. La cour de ces paysans est entourée de quatre unités domestiques qui appartiennent à leur parenté. Ils sont liés par des obligations : devoir de s'entraider pour certaines tâches et de se conseiller en cas de conflits. Moi même, je n'étais pas en dehors de ces relations puisqu'Anuta chez qui j'habitais, trouvait normal que je fasse de petits cadeaux à ses parents ou que je les aide, mais elle n'appréciait pas la même attitude de ma part vis à vis de la voisine.

Selon le registre agricole, on trouve ailleurs aussi plusieurs familles apparentées et voisines. Ainsi, Sima Grigore lui Petru ( Grigore de Petru ) sa femme et sa fille, sont voisins avec Sima Mihai lui Petru, le frère du premier. dans une maison voisine, on trouve Sima Ioan lui Gheorghe, sa femmes et son fils; il est le cousin des deux autres.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Ailleurs, Tiran Vasile lui Mihai est voisin de Tiran Gheorghe lui Mihai, son frère. Dans un autre cas, mais on pourrait en énumérer d'autres, Petcaş Petru lui Ioan a pour voisin son fils Petcaş Todor lui Petru. Il est environné également de gens qui lui sont parents à des degrés plus lointains.

Dans le choix matrimonail, dont nous parlerons plus loin, le voisinage intervient à côté d'autres critères. Non seulement le mariage avec un voisin peut permettre la réunion de deux propriétés, mais il permet aussi à une jeune fille qui se marie de ne pas trop s'éloigner de ses parents, surtout de sa mère, et donc, de trouver un appui en cas de conflit éventuel avec son mari ou avec la famille de celui ci.

En ce qui concerne l'histoire et l'origine des lignages de ce village, nous avons à notre disposition le travail effectué par C. Eretescu (6) qui utilise , à partir des registres, l'origine géographique et la date d'installation des garçons étrangers venus à Breb. Cetravail de recherche lui a permis d'identifier 425 unités domestiques ( gospodarii ) et 61 noms de famille différents. Dans cinq cas, le même patronyme recouvre deux groupes de parenté différents. Il s'agit de Chira, Chindriş, Codrea, Dunca et Opriş. Le nom de Pop totalise trois groupes différents. La liste des noms de famille et la date d'installation dans le village (Cf. tableau) montre assez clairement l'ancienneté d'une grande partie de ces familles. En effet, 26 hommes étrangers seulement se sont installés dans le village et y ont fondé une unité domestique au cours des cinquante dernières années; 11 sont venus avant la dernière moitié du siècle et ont fondé 32 familles. Pour le reste, on peut connaître l'origine d'un certain nombre de fondateurs de famille, mais la date de leur installation est incertaine. On sait seulement qu'ils sont arrivés "à un moment donné" dans le passé. Cela concerne 37 familles totalisant 11 patronymes, originaires de 8 villages différents. Parmi les autres, ccsidérés comme autochtones, et qui regroupent 24 patronymes et 327 unités domestiques, certains noms comme celui de Vişovan (30 godpodarii ), Hotea ( 41 gospodarii ) et Bud ( 24 godpodarii ) sont associés à des noms de villages, respectivement Vişeu, Hoteni et Budeşti. Le nom de Lumei est encore considéré comme " étranger". Le nom de Covaci, d'origine hongroise, est porté par de nombreux Tsiganes , ailleurs qu'à Breb. Il signifie forgeron, une profession habituelle pour les Tsiganes.

Le nombre des familles originaires sans aucun doute de Breb se réduit donc puisque C. Eretescu, se référant à la liste des villages et de leurs propriétaires aux XIVe - XVIe siècles, trouve les noms de Bota de Vişeu de Sus, de Dăncus de Ieud, de Sima de Săcel etc. Leurs descendants peuvent aujourd'hui se considérer comme faisant partie des familles originaires de Breb. En conséquence, C. Eretescu réduit à 12 le nombre de familles qui peuvent presque certainement être considérés comme autochtones.

Les garçons étrangers venus à Breb, à une seule exception près, se sont mariés avec des filles de Breb et sont allés habiter la maison de leur femme. Ces étrangers proviennent, dans leur grande majorité, de la zone du Maramureş et, plus précisément des villages voisins (Budeşti, Sîrbi, Hoteni etc.) Dans le passé, les conjoints venaient d'endroits plus

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

éloignés comme Sarasău, Vișeu, Moisei. Mais tous, en dehors d'un Mălăescu venu à une époque récente de la Prahova en Valachie, sont originaires du territoire du Maramureș. C. Eretescu conclut au caractère endogamique et à l'unité de la zone du Maramureș à cause, en autres, de ce choix préférentiel du conjoint.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

## LISTE DES NOMS DE FAMILLE DE BREB
d'après la date de l'installation dans la village

| Venus au village dans les cinquante dernières années | | | Venus avant la 2e moitié du XIXe siècle | | | considérés comme venus à un moment dans le passé | | | considérés comme autochtones | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| nom | origine | nombre | nom | origine | nombre | nom | origine | nombre | nom | nombre |
| Antal | Toplița | 1 | Avram | Chiuzbaia | 1 | Berindea | Budești | 4 | Borca | 4 |
| Arba | Vad | 1 | Costin | Mara | 1 | Bledea | Sarasău | 4 | Bota | 6 |
| Balin | Budești | 1 | Cpucea | Budești | 6 | Codrea | Sarasău | 4 | Bozai | 9 |
| Berci | Budești | 1 | Ioaneș | Sat șugatag | 2 | Coman | Moisei | 5 | Bud | 24 |
| Birlea | Budești | 1 | Opriș | Budești | 4 | Goga | Budești | 2 | Chira | 3 |
| Chira | Mera | 1 | Petcaș | Mănăstirea | 5 | Gherman | Sîrbi | 1 | Covaci | 3 |
| Chiceac | Hărnicești | 1 | Pirja | Giulești | 3 | Dunca | Șieu | 4 | Dăncuș | 1 |
| Ciceu | Budești | 2 | Pop | Slătioara | 2 | Rus | Mănăstirea | 2 | Feier | 4 |
| Ciuc | Budești | 2 | Rislu | Budești | 2 | Slătian | Slătioara | 7 | Hotea | 41 |
| Codrea | Budești | 1 | Taut | Mara | 4 | Tamaș | Budești | 1 | Lumei | 2 |
| Duma | Budești | 1 | Chindriș | Budesti | 2 | Tincu | Sat Șugatag | 3 | Maianca | 2 |
| Dunca | Budești | 1 | | | | | | | MANDRA | 12 |
| Faur | Sîrbi | 1 | | | | | | | Morar | 8 |
| Flutar | Sîrbi | 1 | | | | | | | Onea | 13 |
| Gogea | Slătioara | 1 | | | | | | | Paul | 11 |
| Gruiet | Budești | 1 | | | | | | | Petran | 22 |
| Mălăescu | Cosminele (Prahova) | 1 | | | | | | | Petric | 8 |
| | | | | | | | | | Pop | 39 |
| Nedesca | Giulești | 1 | | | | | | | Sima | 23 |
| Opriș | Calinesti | 1 | | | | | | | Tepei | 7 |
| Pop | Desești | 1 | | | | | | | Tira | 6 |
| Roman | Hărnicesti | 1 | | | | | | | Tiran | 37 |
| Tăscan | Văleni | 2 | | | | | | | Visovan | 38 |
| Vraja | Mara | 1 | | | | | | | Vlasin | 4 |
| Tibil | Sîrbi | 2 | | | | | | | | |
| Todoran | Sîrbi | 1 | | | | | | | | |
| Toporan | Sîrbi | 1 | | | | | | | | |



https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

On peut penser, à juste titre, qu'une hiérarchie doit s'opérer entre les lignages. Cette hiérarchie repose sur trois critères : économique, moral et historique.

L'origine de la famille et son ancienneté jouent un rôle important. Ainsi, les lignages les plus prestigieux ont encore aujourd'hui les titres octroyés par l'administration austro-hongroise à certaines familles de Transylavnie. L'ancienneté de l'établissement dans le village, liée à l'estime et à la confiance accordées de père en fils ont un poids déterminant comme le fait remarquer H. Mendras (7). C'est dans ces familles que l'ont choisit les parrains : "Om cinstit, de omenie" ( homme honnête, d'honneur ).

Le critère socio-économique est un autre critère de différenciation. Alors que rien ne distingue les paysans les plus riches des plus modestes, ni la maison - quoique cela change un peu maintenant - ni la manière de vivre, ni les occupations, les paysans ne se marient pas avec quelqu'un d'un niveau économique différent. Ainsi que le note M. Pop (8), " la catégorie inférieure des lignages trouvaient la possibilité d'établir des leins matrimoniaux dans le cadre de la communauté villageoise et respectait donc l'endogamie locale; ceux de la catégorie moyenne, s'ils dépassaient les limites du village, ne dépassaient pas celles du village voisin. Quant à ceux de la catégorie supérieure, moins nombreux, pour éviter une mésalliance, ou pour établir une alliance utile, étaient obligés de chercher des alliés dans la zone entière." Au Maramures, tout particulièrement; les échanges matrimoniaux se réalisent entre lignages dee même niveau.

Les lignages respectent les interdits de parenté, mais, quelquefois, les conjoints au temps de l'Eglise greco-catholique, étaient cousins germains et se mariaient pour des motifs économiques. Ces mariages nécessitaient une demande de dispense ecclésiastique. Dans les généalogies, en outre, on voit souvent des mariages entre collatéraux plus ou moins éloignés. Ces mariages avaient lieu entre gens riches qui désiraient soit rassembler des terres, soit éviter l'émiettement. Ces mariages ne sont jamais bien acceptés car les paysans craignent que des enfants débiles naissent de ces unions.

A côté du lignage, la famille au sens restreint qui correspond, comme nous l'avons indiqué plus haut, au concept d'unité domestique, groupe les gens vivant " au même pot et au même feu ", c'est à dire tous ceux qui travaillent ainsi que les bouches à nourrir. C'est une cellule qui groupe le père, la mère et les enfants dans une même maison ("casa") et sur leurs terres. On rapproche habituellement le terme roumain " godpodărie" du vieux mot français " maisnie" (9).

La gospodărie est fondée lors du mariage de deux personnes. Habituellement,elle coïncide avec la construction de la maispn et la dotation enterres des deux époux par leurs parents respectifs. En effet, le père, chef du groupe domestique, partage le bien familial d'une f façon égalitaire au moment où l'aîné de ses enfants se marient. A celui-ci si c'est un garçon, on construit une maison; les filles vont habiter la maison du mari. Le dernier enfant doit s'odcuper de ses parents

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

quand ils deviennent trop âgés pour travailler, et, il conserve la maison paternelle. Ces partages sont fait oralement. On en trouve un exemple dans le conte de Creangă intitulé " la Belle - mère aux trois brus : " Pauvre mère nous a fait connaître ses volontés : elle désire que l'aîné prenne la maison et la terre qui se trouvent au Levant; le cadet celle du Couchant et, quant à nous, qui sommes les benjamins, elle nous destine la maison paternelle."

Le groupe domestique est donc en perpétuel mouvement d'essaimage. Les enfants partent, vont fonder un nouveau groupe domestique. Dans le cas où le cadet reste dans la maison paternelle, le groupe domestique peut être composé de trois générations : les grand-parents, le jeune ménage et ses enfants. Le rôle dirigeant passe progressivement du ménage le plus âgé au plus jeune; surtout, les tâches les plus dures sont accomplies par les jeunes : la mère ne va plus aux champs, c'est sa belle-fille qui la remplace. L'aptitude à travailler est donc déterminante dans l'exercice de l'autorité visible, mais les plus âgés participent eux aussi à la prise de décision.

La composition du groupe domestique est dynamique et connaît donc des étapes successives :

- époux, enfants
- époux, un enfant marié, sa femme et ses enfants
- à la mort des parents : famille nucléaire.

Cette coexistence de plusieurs générations peut être considérée comme une forme de régulation du travail entre les jeunes et les vieux, mais, elle peut aussi devenir une source de conflits. Il arrive, en effet, que la belle fille ne s'entende pas avec sa belle mère. C'est, en tout cas, una cause de mésentente invoquée par les parents. Dans ce cas, tout en habitant le même enclos et, quelquefois, la même maison, les deux couples vivent séparément. Ils ne prennent pas leurs repas en commune et n'ont pas de bourse commune.

Le groupe domestique peut aussi être formé d'un ménage et d'un membre de la famille d'une génération plus ancienne que le chef de famille ( grand père, belle mère, tante, veuve ) ou bine un neveu ou encore un frère, une soeur ou un cousin, célibataire ou veuf. Le père, dans le grpupe domestique, malgré les manifestations de son autorité et les respect que lui témoignent les membres de sa famille, n'est que le "gestionnaire du patrimoine"(10). Lorsqu'il devient trop vieux pour replir à bien son rôle, il remet son autorité à ses enfants.

La terre est mise en valeur grâce à la coopération de chacun, ce qui explique l'obligation de laisser la place lorsqu'on devient trop âgé. Toutefois, le père qui cède sa place à son fils conserve une autorité morale importante. Il donne son avis sur ce qui se passe dans le village, dans le groupe familial, sa femme s'occupe des jeunes enfants quand les parents sont aux champs. Dans les familles où les conflits ont été fréquents, c'est cependant à cette période là que les jeunes prennent leur revanche, en quelque sorte, en exerçant un pouvoir qui leur a été refusé.

Le groupe domestique est hiérarchisé. Ses membres ne sont pas égaux en droits mais sont soumis à des différences de statut, liés

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

notamment au sexe et à l'âge. D'ailleurs, ils n'appartiennent pas exclusivement au seul groupe domestique, ni même au seul lignage, mais s'intègrent à d'autres groupes comme les groupes d'âge ; celui des enfants, celui des jeunes gens, celui des vieillards et des vieilles femmes.

Le groupe domestique a aussi un rôle d'intermédiaire entre les individus et la société villageoise. Le groupe familial représente non seulement une unité de travail, mais aussi une unité de vie spirituelle. C'est à l'intérieur du groupe familial que se perpétuent, se propagent et se transforment valeurs et pratiques matérielles et spirituelles. Le groupe familial est en effet le support d'une série de représentations et de pratiques spirituelles ayant pour but d'assurer la protection, la prospérité, la fécondité et la richesse des membres de la famille et de la communauté et de ses biens ( que ce soient les animaux ou les terres). Il participe aussi aux rites qui unissent les groupes formant un même lignage ou même le lignage dans son entier : la fête du saint patron du village, le jour où les moutons rentrent pour l'hiver, autrefois, les rites pour se défendre de la peste, le jour où l'on sort les moutons pour la première fois au printemps, et, bien entendu, à Noël et à Pâques, les deux plus grandes fêtes calendaires traditionnelles.

<u>Comment nommer ?</u>

La manière de nommer les individus est en relation avec la structure familiale et sociale et rattache l'individu à son groupe familial le repertorie suivant son sexe, son âge et son statut social. Nommer répond à des nécessités bien précises et intègre chaque individu à une chaîne dont il n'est qu'un des éléments. Nommer permet aussi de situer quelqu'un d'une façon pertinente et évidente pour l'ensemble de la communauté villageoise.

Or, il y a plusieurs façons de nommer, et chacune est chargée d'une valeur différente.

Tout d'abord, on interpelle un individu en utilisant son prénom précédé de "hăi" s'il s'agit d'une femme, et de "mă" si c'est un homme: "Hăi Anuta !", "Mă Ion"!. Ces deux expressions sont très usitées et ont uniquement une fonction de différenciation selon le sexe. Pour les femes, il existe une différenciation selon le statut de célibataire ou de femme mariée. En effet, on appelle "nevastă" une jeune femme mariée et "mătuşă" (tante), celles qui sont plus âgées. Pour les femmes donc, une dénomination nouvelle marque un changement d'état. Pour les hommes, ce n'est pas la même chose. Le fait de se marier signifie qu'un homme est adulte et capable de diriger une unité domestique, mais ce nouveau statut n'apparaît pas dans la façon de le nommer : on ne l'appelle pas "soţiu" (mari) par exemple. Ceci est un premier élément qui montre que le changement d'état lié au mariage est plus important pour les femmes. Les hommes âgés sont souvent appelés "unchiaşu" (oncle), pendant de l'appellation féminine.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

a. Le prénom

L'avenir de l'enfant nouveau-né est assuré par le baptême (11). Le "nom premier" a une importance magique. L'attribution du prénom suit normalement des règles précises. En principe, le garçon recevra le prénom du grand-père paternel pour que le prénom de ce dernier se perpétue. De la même façon, la fille recevra le prénom de la grand-mère paternelle. Cette règle est encore respectée à Breb, bien que quelquefois les parents choisissent un prénom différent par goût personnel. On peut aussi donner le prénom de la marraine ou le prénom du saint du jour de naissance de l'enfant. Mais cela est surtout vrai pour les enfants qui suivent l'aîné.

Le stock des prénoms est relativement réduit. Les paysans choisissent presque exclusivement les prénoms traditionnels et non les prénoms "domnesti" ( de messieurs ), utilisés auparavant par la noblesse et qui qualifient maintenant les prénoms modernes de la société urbaine. Les prénoms des hommes sont; par exemple, Andrei, Dumitru, Grigore, Pintea, Mihai. Pour les femmes, Ileana, Maria, Ioana, Palaga, Irina, Nastafa; il y a un relatif engouement pour certains prénoms et une certaine désaffection pour d'autres. Ainsi, Palaga n'est plus guère donné aux petites filles, tandis que le prénom d'Ileana est très apprécié.

b. Le patronyme

A côté du prénom, le patronyme indique l'appartenance à une lignée. Il a donc une signification matérielle, sociale et spirituelle. Il " sous entend un 'champ parental' mais ne sert pas à identifier, seul, un individu". (12) Pour identifier un individu, homme ou femme, on n'utilisera pas son prénom suivi de son patronyme. On ne dira pas "Vasile Tiran", mais " Vasile lui Ion Tiran", quel que soit l'âge de Vasile. De même, pour une fille célibataire, on dira "Ileana lui Gheorghe Costin". Ce qui marque que Vasile est fils de Ion et qu'Ileana est la fille de Gheorghe. Une fois mariée, on marquera son appartenance au lignage du mari. On peut dire " Maria lui Mihai" ( Maria, femme de Mihai ) ou encore "Mătusa lui Mihai", ce qui signifie la même chose, lorsqu'il s'agit d'une femme d'un certain âge.

Le patronyme n'est en fait jamais utilisé dans la pratique du village. Seuls, les actes officiels font mention du prénom et du "nom de famille" d'une personne. Il est bien évident que "Ana lui Grigore" est rarement suffisant pour situer la personne en question, en dehors de l'espace restreint du voisinage. Comme, en outre, le stock des patronymes ainsi que celui des prénoms est relativement restreint, on utilise un surnom qui désigne tout un lignage. Ce surnom a pu être donné à l'origine à un individu pour marquer son originalité. Par exemple, tous les membres d'un lignage sont surnommés "Curatorului" ( du Curateur, une fonction dans l'église ). Dans un autre cas, le surnom "călugărului" ( du moine ) a pour origine l'existence d'un moine dans ce lignage. Dans ces cas, on ne mentionne pas le patronyme mais le surnom : "Ana lui Grigore Curatorului". Quelquefois, c'est d'une femme qu'est venu le surnom

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Ion lui Titienei moașei". Cette Titiana est une femme morte depuis longtemps qui remplissait la fonction de sage-femme.

Dans ceratins cas, ce peut être une caractéristique physique d'un individu qui est à l'origine du surnom collectif de tout le groupe familial : Bujor (pivoine). Le surnom s'est transmis à sa fille " a lu Bujor" ( la fille de Bujor et au groupe familial " Bujuroile". De même, une femme est surnommée "Mînza" ( la jument) car son père "était un cheval"!; il riait comme un cheval qui hennit.

Enfin, la norme voulant que le grand-père paternel donne son prénom au premier enfant mâle, il se forme une chaîne : "Ion a lui Grigore a lui Ion a lui Grigore".

c. Le sobriquet

Le sobriquet est un deuxième nom individuel. En dehoers des cas cités ci dessus où un lignage entier possède un surnom, le sobriquet est l'affaire de la communauté. Il marque un comportement physique ou moral, un défaut quelconque et a, par conséquent, un caractère quasi illimité. Il ne définit pas une position particulière dans la hiérarchie sociale, mais sa fonction est de singulariser et d'identifier un individu. Le sobriquet peut fenctionner par contagion. Ainsi, dans le cas d'un homme nommé Bujor (pivoine) comme nous l'avons indiqué plus haut, sa fille devient " a lu Bujor" (de la pivoine) et le groupe "Bujuroile. Contrairement aux prénoms, il n'y a pas de différence entre les sobriquets attribués aux hommes et ceux attribués aux femmes, dans le mesure où le trait de base du sobriquet est de définir l'individu en rapport à des oppositions grand / petit, gros / maigre...

Le sobriquet ne reflète pas l'idée, plus ou moins imaginaire, que se font les paysans sur les catégories "homme" "femme", mais, au contraire, a un caractère réaliste. Cela n'empêche pas que certains sobriquets soient plus particulièrement attribués à certaines femmes : on appelle "Doba" ( le tambour) par exemple, une femme considérée comme bavarde. Toutes les femmes le sont, du moins c'est ce que pensent les paysans, mais celle-ci a utilisé sa langue pour coloporter des ragots plus souvent qu'il n'est admis. C'est donc le caractère personnel des individus, hommes ou femmes, que reflète le sobriquet. "Diavol" (le diable) est le surnom d'une femme qui est particulièrement "diabolique"; mais toutes les femmes ne sont pas surnommées ainsi, bien que les hommes disent, proverbes à l'appui, qu'elles sont liées avec le diable.

Dans un inventaire des sobriquets fait à Breb par Sanda Eretescu, on trouve la lsite suivante (13): Vulpe (renard), à cause des cheveux rouges, Oală Lungă ( la cruche ronde),car il a un crâne de forme très allongée, Chioara ( la myope), Orbu ( l'aveugle), Crețu (le crêpé), Capra (la chèvre) a une touffe decheveux comme les chèvres,.

D'autres sobriquets sont basés sur l'intuition de la physionomie globale : Băbălău ( du mot "baba" - vieille femme - parce qu'il fait le travali des femmes, citălînu ( parce qu'il marche doucement ), molaticu ( le mollasson), grebla (le rateau, parce qu'il ressemble à un rateau;

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Potopu ( la calamité, le déluge) car il est dur "comme une tempête".

On trouve aussi des sobriquets de type anecdotique comme, par exemple Topic ( qui ne peut parler convenablement).

Nous avons personnellement relevé à Ureb les sobriquets suivants : Diavol ( diable ) Djudetu ( le juge ), Tintascrofie ( la truie ), Jîdănuțului ( du Juif ), Frunză ( la feuille ), Deci ( ferme, résolu ), Hoisa ( qui tire d'un côté, mauvais comme le boeuf de gauche dans un attelage ), Mușcan ( du verbe " a mușca" mordre ), Sofron ( hangar ), Nastusau ( boutonneux ) , Baroș (masse ).

Le sobriquet n'est pas neutre. Si les surnoms, tels que nous les avons mentionné plus haut : Călugărului ( du moine ) peuvent servir à nommer un individu en sa présence, la mention du sobriquet en présence de l'individu n'est pas admise. S. Eretescu remarque que "l'insulte avec mention du sobriquet est plus coupable que l'insulte avec mention du prénom ( ...) car la mention du surnom-sobriquet en présence de celui qui le porte est tabou". Dans le village vit une vieille femme qui se livre à diverses pratiques divinatoires et magiques. Lorsque j'ai fait part de mon désir d'aller lui rendre visite, on m'a recommandé de ne pas lui dire " Maria Norocului" ( Marie de la chance ), mais "Mătusa Maria. De même, pour une autre femme du village, surnommée "Dobdic" ( bête ) on ne s'adresse jamais à elle en mentionnant ce surnom, bien qu'elle n'ignore pas, par ailleurs que les gens du village l'ont ainsi surnommée.

En ce qui concerne plus particulièrement les femmes,il est aisé de remarquer que la manière de les appeler est nettement différenciée : fată ( fille ), nevastă ( femme ), mătușă ( tante ). De "fille de", elles deviennent "femme de", "mătușă" étant un titre honorifique pour les femmes plu âgées. Généralement, elles prennent le nom de leur mari, le sobriquet de ce dernier ou même le sobriquet du lignage qui déteint sur elles. Il arrive qu'une femme soit à l'origine du sobriquet, comme la femme surnommée "Tambour" : sa fille est devenue "Dobuca" ( petit tambour ).

D'autre part, si au moment du mariage l'époux transgresse la norme qui veut que sa femme aille vivre dans sa maison à lui, mais si, au contraire, il va "en gendre" ("se duce ginere" ) dans la maison de sa femme, c'est lui qui change de nom pour prendre le nom de sa femme. Par exemple, un Pop s'est marié avec une Tiran; il est allé habiter chez les parents de sa femme et a pris le nom de Tiran. Cette situation sa produit lorsque la fille est l'unique ou la dernière enfant de la famille et doit donc, selon la norme, rester avec ses parents ou bien si le lignage de la femme est d'un niveau socio-économique supérieur à celui du mari. Si ce dernier accepte de se marier et d'aller vivre chez ses beaux parents, il prendra leur nom et, éventuellement, leur sobriquet. Si le mariage est la conséquence d'un arrangement à des fins économiques entre deux familles, comme c'est la cas pour Anuta et Dumitru ( 14 ), l'époux garde son nom de famille car, dans ce cas il n'est pas venu en gendre pour cause de pauvreté. Cependant, Anuta a gardé son surnom, les gens conti-

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

nuent à l'appeler Anuta Ciombului, Dumitru est "venetic" ( étranger ), même s'il est bien intégré dans la communauté villageoise.

L'utilisation du sobriquet est un fait regardant la communauté seule, car ses sobriquets ne sont significatifs que pour elle. La transmission du nom de fait habituellement suivant la ligne patrilinéaire, comme la loi de résidence. Lorsqu'il y a une exception à cette règle, c'est la lignage le plus fort qui l'emporte, en l'occurence le lignega de la femme la règle patrilinéaire cède alors le pas au lignage.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

## LES RITES DE PASSAGE

Les cérémonies qui marquent les grands passage de la vie d'un individu (naissance, mariage, mort ) ont une telle importance au niveau de la conscience et des pratiques qu'elles sont souvent les denières à disparaître ou à subir des changements importants. Une observation minutieuse de ces trois rituels nous permettra de comprendre l'importance des rôles féminins dans leur déroulement et leur accomplissement.

### Le mariage

Nous avons insisté sur l'importance que revêt le mariage dans la société traditionnelle, au point de vue économique et social. La terre et l'alliance y jouent un rôle fondamrntal par le potentiel de pouvoir qu'elles détiennent. Donc, le mariage est un acte qui ne concerne pas uniquement deux personnes, mais la communauté tout entière qui juge de la valeur d'une alliance et de son bien fondé ou qui, au contraire, critique le choix qui a été fait.

Une étude qunatitative à partir des données d'ordre démographique tirées des registres de mariage, nous permettra de découvrir les normes de l'alliance en ce qui concerne l'âge au mariage des hommes et des femmes, la provenance géographique des conjoints et la différence d'âge entre les époux. C'est par cette analyse que nous commencerons ce chapitre sur le mariage. Nous verrons ensuite les lieux de fréquentation des jeunes et les normes du comportement prémarital, du choix du conjoint et des buts du mariage, pour en arriver au mariage proprement dit et à son rituel. Nous y verrons, en particulier, le rôle joué en cette circonstance par certaines femmes.

### Le mariage à travers l'état civil

En 1976, le Conseil Populaire d'Ocna Şugatag (15) a mis à ma disposition les registres de l'état civil du village de Breb. Etudier tous les registres était une entreprise bien trop longue, d'autant plus que, pendant certaines périodes, les actes étaient rédigés en hongrois et que, à d'autres périodes, ils furent enregistrés ailleurs. Travailler sur une période continue s'avérait donc une entreprise difficile et hasardeuse et aussi j'ai choisi quatre périodes différentes. La première, la plus ancienne, va de 1896 à 1898. La deuxième de 1922 à 1929, la troisième de 1945 à 1950 et la quatrième, la plus récente, est divisée en deux; elle couvre les années 1956-1965 et 1965-1975.

Tous ces documents ne donnent pas les mêmes informations. Les plus anciens sont les plus complets; on y trouve le prénom, le nom, l'adresse,

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

la date de naissance, l'occupation, la religion et le niveau d'instruction des deux conjoints ainsi que les noms de leurs parents. Par contre, pour les dernières années, les archives ont la sécheresse des documents d'une administration moderne.

L'âge au mariage

De l'état civil, nous avons tiré des chiffres qui nous ont permis de dresser le tableau suivant :

- 1896-1898 : 28 mariages

âge moyen des hommes : 26,6 ans
âge moyen des femmes : 19,9 ans

- 1922-1929 : 106 mariages

âge moyen des hommes : 26,5 ans
âge moyen des femmes : 21,6 ans

- 1945-1950 : 86 mariages

âge moyen des hommes : 29 ans
âge moyen des femmes : 21 ans
( Toutefois, 37,4 % des garçons se sont mariés entre 22 et 26 ans ).

- 1956-1965 : 164 mariages

âge moyen des hommes : 24 ans
âge moyen des femmes : 20,6 ans

- 1965-1975 : 109 mariages

âge moyen des hommes : 23,9 ans
âge moyen des femmes : 20,0 ans

Les premières périodes sont peut-être trop courtes pour permettre des comparaisons avec les périodes plus récentes et avancer des affirmations catégoriques. Toutefois, il paraît évident qu'il y a eu une baisse de l'âge au mariage pour les hommes, sauf dans la période 1945-1950 où ils se marient plus tard, sans doute à cause de la guerre. A la fin du XIXe siècle, les hommes se mariaient donc à un âge plus tardif que maintenant. Est-ce une influence de l'Autriche-Hongrie et, à travers elle, de la norme du mariage tardif occidental, passé avec retard eh Europe Centrale et Orientale ? ou bien la durée du service militaire très long, qui repoussait d'autant l'âge du mariage ? Ce sont deux hypothèses possibles.

Dans la période de l'immédiate après-guerre, les garçons se sont mariés plus tard que d'habitude, mais ils ont choisi des filles plus jeunes et l'écart entre mari et femme s'est accentué.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

En ce qui concerne les différences d'âge entre les conjoints, les chiffres recueillis nous ont permis de dresser le tableau suivant :

| | l'homme est plus âgé (%) | âge égal (%) | la femme est plus âgée (%) |
|---|---|---|---|
| 1896-1898 | 87 | – | 13 |
| 1922-1929 | 81 | 4 | 15 |
| 1945-1950 | 77 | 6 | 17 |
| 1956-1965 | 82 | 3 | 15 |
| 1965-1975 | 89 | 3 | 8 |

A part quelques cas aberrants, on doit noter l'importance de a correspondance d'âge. Généralement, l'époux est de quelques années plus âgé que sa femme ( 4, 5, 6 ans ). Dans le cas des veuves ou veuves qui se remarient, si l'un des deux conjoints choisit un partenaire beaucoup plus jeune, il est critiqué. En effet, dans l'sprit des paysans, pour se marier les gens doivent " s'accoder" que ce soit au niveau économique ou au niveau de l'âge. Dans le cas d'une différence d'âge trop importante, la communauté rappelle les nouveaux mariés à l'ordre au moyen des "strigaturi" (cris), car l'ordre social est bouleversé : une femme jeune mariée à un homme âgé, c'est une femme de moins pour les jeunes célibataires du village. De même, les mariages précoces sont l'objet de critiques. Comme le dit le proverbe :

"Pînă la 21 de ai te poartă sîngele"
Jusqu'à 21 ans c'est le sang qui tp porte
De la 21 pîna la 27 : cum te convine
De 21 à 27 ans tu te maries comme ça te convient
De la 27 pîna in sus : femeile discută de tine "
Après 27 ans les femmes jasent sur toi

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Nous avons dit dans le chapitre précédent, que le choix des conjoints s'opérait d'une manière préférentielle, pour ne pas dire exclusive dans le village mêle ou dans les villages environnants, dans les limites du Maramureș et pratiquement jamais ailleurs. L'origine géographique des conjoints nous permet de le montrer.

| 1896 - 1898 | | |
|---|---|---|
| | origine | nombre de cas |
| les deux conjoints sont nés à Breb | | 18 |
| l'homme est étranger et né à : | Budești | 2 |
| | Hoteni | 1 |
| | Kovacs- Kopolvor | 1 |
| | Rona | 1 |
| | Sat Șugatag | 1 |
| | inconnu | 1 |
| la femme est étrangère et née à : | Budești | 1 |
| | Hoteni | 1 |

De 1896 à 1898, sur les 28 m ariages de cette période, 18 ont eu lieu entre des conjoints otiginaires de Breb, soit plus de la moitié du total des mariages. Dans les 10 autres cas, les conjoints étrangers viennent de villages avoisinants.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

| 1922 - 1929 | | |
|---|---|---|
| | origine | nombre de cas |
| les deux conjoints sont nés à Breb | | 67 |
| l'homme est étranger et né à : | Budeşti | 5 |
| | Crăceşti | 7 |
| | Călineşti | 2 |
| | Botiza | 1 |
| | Dăneşti | 1 |
| | Deseşti | 2 |
| | Drăseşti | 1 |
| | Ciocotiş | 2 |
| | Giuleşti | 1 |
| | Glod | 5 |
| | Hoteni | 3 |
| | Slătioara | 1 |
| | Sîrbi | 2 |
| la femme est étrangère et née à | Hoteni | 6 |

De 1922 à 1929, pour 67 des 106 mariages, les conjoints sont tous deux de deux de Breb. Dans les 39 autres cas, les conjoints viennent de villages voisins ( Crăceşti, Budeşti, Hoteni ) ou peu éloignés ( Slătioara, dans la vallée de l'Iza).

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

| 1 9 4 5-1 9 5 0 | | |
|---|---|---|
| | origine | nombre de cas |
| les deux conjoints sont nés à Breb | | 66 |
| l'homme est étranger et né à : | Budești | 2 |
| | Călinești | 1 |
| | Crăcești | 2 |
| | Colonia Păulan | 1 |
| | Desești | 1 |
| | Giulești | 1 |
| | Hărnicești | 1 |
| | Hoteni | 2 |
| | Sighet | 1 |
| | Sivezeni | 1 |
| | Slătioara | 2 |
| | Sîrbi | 2 |
| | Vad | 2 |
| la femme est étrangère et née à : | Gireveni | 1 |
| | Hoteni | 1 |

De 1945 à 1950, sur les 86 mariages enregistrés, 66 concernent des conjoints domiciliés à Breb. Pour les autres, même chose que dans les cas précédents, sauf une exception : Colonia Păulan n'est pas dans le Maramures.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

| 1956 - 1965 | | |
|---|---|---|
| | origine | nombre de cas |
| les deux conjoints sont nés à Breb | | 118 |
| l'homme est étranger et né à : | Budeşti | 2 |
| | Berbeşti | 1 |
| | Călineşti | 1 |
| | Craceşti | 5 |
| | Anişoara (Timişoara) | 3 |
| | Deseşti | 3 |
| | Hărniceşti | 1 |
| | Hoteni | 8 |
| | Poieni (Vişeu) | 1 |
| | Rozavlia (Vişeu) | 1 |
| | Rodna (Năsăud) | 1 |
| | Săpînţa | 1 |
| | Sîrbi | 3 |
| la femme est étrangère et née à : | Budeşti | 4 |
| | Călineşti | 1 |
| | Crăceşti | 2 |
| | Hărniceşti | 2 |
| | Hoteni | 6 |
| | Horezu | 1 |

De 1956 à 1960, on a pu calculer la fréquence virilocale ou non des conjoints : dans 28 cas, les époux sont allés habiter la résidence de la femme, dans 71 cas, la résidence de l'époux/

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

| 1965 - 1975 | | |
|---|---|---|
| | origine | nombre de cas |
| les deux conjoints sont nés à Breb | | 72 |
| l'homme est étranger et né à : | Arad | 1 |
| | Budesti | 6 |
| | Cavnic | 2 |
| | Dărmănesti ( Moldavie) | 1 |
| | Feresti | 1 |
| | Mara | 2 |
| | Ocna Șugatag | 1 |
| | Sat Șugatag | 2 |
| | Satu Mare | 1 |
| | Sîrbi | 2 |
| | Tulcea | 1 |
| la femme est étrangère et née à : | Bîrsana | 1 |
| | Budești | 3 |
| | Desesti | 1 |
| | Sîrbi | 3 |
| | Sighet | 1 |
| | Văleni | 1 |
| | Leu ( Dolj ) | 1 |

De 1965 à 1975 enfin, 72 des 109 couples qui se marient durant cette période sont de Breb. Quatre exceptions à la règle d'endogamie locale : dans un cas, le conjoint vient de Darmanesti (Moldavie) La fille qui s'est mariée avec ce Moldave l'avait rencontré à Baia Mare où elle fasait des études d'infirmière. Les trois autres conjoints étrangers au Maramures viennent de Tulcea ( delta du Danube) et Arad ( dans le sud-ouest de la Roumanie). Dans ce dernier cas, le mariage a peut être eu comme origine la migration saisonnière d'un habitant de Breb dans cette région. Enfin, le quatrième conjoint étranger est une femme qui vient du département de Dolj (Olténie ).

Tous ces renseignements témoignent, malgré quelques différences d'une période à l'autre, de grandes constantes. La constante de l'espace géographique de choix du conjoint semble certainement en être le meilleur exemple.

Après avoir exploré le mariage à travers les documents de l'état civil, nous allons passer à l'étude du mariage à travers les données offertes par l'étude sur le terrain.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Les relations avant le mariage

Le mariage est l'aboutissement d'une série de pratiques et de coutumes qui donnent aux jeunes en âge de se marier la possibilité de se rencon trer.

Dans le domaine de la fré"quentation pré-maritale, les lieux et les possibilités de rencontre ne manquent pas. Deux lieux sont tout particulièrement destinés aux relations pré-maritales : il s'agit de la danse dominicale appelée "joc" au Maramureș et effectuée par les h hommes, et des veillées organisées par les jeunes filles. Ces deux groupes d'âge ont donc des coutumes symétriques. A chacune de ces pratiques, la groupe du sexe opposé participe à la fois comme partenaire et invité.

La danse se déroule dans le cadre de la communauté rurale, la veillée dans les limites de la hiérarchie socio-économique de cette communauté et parfois même dans les limites de son voisinage. Les garçons et filles des villages voisins ne peuvent partciper à la danse et à la veillée que s'ils ont été introduits par une famille de la communauté avec laquelle ils sont parents.

A ces actes qui précèdent l'établissement de relations pré-maritales, participe, comme spectatrice, la communauté toute entière. Le groupe des femmes plus âgées assistent à la danse. Spectatrices attentives, on peut être sût que rien ne leur échappe : qui était présent, qui a dansé avec qui, qui a le mieux dansé, quelle fille avait les plus beaux vêtements. Ayant assisté à plusieurs reprises à la danse dominicale, je me souviens d'avoir entendu des femmes discuter le soir du fait que Gheorghe n'avait pas dansé avec la même fille que le dimanche précédent, que la fille de untel avait dansé avec untel à plusieurs reprises, etc. Les filles vont à la danse du dimanches en petits groupes, après avoir passé beaucoup de temps à leut toilette et à leur coiffure.

Le scénario est toujours le même. Les musiciens, payés par l'ensemble des garçons participant à la danse, se rendent à l'endroit habituel où a lieu la danse, en jouant de leurs instruments. Une fois arrivés, les garçons commencent à réciter des vers criés et improvisés ("strigaturi") tandis que les filles arrivent en petits groupes. Les garçons dansent entre eux ( le joc bărbătesc", danse des garçons). Les filles qui veulent danser se placent d'un côté, au premier rang. Derrière les filles se placent les femmes, en spectatrices. Les garçons invitent les filles selon ce qu'ils ont convenu entre eux. Jamais deux garçons n'invitent simultanément la même fille. L'invitation se fait sur un simple coup d'oeil.

Chaque garçon se livre, en dansant, à des figures spectaculaires en s'efforçant de surpasser les autres : battements de pied, sfflets. La fille n'est que le support des figures du garçon. Seuls les célibataires partcipent à la danse d'une manière active. Les hommes mariés y accordent fort peur d'intérêt et ne regardent pas. Au contraire, les frmmes de tous âges regardent les jeunes danser. Ce sont elles qui noteront les relations prémaritales qui peuvent débuter.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Il est frappant de constater qu'à cette danse seul un nombre restreint de jeunes gens y participent. Il semble, à l'heure actuelle, qu'on lui confère un caractère de performance.; seuls y participent les jeunes qui savent très bien danser. Le fait de bien savoir danser, de bien savoir parler ( le beau parleur) a una grande importance. Lors de mon dernier séjour à Breb, une femme m'a raconté qu'elle s'était mariée avec un garçon qui ne plaisait pas trop à ses parents. Ces derniers voulaient q'elle épouse quelqu'un d'autre. Elle a tenu bon car elle était amoureuse de ce garçon qui "dansait bien, plaisantait et savait tourner les complkiments". Ensuite, dit-elle, ça change ! A la poésie succède une réalité souvent amère ...Les timides qui ne se risquent pas à la danse ont à leur disposition d'autres possibilités pour rencontrer un éventuel partenaire.

Le moment de la danse est donc un moment privilégié où les femmes du village observent les choix qui se font, les stratégies qui s'élaborent et qui risquent d'aboutir à un mariage. Les commentaires qu'elles font sont révélateurs de la conception villageoise du choix du conjoint.

La veillée est un autre moment de rencontre important. A Breb, on distingue plusieurs sortes de veillées ("șezătoare"): veillée de travail, pour l'effeuillage du maïs ou pour tisser et les veillées de filles. Ces veillées, considérées comme symétriques de la danse, sont organisées par les filles. Dans ce cas, une jeune fille fait savoir à ses a amies qu'il y a une veillée chez elle. Les garçons, indirectement, le savent aussi. D'ailleurs, une lampe allumée dehors signifie qu'il y a une veillée.

Les filles se rassemblent donc pour filer ou broder et les garçons arrivent, quelquefois avec des instruments de musique. L'auditoire extérieur est représenté par la mère de la jeune filla qui reçoit ou sa grand-mère qui sont là à titre de surveillantes. Le père est absent ou dort déjà.

Chaque garçon choisit une fille près de laquelle il s'asseoit et dont il s'occupe de préférence. Des plaisanteries, quelquefois à caractère érotique sont échangées. Quand la veillée se termine et que les garçons vont partir, chaque fille doit 'accompagner dehors la garçon qui était près d'elle. Elle reste un moment dehors et se laisse embrasser. Le caractère assez "offensif" du garçon contraste avec l'attitude passive et amorphe de la fille. Les filles doivent toujours "être polies" avec les garçons sous peine d'être laissées de côté ou encore d'être l'objet de "hore" déplaisantes à leur égard.(16).

De mauvais esprits pourraient voir dans ces veillées une présentation de la marchandise féminine à marier. Ce n'est toutefois pas l'avis des filles à marier qui peuvent, si le besoin s'en fait sentir, mettre en oeuvre différents procédés magiques pour faire venir les garçons. La pratique magique compense ainsi une apparente passivité publique.

Selon une femme de Breb, les filles peuvent, par exemple, prendre un fil de la quenouille et entourer un tamis. Elles se lancent ce tamis de l'une à l'autre neuf fois de suite. Puis elles prennent le fil et en font une pelote qu'elles jettent dans la cheminée por la faire brûler, cela fait venir les garçons. On peut aussi voler une traverse du métier

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

tisser ("stavilă") et l'emporter dans la maison où a lieu la veillée pour que les garçons viennent "tout comme l'eau va au moulin".

De temps en temps, et notamment au moment du cycle des douze jours entre Noël et la Saint Jean Baptiste, il y a des "baut" (à boire). Ces soirées diffèrent des veillées dans la mesure où il n'y a aucun travail à effectuer. Le "baut" a lieu chez un garçon ou une fille , en présence de leurs parents. Les garçons apportent à boire, la maître de maison offre à manger. Les garçons apportent leurs instruments de musique, font des plaisanteries; dansent comme à la danse du dimanche et invitent les fille à danser. Ces "baut" sont de véritables lieux de flirt pour les jeunes célaibataires. A partir de 15 ou 16 ans, les jeunes vont à ces rencontres et les garçons essaient d'embrasser les filles de gré ou de force.

L' attitude de ces dernières est, là aussi, faite de réserve et de passivité. Elles se débattent mollement, parfois plus fermement, mais un observateur extérieur est incapable de dire quel est leur sentiment véritable. Il est à noter, toujours à ce propos, que les parents ne sont pas choqués s'ils voient leur fille être embrassée par plusieurs garçons. A l'un de ces "baut", chez le sonneur de cloches, alors que sa fille se faisait embrasser par un garçon puis par un autre, je demandai à son père si elle avait un "dragut" (amoureux). Il m'a répondu qu'elle était un epu jeune pour avoir un "gragut", mais qu'elle devait être polie avec tous les garçons qui venaient lui rendre visite. Il attendait qu'elle soit un peu plus âgée pour lui construire une maison; ensuite, elle pourra se marier.

Des esprits chagrins dans le village, surtout parmi les vieillards et les femmes, se plaignent du manque de retenue des jeunes : "autrefois, il existait une fleur blanche dont le coeur rouge symbolisait la pudeur et la retenue. Aujourd'hui, cette fleur a perdu son coeur rouge, ce qui fait que les gens n'ont plus honte de rien."

En dépit de tout ce que l'on peut dire, la virginité est toujours valorisée. Perdre sa virginité, à la sortie d'un baut, ce qui semble d'ailleurs être un cas extrêmement rare, est toujours un drame pour les filles.

Outre la danse et la veillée dont le but explicite est de permettre aux jeunes célibataires de se connaître, il y a d'autres occasions de rencontre: les foires, les noces où le groupe des garçons joue un rôle important, le travail dans les champs et notamment la cueillette des myrtilles en été et, enfin, les fêtes.

Parmi les fêtes traditionnelles, celles du cycle des douze jours, avec l'échange des souhaits traditionnels de fécondité et de prospérité, sont une autre manifestation de l'importance du mariage dans cette culture. Pour les paysans de Breb, il est naturel, en effet, qu'à côté des voeux de richesse et de prospérité, on souhaite aussi des mariages qui assureront des bras pour les travaux agricoles et la continuation du lignage. Parmi les différents groupes qui viennent chanter les chants de Noël (colinde) le soir du 24 et du 31 décembre, les jeunes célibatai-

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

res forment un groupe à part et vont chanter dans les maisons où il y a des filles à marier. Actuellement, les filles, comme les garçons vont chanter les "colinde", mais les garçons constituent un groupe bien défini les "ceterași". Ils vont chanter dans chacune de leurs maisons; certains des garçons ont des instruments de musique.

Le scénario est toujours le même : le groupe chante devant une maison, et, une fois le chant terminé, on les invite à entrer et on leur offre à boire et à manger. Le groupe de jeunes se met ensuite à danser, puis va dans une autre maison. Cette période de Noël est ainsi une occasion de rencontres fréquentes.

Les rites les plus significatifs concernant la mariage sont outefois ceux qui ont lieu à Boboteazǎ ( la Saint Jean Baptiste), le 6 janvier.

La veille, le Pope va bénir chaque maison ainsi que ses habitants. Il est précédé d'un groupe d'enfants qui font à chaque maison, des souhaits de prospérité et de fécondité :

"Chira, chiraleisa, hai Doamne,
Cîți cǎrbuni în vatrǎ,
Atîți pețitori la fatǎ,
Cît_ pene pe gǎinǎ,
Atîți coconi la slǎninǎ."

Chira, chiraleisa, ah! Dieu,
Autant de charbons dans l'âtre,
que de prétendants pour la fille,
Autant de plumes sur la poule,
Que d'enfants pour manger le lard;

Le bouquet tra ditionnel de St Jean Baptiste est constitué d'une croix de bois, de basilic, de buis, de blé et de chanvre. Chacun baise la croix et reçoit la bénédiction du Pope. C'est en tenant ce bouquet que la maître de maison accompagne le Pope jusqu'à la maison voisine. Ce bouquet est éparpillé, le soir même, sur la tête des filles à marier, pour assurer leur mariage dans l'année. On eput aussi éparpiller ce bouquet dans l'étable pour protéger le bétail. Les filles qui souhaitent se marier vont cacher le reste du bouquet dans la rivière; le lendemain, elles vont voir s'il est gelé. S'il est gelé, le mari sera riche; puis, elles se lavent le visage avec la glace du bouquet en récitant une incantation (descîntec).

A la Boboteaza, on pratique un certain nombre d'autres coutumes qui toutes concenent le mariage des filles. Par exemple, on met des morceaux de pain pour le chat; s'il les mange, la fille se marie. Ou encore, on va le soir, dans le jardin compter les poiriers. Dans l'obscurité, on décompte 9 poiriers , en commençant par le chiffre 9. Le dernier compté, le poirier "n°1" est celui que l'on ira regerder le lendemain : s'il est beau, le marié sera beau; s'il est double, la fille aura deux maris; s'il est cassé, le mari mourra.

On peut aussi se livrer à des devinettes. On fait, par exemple, flotter deux bougies dans un plat plein d'eau. Une bougie, la plus petite, symbolise la femme, l'autre représente l'homme. Si "l'homme" se

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

rapproche de la"femme", cela signifie qu'il va lui faire la cour; si c'est l'inverse, c'est la femme qui prendra l'initiative. Enfin, si les deux bougies se rapprochent, il y aura un mariage.

On va chercher des branches de bois, dehors, dans l'obscurité. Ensuite, on les compte. S'il y a un nombre pair ( = le couple), cela signifie que la fille se mariera. Cette coutum peut avoir lieu aussi bien le Jour de l'An.

La fille peut également aller écouter à la porte d'une maison : si elle entend quelqu'un, à l'intérieur dire qu'il s'en va, cela signifie qu'elle va se marier. Si elle entend dire qu'on reste, elle ne se mariera pas. Cette coutume suggère le départ de la fille de la maison paternelle au moment de son mariage.

Enfin, voici une coutume que j'ai vu pratiquer en janvier 1978 : on prend 4 assiettes et on met sous chacune soit du sel, soit un charbon, soit du pain, soit un anneau d'or. Chaque fille choisit une assiette au hasard. Si elle trouve du sel, son mari sera pauvre ( coldeus, zgîrlit). Si c'est l'asssiette au charbon, il sera laid ( noir) comme un Tsigane. Si c'est le pain qu'elle découvre, il sera riche et si c'est l'anneau d'or, il sera beau. Le blé lancé sur les jeunes mariés est le symbole de la chance et de la prospérité ; l'or n'est pas associé à la richesse car il ne donne pas la nourriture. Il signifie surtout la beauté comme le montre de nombreux contes fantastiques où le Prince a souvent un anneau d'or.Toutes ces coutumes divinatoires sont l'occasion de nombreuses plaisanteries si, par exemple une fille choisit l' l'assiette avec le charbon; mais aucune fille à marier du village pour rien au monde omettrait de se livrer à ses devinettes.

Le matin du 7 janvier, jour de la saint Jean, on trouve souvent des mannequins de chiffons ("mosu, le vieux )que les garçons ont installé durant la nuit dans un arbre, près des maisons où il y a une fille à marier. Ce bonhomme, que les enfants s'empressent de décrocher de l'arbre, a des attributs sexuels très évidents ainsi qu'un papier accroché à ses guenilles. La lecture de ces papiers est très interressante, car, en dehors d'un langage souvent obscène, ils donnent des r"nseignements sur le choix matrimonail en vigueur.

Parmi les lettres du "moșu" que j'ai recueillies, voici quelques exemples qui datent de janvier 78 et de janvier 79 :

| | |
|---|---|
| " La fete m-am dus | " je suis allé voir les filles |
| Si m-am băgat pînă în casă | je suis entré dans une maison |
| Am văzut fata, | j'ai vu la fille |
| Rău m-am speriat de ea, | et j'ai rpis peur |
| Văzînd că-i subțire, | en voyany qu'elle était mince, |
| Nu stăpînă de avere, | qu'elle ne possédait pas de bien |
| Nu stăpînă a lucra, | qu'elle n'est pas portée sur le travail |
| Numa urîtatea." | mais seulement laide" |

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

" Pe 3 oameni am întrebat,
Unde sînt fete de măritat,
Si ei la Călinut m-o mînat,
Că-i fată de măritat,
Că nu-i fata cu avere,
Da-i fată de plăcere,
Şi la lucru nu va mere,
Şi la lucru cînd îi de lucrat
Se pune-n pat dar nu singură"...

"j'ai demandé à 3 hommes,
où sont les filles à marier
ils m'ont mené chez Calinut,
car il y a des filles à marier
ce n'est pas une fille riche
c'est une fille pour le plaisir
au travail, elle n'ira pas
et s'il y a à faire,
elle se met au lit, amis pas seule."

" Am văzut o fată,
Dar nu-i de averea me,
Şi eu ginere n-aş mere
Că sînt mai bogat ca ea"..

j'ai vu une fille,
mais elle ne correspond pas à ma fortune
gn gendre, je n'irai pas
car je suis plus riche qu'elle"..

Ces vers ironiques montrent clairement les qualités recherchées chez la future épouse : une fille belle, travailleuse, sérieuse et riche. Dans certains exemples, les garçons critiquent la façon dont ils ont été reçus : on ne leur a rien offert, ce qui témoigne d'une grande avarice, contraire aux lois de l'hospitalité. Ces textes adressés aux filles dressent une sorte de réquisitoire à leur encontre : trompés par les parentq qui veulent marier leurs filles ou trompés par la fausse bonne réputation de certaines : on dit dans le village que certaines filles se hâtent de descendre le "moşu" avant le lever du jour...

Dans ce chapitre il convient d'introduire la conception de la communauté sur l'aspect physique et la perception psychologique que l'on se fait d'un ou d'une partenaire possible. Bien que le facteur socio-économique soit d'une importance capitale dans le choix du conjoint, et donc de l'alliance avec un autre lignage, las paysans ont aussi des critères d'appréciation et de sélection ou, au contraire, de dépapprobation. Aurora Perju-Liiceanu, qui a consacré une partie importante de ses recherches à Breb à ce problème, m'a communiqué ses résultats (17).
Pour apprécier le physique d'un individu, les autres utilisent une comparaison entre l'entité ou un trait physique de cet individu et un élément considéré implicitement comme beau ou laid. Les yeux, par exemple, peuvent être comme ceux du buffle ("ca de ghibol") ou comme des mûres ("ca murea"). La bouche est comme le sang (ca sîngele") ou comme une églantine ("ca ruja"). Ces traits physiques sont exprimés dans les sobriquets mais aussi par les "hore", vers récités en public, d'une manière intentionnelle : "hore la mîndru, hore la mîndra" (vers pour le mignon, vers pour la mignonne)

<u>vers de garçons</u>

"Pentru ochi ca murea coaptă
'Nconjurai pădurea toată
Pentru ochi ca murele
'Nconjurai pădurile".

"Pour des yeux comme une mûre
j'ai fait le tour de toute la forêt
pour des yeux comme des mûres
j'ai fait le tour de toutes les forêts

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

vers de filles

| | |
|---|---|
| "Trandafir roșu în ocol, | "Rose rouge dans la cour, |
| Ce mi mie de-un fecior, | Qu'ai je à faire d'un garçon, |
| Ori de unu ori de doi, | Soit d'un, soit de deux |
| Tu ești dracu -n amîndoi. | Puisque le diable est dans les deux |
| Nu stă masa întrun picior, | La table ne tient pas sur un seul pied |
| Nici lumea întrun fecior | Pas plus que le monde ne repose sur un seul garçon |
| Masa stă 'n patru picioare | La table tient sur 4 pieds |
| Mulți feciori sunt pe subt soare". | Il y a beaucoup de garçons au soleil." |

L'importance de l'aspect physique se remarque surtout les jours exceptionnels, le dimanche, les jours de fête, lors des mariages etc. Ces jours là toute la communauté - tout partculièrement les jeunes- se pare des plus beaux vêtements. Les procédés artificiels sont autorisés. Les filles se font des boucles, soit en mouillant leurs cheveux, soit en les enduisant d'huile parfumée. Elles se mettent des colliers et de beaux foulards, elles versent du parfum sur leur mouchoir " să ți-o iei feciorii" (pour que les garçons le prennent).Ces recherches ne sont pas permises pou la vie quotidienne; inversement, on ne doit pas les jours de fête s'habiller avec les vêtements de tous les jours. (18)

Le caractère occasionnel des vêtements de fête se marque par le degré de nouveauté ( vêtement non porté ) et par le degré de complxité dans la confection : "haina mîndră -i mîndru cusută" (un beau vêtement est joliment cousu). La valeur pécuniaire a maintenant une très grande importance. Les femmes et les jeunes filles, si elles en ont les moyens, peuvent dépenser des sommes importantes à l'achat de tissus onéreux, pour faire leurs jupes notamment. Une influence, venue certainement d'Europe Centrale, a mis à la mode des jupes froncées faites dans un tissu à fleurs. L'originalité du coloris, la texture, ont une valeur importante dans les appréciations esthétiques et les jalousies. Les broderies des chemises ont aussi leur "mode". Les jeunes filles et les jeunes mariées ont des chemises très brodées de différentes couleurs, avec des fils dorés et argentés. Par contre, les femmes plus âgées portent des chemises brodées de noir. Mais ni les unes ni les autres ne portent plus des chemises à broderies jaunes pourtant très prisées autrfois.

Enfin, les perles jouent un grand rôle dans l'habillement des jours de fête : colliers pour les filles, rubans de perles pour les chapeaux des garçons, permettent aux premières de montrer leur savoir-faire et aux seconds d'arborer des rubans de perles qui sont le signe d'un succès certain auprès des filles.

Le pantalon moderne porté en ville a les faveurs des jeunes alors que les "cioareci" ( pantalon de laine tissée puis passée au moulin à foulon) ne sont plus guère portés que par les hommes âgés, sauf en hiver. Les garçons célibataires portent des chemises très brodées, plus âgés, leurs chemises ont des broderies plus sobres. De la même façon le célèbre petit chapeau de paille n'est porté, en général, que par les gar-

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

çons ou les hommes jeunes, les hommes plus âgés portent un chapeau de feutre noir.

Les vers de raillerie ( hore de batgiocura) remettent à leur place les jeunes filles qui dépassent les normes en matière de coquetterie. Si elles se préoccupent trop de leur aspect physique, elles sont vite soupçonnées d'être paresseuses, de même si elles utilisent de façon exagérée divers procédés d'embellissement :

| | |
|---|---|
| Eşti frumoasă, eşti drăguţă, | " Tu es belle et gentille |
| Că te-am întilnit aseară, | Je t'ai rencontré hier soir |
| Dar te dai cu pudră multă | Mais tu te mets trop de poudre |
| Parcă veneai de la moară". | On aurait dit que tu revenais du moulin." |

Le choix du ou des partenaires prémaritaux et, ensuite, du conjoint relève aussi de critères d'appréciation physique ou moraux. On l'a vu, les mariages entre deux individus séparés par unr trop grande différence d'âge sont mal perçus par l'ensemble de la communauté. En fait, ce choix est conçu en termes de similitude et de non similitude, que ce soit sur le plan de l'âge, du niveau socio-économique ou des critères physiques : "N-o fo potriviti la chip"( leurs visages n'étaient pas accordés).

Au contraire, les gens font appel au sentiment pour expliquer l'accomplissement d'une relation : "S-o iubit tare mult si ş-o luat pentru aceia că s-o iubit" ( ils se sont beaucoup aimés et c'est pour ça qu'ils se sont pris (en mariage), parce qu'ils se sont beaucoup aimés ). L'amour peut avoir pour conséquence la fuite des deux jeunes gens si les parents de l'un ou de l'autre refusent le mariage.

Les gens distinguent les mariages entre individus possédant tous deux une déviance physique ou sociale : ainsi le bossu (ghebos) ou ceux qui sont socialement compromis, c'est à dire qui onr commis une infraction juridique ou non. L'image sociale de l'individu est compromise à jamais; il ne pourra se marier qu'avec une personne dans la même situation ou avec quelqu'un affecté d'une déficience physique : "El o fo beteag, ş-o luat o fată cu copchil" (il était malade, alors il a pris une fille avec un enfant).

La perception physique joue donc un rôle non négligeable dans le choix du partenaire. Plusieurs femmes m'ont souvent fait les commentaires rapportés ci dessus. Anţa Ciombului, par exemple, m'a parlé de l'un des prétendants de sa fille qui était un garçon appartenant à une riche et bonne famille. La mariage n'a pas été conclu, mais Anuta ne l'a pas trop regretté car, dit-elle, "il était plus petit que Marioara".

Pour clore ce chapitre sur les relations prémaritales, nous allons parler des "souvenirs" (amintiri), c'est à dire les lettres-souvenir que garçons et filles s'adressent lorsqu'ils sont momentanément séparés. La plpart du temps, cette séparation est due au service militaire du garçon, parfois aussi à son départ loin du village, en tant que travaillzur saisonnier. De la même façon, les filles peuvent aussi quitter le

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

village pour un certain temps et se faire embaucher comme ouvrières agricoles, en Dobroudja par exemple.Mais ce phénomène est très récent car, dans la majorité des cas, seuls les garçons quittaient le village de cette façon.

Les Souvenirs ("Amintiri")

Il y a deux ans, j'ai découvert dans plusieurs familles de véritables archives gardées précieusement. On m'en a confié un certain nombre que j'ai déchiffré souvent à grand peine. Aurora Parju-Liiceanu , qui s'est intéressée aux "souvenirs" bien avant moi, m'a fait part de ses recherches sur ce thème (18).

Les "Amintiri" sont de petits poèmes à quatre vers qui, insérés dans le contexte de lettres ou en dédicace de photos, sont comme des invatations au "non oubli". Les "souvenirs" sont généralement utilisés dans le but de régler les relations prémaritales entre les jeunes d'âge égal ou avec une légère différence au profit du garçon, lorsque les deux partenaires ne sont pas en présence directe. Ces lettres nécessitent l'existence d'un code de communication commun et les deux individus doivent se connaître déjà, au moins de vue.

La somme des "souvenirs" se trouve dans les "cahiers de souvenirs" conservés par les familles et dans lesquels les jeunes puisent ce qui convient le mieux à leur situation et à leur personnalité. Puis ils les personnalisent par la forme de leur lettre, des dessins, des fleurs etc.

La stratégie repose, en premier lieu, sur la disponibilité des deux personnages. Aucun des deux ne doit être engagé dans des relations sérieuses et tous deux doivent se plaire. L'initiative de ce type de relations vient encore une fois du garçon. Il s'adresse par écrit à une fille qui le connaît au moins de vue et lui communique ainsi sa disponibilité à son égard. Cela n'est d'ailleurs pas très difficile dans une communauté où tout le monde se connaît. S'ils ne sont pas du même village, le garçon a recours à un intermédiaire. Par exemple, un garçon écrit à une fille qu'il espère qu'elle ne se fâchera pas quand elle recevra sa lettre. Il écrit qu'ils se connaissent, ayant déjà bavardé ensemble. Mais lui, le garçon, n'a pas eu le temps avant de partir de lui rendre visite. Cependant, il lui assure qu'il viendra la voir quand il sera de retour chez lui. Il écrit ensuite qu'après l'avoir vue à Ocna Sugatag et avoir échangé quelques paroles avec elle, il s'est enquis de son domicile auprès d'une femme. Il termine en lui demandant de façon pressante une réponse à sa lettre, pour savoir si elle éprouve de l'intérêt à son égard.

Cette nécessité de se connaître, même très peu, semble être une g garantiepour la personne à qui on s'adresse. D'autre part, il s'agit de savoir à qui, c'est à dire à quel niveau socio-économique, on s'adresse.

Parmi les raisons qui poussent un garçon à écrire à une fille, la première et la plus fréquente est, nous l'avons dit, son absence momentanée du village. Mais la timidité ou le fait de ne pas bien savoir s'exprimer en présence d'une fille, incitent quelquefois des garçons à envoyer des "amintiri" à une fille. Certains espèrent impressionner

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

en ayant recours à l'écriture poétique. Les "amintiri" permettent aussi une certaine élégance de comportement car la fille qui reçoit une lettre de ce type peut refuser d'y répondre en gardan t donc le silence. Ce refus est plus facile à accepter et ménage l'ampour propre du garçon.

Les "amintiri" débutent par un rappel de la rencontre :

" De la prima cunoștință,
Cînd noi doi ne-am cunoscut
N-am văzut altă plăcere
Numai ca să nu te uit".

" Dès la première rencontre
Quand nous avons fait tous deux connaissance
Je n'ai eu d'autre cesse:
Ne pas t'oublier."

Le garçon fait comprendre à la fille qu'elle occupe une place de premier plan dans son esprit. C'est le thème de l'unicité fréquemment rencontré dans la stratégie amoureuse :

"Din grădina vieții mele,
Multe flori am mai cules,
Dintre cele înflorite,
Eu pe tine te-am ales."

" Dans le jardin de ma vie,
j'ai cueilli de nombreuses fleurs,
Parmi celles qui étaient fleuries,
C'est toi que j'ai choisi."

La fille a été choisie parmi une multitude d'autres et cela doit la flatter.

Le garçon, ensuite, déclare son engagement :

" Prin această amintire,
Eu încep să te iubesc,
Iar de crezi că nu-i speranță,
Spune-mi ca să mă opresc."

"Par ce souvenir,
Moi, je commence à t'aimer,
Mais si c'est sans espoir,
Dis-le que je m'arrête."

Quelquefois, il rappelle une certaine disposition de la fille à son égard :

"Ca prin vis îm' duc aminte
De tot tîmpul din trecut,
Cînd în ușa casii tale,
Imi dădui primul sărut."

" En rêvant, je me souviens
De tout le temps passé
Quand, à la porte de ta maison,
Tu m'as donné le premier baiser".

Ce ci n'est pas sans rappeler les veillées de filles mentionnées plus haut.

Puis, la garçon demande une réponse :

" Mult aș mai avea de scris,
Dar aicea ma opresc,
Să văd ce răspuns primesc."

"J'aurais encore beaucoup à écrire,
Mais je m'arrête ici,
Pour voir quelle va être la réponse."

Il invite au souvenir :

"Cînd îi bei, să bei
Cîte-un pahar de horincă
Și pentru mine."

" Quand tu boiras, bois aussi
Un verre d'eau de vie
A ma santé."

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

La séparation est souvent le thème central des amîntiri. On la traite de façon à émouvoir :

" Bate vîntul cînd și cî nd
Mi-a venit și mie-un gînd
Și un dor la inimă,
Că sunt în 'țară străină'".

" Le vent souffle de temps à autre,
Et il m'est venu une pensée
Et de la nostalgie au coeur,
Car je suis dans un 'pays' étranger".

" Viața unei fete despărțită
Este ca un trandafir brumat,
Ca o floare veștejită,
Mai tristă decît viața de un soldat
Cînd doarme sîngur-n pat."

"La vie d'une fille laissée seule
Est comme une rose gelée,
CComme une fleur fanée,
Plus triste que la vie d'un soldat
Qui dort seul dans son lit."

Avec cet exemple envoyé par une fille, on peut faire la différence dans la manière de traiter un thème semblable, selon que l'auteur est un garçon ou une fille. Celle ci utilise des termes imagés et implicites volontiers poétiques, tandis que le garçon choisit de préférence des termes beaucoup plus réalistes qui relatent les souffrances dues à son service militaire comme le montre l'exemple suivant :

"Tristă-i viața în armată
Nu poți să iubești o fată
Cînd e vorba de iubit,
Zece zile pedepsit."

" Que la vie est triste à l'armée
On ne peut aimer une fille,
Quand il s'agit d'aimer,
Dix jours de punition."

"Ce trist e să stai afară,
Și la lună să privești,
Cînd nu este lînga tine,
Fata care o iubești."

" Que c'est triste de rester dehors,
Et de contempler la lune,
Quand il n'y a pas près de toi,
La fille que tu aimes."

Cette séparation implique aussi l'inquiétude d'être oublié : en ce qui le concerne, la garçon affirme que jamais il n'oubliera sa belle, si ce n'est dans des cas impossibles :"quand "Dunarea va fierbe, muntii vor dansa". (quand le Danube bouillonnera, quand les montagnes danseront".)

Ces amîntiri ne sont pas forcément couronnés de succès. D'abord, la fille peut refuser de répondre : elle reste silencieuse à l'invitation du garçon à la correspondance. Une rupture peut aussi se produire: dans ce cas, soit l'un des deux ne répond plus, soit il continue à écrire mais il change de comportement. Il (ou elle ) passe de la courtoisie érotique à un comportement de courtoisie générale et banale. Dans les deux cas, on évite la confrontation.

La somme de ces amîntiri forme un ensemble de réflexions sur l'amour, le comportement prémarital et sur tout le système affectif de la communauté :

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

" Dragostea fără sărut
E un lucru neplăcut,
Ca un clopot ce nu sună,
Și ca noaptea fără lună."

" L'amour sans baisers
Est une chose déplaisante,
Comme une cloche qui ne sonne pas,
Et comme une nuit sans lune."

" A iubi e bine,
Dar să știi pe cine,
Să nu juri credință,
La orice fată."

" Aimer, c'est bien,
Mais il faut savoir qui,
Et na pas jurer fidélité,
A n'importe quelle fille."

" Multe se-nvață pe lume,
Și mai greu și mai ușor,
Numai dragostea se-n vață
Fără nici un -vățător."

" On apprend beaucoup de par le monde,
Et facile et difficile,
Seul l'amour s'apprend
Sans l'aide de l'instituteur."

On a remarqué dans ces textes l'utilisation imagée des plantes. Leur couleur verte est, en effet, le symbole de la durabilité et c'est pourquoi ces textes sentimentaux, de même que les chansons d'amour populaire commencent presque tous par des "foaie verde, frunză verde" (feuille verte). Les plantes vertes deviennent aussi le symbole de la vie et elles se substituent au nom des jeunes gens.

Ces données que nous venons de présenter offrent un aperçu intéressant des relations prémaritales dans le village. Il y a tout d'abord, une très grande différence de comportement selon qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille. Ce sont les garçons, en effet, qui prennent l'initiative. Le garçon a plusieurs façons de montrer à une fille qu'il s'intéresse à elle : il lui parle, il l'arrête dans la rue, il cherche à la voir fréquemment, marche à ses côtés, se rend là où il risque de la rencontrer et lui rend visite aux veillées. selon la formule de A. Perju-Liiceanu, il lui marque sa disponibilité. Il peut également lui offrir des cadeaux : des bijoux, des tissus, notamment le jour de la fête de sont saint patron.

En revanche, la réponse de la fille est implicite. Nous l'avons déja souligné à propos des amîntiri, le garçon doit voir dans son attitude si elle prend plaisir à parler avec lui. Le mensonge est souvent le moyen qu'elle choisit pour exprimer son refus tout en ménageant l'amour ptopre du garçon. Dans ce cas, elle choisit le mensonge adéquat. Par exemple, s'il veut l'arrêter dans la rue pour lui parler, elle dit qu'elle est pressée, oubien s'il lui dit qu'il va lui rendre visite, elle peut répondre que ce n'est pas possible, ou encore, s'il lui dit qu'il veut de marier avec elle, elle répond qu'elle est trop jeune et que ses parents ne voudront pas. Les filles ont donc un rôle public plus passif que les garçons mais elles peuvent aussi recevoir des amîntiri de plusieurs garçons et faire leur choix.

Lors des rencontres à la maison, le temps que la fille passe dehors avec le garçon lorsqu'elle le raccompagne peut être aussi un indice de l'intérêt qu'elle lui porte.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

D'autre part, les filles peuvent aussi avoir recours à des procédés magiques pour feire venir les garçons ou pour savoir qui elles vont épouser. A ce sujet, Vera Erlich fait remarquer que les désirs sont rarement individualisés et l'objet d'amour rarement fixé (19). C'est le recours à des pratqiues magiques qui permet alors de découvrir le garçon avec lequel une fille partagera sa destinée.

Ernesto de Martino, quant à lui, remarque que "l'homme jouissant d'une plus grande liberté sociale, peut confier la réussite de ses desseins à la cour amoureuse; la femme, par sa condition passive, se fie aux philtres d'amour, aux pratiques augurales et divinatoires. Elle doit tout mettre en oeuvre pour séduire l'homme : sang cataménial, poils des aisselles et du pubis". (20)

Ces pratqûes magiques sont tépandues à Breb comme on l'a vu plus haut. Nous les examinerons en détail plus loin.

La rivalité des filles est, en outre, un stéréotype dans le village. Ainsi, une femme m'a dit que les filles ne voulaient plus faire des veillées car elles veulent que les garçons viennent les voir seules. D'autre part, si les filles se livrent ensemble aux pratiques magiques et divinatoires - communauté de situation - il y a des cas de rivalité et de disputes pour l'homme désiré. Cela peut être une simple rivalité au niveau de l'apparence : être la plus belle, la mieux habillée, mais aussi une rivalité qui débouche sur les pratiques magiques maléfiques.

Il ne faut otutefois pas penser que seules les filles sont rivales entre elles. La rivalité entre les garçonsexiste également, mais elle se manifeste d'une autre manière. Par exemple, il peut y avoir des bagarres entre les garçons de Breb et ceux des villages voisins; ceux de Breb admettant mal l'intrusion d'étrangers dans leur champ matrimonail. Le groupe des garçons de Breb peut également rappeler à l'ordre l'un des leurs qui courtise trop de filles à la fois. Mais cette rivalité est publique, ouverte et plus contrôlable que la rivalité féminine qui s'exerce de façon cachée.

## Les conditions du mariage

Le mariage d'amour, nbotion relativement tardive, est souvent considérée comme sans signification dans la société traditionnelle. D'après les données recueillies, il me semble que cette affirmation doit être nuancée. Les chants d'amour, les lettres d'amour, tout un code de comportement marital semble avoir pour but de favoriser l'inclination et de permettre une conduite érotique, productrice de sensibilité. On pourrait résumer les modalités de choix du conjoint par un seul qualificatif : accordé (potrivit). En effet, les époux doivent jouirr du même statut socio-économique, mais aussi s'harmoniser physiquement.

Pour ceux qui jouissent d'un haut statut social, la fierté d'appartenir à un lignage prestigieux les incite à choisir un conjoint de niveau équivalent qui permettra l'alliance avec un autre grand lignage. - les textes cités de la Saint Jean Baptiste en sont un exemple -. D'autre part, en se mariant, les jeunes savent que des responsabilités leur sont déléguées : la fondation d'une nouvelle unité domestique, la

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

perpétuation de la lignée et la nécessité de faire vivre la nouvelle unité domestique qu'ils fondent. Ces contraintes, qui laissent, malgré tout, la possibilité de choisir entre plusieurs partenaires, sont acquises très tôt, "en douceur", à travers l' éducation des enfants. En effet, les difficultés de la vie agricole ne sont pas un mystère pour les enfants. Très jeunes, ils sont au courant des problèmes des adultes, que ce soit un orage qui a dévasté les récoltes ou le prix payé par l'Etat pour la production animalière. Ils sont aussi quelquefois témoins des querelles retentissantes qui peuvent opposer un couple. Arrivés à l'âge du mariage, ils choisiront un conjoint en fonction de ces nécessités : s'allier à un lignage de même niveau, prendre la dot en considération. Le goût et l'aptitude au travail, les qualités morales seront d'autres facteurs importants de considération ainsi que certains critères physiques exposés plus haut.

Par exemple, Maria âgée de 19 ans a peu de chances de se marier de l'aveu même de son oncle. Elle est pourtant jolie, bien habillée, le dimanche, elle brode et tisse très bien et travaille beaucoup. L'hiver, elle n'hésite pas à aider son père à transporter le foin malgré le froid, tâche plutôt réservée aux hommes. Pourtant ,les garçons ne veulent pas d'elle : elle a des difficultés d'élocution. Un paysan du village a eu une maladie grave quand il était jeune (peut-être la thyphoïde ) qui l'a rendu sourd et l'empêche de parler correctement. Il s'est marié avec une femme plus pauvre que lui qui lui mène une vie infernale et qui le bat.

Dans ces deux cas, l'anormalité physique joue ou a joué un rôle d'exclusion dans le champ des mariages possibles.

Le choix du conjoint.

Pour illustrer ce choix du conjoint, il me semble nécessaire de prendre plusieurs exemples concrets parmi les différentes personnes qui m'ont raconté leur mariage. Commençons par le père d'Anuta Ciombului ma logeuse. Il a maintenant presque 80 ans et il est veuf. Issu d'une famille nombreuse, (12 enfants), il est le seul garçon à être parvenu à l'âge du mariage. Pendant la première guerre mondiale, il a été gazé et est devenu aveugle. Au moment de l'accident, il était encore célibataire. A cette époque, les paysans riches avaient l'habitude d'employer des domestiques pour les aider et il a fini par épouser une des servantes qui travaillait chez lui car, étant aveugle et malgré son statut socio-économique - il a un réseau de parenté très important non seulement dans le village mais aussi dans les villages environnants et il est un des hommes les plus riches du village -, ce mariage était la seule possibilité qui s'offrait à lui. Il a deux filles dont Anuța qui a hérité de son surnom : Ciombului.
Anuța m'a raconté les circonstances qui ont fait qu'elle s'est mariée avec Dumitru, originaire de Slătioara, dans la vallée de l'Iza :

-"Quand j'étais fille, nous étions sous les Hongrois... J'ai eu des prétendants, des garçons d'ici. Parmi ceux ci, mon père et ma mère

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

m'ont dit de me marier avec un garçon voisin car c'était un garçon riche, un garçon d'honneur; mais il ne m'a pas plu. Alors, une femme m'a dit 'Va voir cette sorcière de Sighet qui devine dans la cire.' J'y suis allée avec ma mère. Elle m'a demandé de casser un de mes cheveux et elle l'a mis dans un pot; elle a pris de la cire fondue au feu et l'a tournée dans une assiette avec de l'eau; il s'est formée une couronne. Elle m'a dit : 'Tu as beaucoup de prétendants au village mais tu ne te marieras avec aucun d'eux car le tien n'est pas d'ici et, jusqu'à ce qu'il vienne, tu ne te marieras pas.' J'ai pensé qu'elle mentait, mais je suis restée 1, 2, 3, 4 ans sans me marier, jusqu'à ce que finisse la guerre. Et mon homme est venu chez nous, à Breb. Ma mère l'a fait entrer et lui a donné à manger. Il nous a aidé aux champs et il est revenu me demander en mariage ("petit" ), et nous nous sommes mariées deux soeurs avec deux frères. Ils étaient deux frères et nous, deux soeurs. Ma soeur plus jeune s'est mariée et a suivi le frère de Dumitru et moi, l'aînée, je me suis mariée avec Dumitru, l'aîné. Il est venu ici et ma soeur est partie là-bas. Et j'ai vu que la sorcière n'avait pas menti".

Dans cet exemple, la prédiction magique justifie, en fait, un mariage arrangé. Car si Anuța a eu recours à la sorcière pour savoir qui serait son époux, ses parents et ceux de son mari "se sont entendus" comme on dit couramment, pour réaliser une bonne affaire matrimoniale. Mais Anuța dit que son destin était d'épouser Dumitru, en dehors d'autres considérations matérielles. On doit dire aussi que Dumitru, bien que formellement soit venu "en gendre" n'a pas perdu son nom, car les deux familles étaient également riches. Toutefois, Anuța a conservé le surnom de son père et Dumitru étant "venetic" (étranger), c'est elle qui maintient les contacts avec le lignage.

L'histoire de Maria et Mihai m'a été livrée peu à peu par Anuța qui est sa voisine et par Maria elle-même. Leur mariage prend l'allure d'un mariage d'amour; mais, dit Anuța, les choses ne vont pas mieux pour autant. Maria était pauvre, Mihai aussi, il était berger. Or, quoique pauvre, Maria avait des prétendants, mais, selon des propres termes, n'avait d'yeux que pour Mihai. Un jour, elle reçut une giffle de son père car elle avait refusé violemment, sans les ménagements d'usage, une demande en mariage. Elle est allée passer la nuit chez une voisine. Puis Mihai fut jeté en prison car il faisait partie d'un groupe de garçons qui s'était battu avec un autre groupe d'un village voisin et l'un de ces garçons est mort. Toutefois, Mihai innocent, fut relâché. Malgré les parents de Maria qui ne voulaient pas de ce mariage avec Mihai, un jour, tous deux sont allés à Sighet "pour faire l'examen prénuptial" en clair ils ont fuit. Donc, quand ils sont rentrés on les a mariés.

A cause de cette fuite, l'histoire de Maria et Mihai est assez peu en conformité avec la mentalité du village; eux mêmes la racontent encore maintenant avec un peu de gêne. Maria est tout de même assez fière de raconter l'insistance de Mihai "qui ne la laissait pas en paix" dit elle.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Un exemple de mariage contraint, tagique celui là, m'a été donné lors de mon dernier séjour à Breb par une vieille femme du village, Baba Pîjoaie. Elle fut mariée de force par son père qui, pour la faire céder l'attachait à un banc et la battait à coups de fouet. Le choix de son père était motivé bien entendu par des considétations économiques : la famille était riche et le mari choisi avait lui même un troupeau important et des terres.

On pourrait multiplier les exemples mais prenons encore celui de Maria Ţepei, âgée maintenant d'une trentaine d'années. Issue d'une famille assez pauvre et parvenue à l'âge du mariage, elle recevait la visite de garçons mais elle a choisi son mari sur les conseils de sa mère, alors qu'elle n'éprouvait pas d'inclination particulière à son égard. Seulement, aux yeux de sa mère, il poddédait les qualités qui comptent : travailleur, sobre, pas violent.

En 1976 enfin, j'ai assisté au mariage d'un garçon de Breb avec une fille de Budesti, un village voisin. C'est un cas particulier, mais assez significatif. Le garçon s'est enfui du village pour aller vivre pendant un an avec une femme mariée, étrangère au village et plus âgée que lui. Scandale ! Il revint cependant l'année suivante : sa mère avait fait brûler tellement de cierges à l'église. On s'est aussitôt empressé de le marier. Un parent s'est mis en quête d'une épouse possible. Est-ce parce que la situation du garçon touché par le scandale l'empêchait de se marier dans le village ou est-ce parce que sa famille avait des parents et des connaissances à Budeşti ? les tractations furent en tout cas rapides : il s'est marié un mois et demi après son retour. J'ai été invitée au mariage mais Anuţa, invitée également a refusé d'y aller marquant ainsi sa réprobation. J'ai demandé si la jeune épouse était au courant de ce qui s'était passé : on m'a répondu que tout le Maramures était au courant ! Elle avait passé outre car, issue d'une famille plus pauvre, elle était assurée "d'avoir du pain à manger tous les jours".

Ces différents exemples illustrent la multiplicité des aspects que peut prendre le choix du conjoint. A l'évidence, le problème économique a une importance capitale, comme le statut social, les qualiés individuelles et morales.

La conception et les buts du mariage

Selon Rosenblatt et Unangst, "dans le cas où la dépendance vis à vis de la subsistance est forte, l'amour n'est pas une base importante du mariage". (21) Leur argumentation s'appuie également sur le mode de résidence : si le couple vit seul, chaque partenaire est plus dépendant de l'autre ppur la satisfaction des besoins matériels et affectifs, alors que dans le système non néo-local, des pressions émanant des parents peuvznt aider les conjoints à maintenir leurs relations dans les périodes de tension. Le couple conjugal néo-local a recours à une autre source de cohésion, l'amour (romantic love).

Dans la société traditionnelle, le mariage est constitué par un ensemble de prestations sociales, économiques, juridiques et sexuelles.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Le maraiage est nécessaire car il autorise la procréation qui perpétue la lignée. Les enfants rendront les devoirs mortuaires à leurs parents décédés. De plus, toute la vie sociale et économique est orgénisée en fonction du couple, selon une répartition traditionnelle des tâches.

"Pour que la nouvelle unité domestique qui se forme à chaque mariage puisse contribuer à la perpétuation biologique et sociale du lignage, pour qu'elle puisse remplir le rôle qui lui revient dans la vie économique et sociale de la collectivité, on doit créer les conditions nécessaires sur le plan économique par la dotation des jeunes, sur le plan juridique par la convention qui intervient entre les deux lignages qui s'allient. La nouvelle unité doit également être consacrée et défendue par une série d'actes rituels destinés à la protéger, à lui apporter la fécondité et à l'intégrer dans la vie sociale de la communauté." (22)

Qui peut-on épouser ?

Les paysans du Maramureș se marient, comme on l'a montré, avec des partenaires de même niveau socio-économique. Ils obéissent en outre à des règles très précises concernant les interdits de parenté. Ils considèrent comme un péché de se marier entre proches parents et craignent que de tels mariages donnent des enfants débiles (23). D'autre part, le mariage doit créer un réseau d'alliances; or, le mariage entre parents proches ne crée pas d'alliances nouvelles.

L'Eglise Orthodoxe interdit le mariage jusqu'au 6eme degré de parenté. La loi canonique ne fait pas de différences entre les liens patrilinéaires et utérins. Maintenant orthodoxes, les paysans du Maramures ont été de religion gréco-catholique jusqu'au décret de l'Etat de 1948 qui l'a interdite. Chez les gréco-catholiques , l mariage étant admis entre cousins germains ("veri dulci"), moyennant une dispen se, c'est la raison pour laquelle on trouve dans certaines généalogies des mariages entre parents proches, dont la raison évidente est un problème économique.

Quand se marie-t-on ?

Les mariages ont lieu en dehors des périodes de jeûne. Il est important de noter que pour les paysans, seul le mariage religieux a de la valeur. Le mariage civil ne donne lieu à aucun cérémonial, il se déroule au Conseil Populaire en présence des mariés et des témoins indispensables.

L'alternance des périodes de travail et de non - travail, de jeûne et de non-jeûne rythme le cycle annuel. Nous avon dit que le choix des périodes de mariage doit s'insérer dans cette alternance. Ainsi, on ne se marie pas durant la période qui suit la Saint Jean Baptiste (6janvier) et jusqu'à la fin février, date à laquelle commence le jeûne de Pâques. En été, les mariages obéissent à des interdits liés aux jeûnes précédant diverses fêtes religieuses. Ainsi, on ne se marie pas du 1er au 15 août, ni du 29 août au 14 septembre, pério-

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

des précédant l'Assomption et la fête de la Croix. Le 13 novembre commence le Carême de Noël. Les gens qui désirent se marier en périodes de jeûne doivent demander une dispense ecclésiastique. Au Maramureș, les mariages ont lieu de préférence en hiver, après les fêtes de fin d'année. Les quatre saisons impliquent diverses obligations : ainsi, le printemps est la période de fertilité des champs, l'été, la période de travail, l'automne de la récolte et l'hiver, celle de l'inactivité. En été donc les mariages sont rares et ont un caractère accidentel comme l'a montré l'exemple cité précédemment. La "saison" des noces suit cette ordonnance. L'hiver est la période la plus propice car les gens peuvent s'y consacrer entièrement; de plus, les mariages célébrés en hiver verront de nouvelles mariées au printemps prêtes à être fécondées comme la terre.
On attend donc, tous les ans, les éventuelles annonces de mariage dans les jours qui suivent la Saint Jean Baptiste.

Les jeunes qui veulent se marier se rendent chez le Pope le samedi soir ou le dimanche soir. L'annoce des fiançailles ("încredințarea") rend officiel un fait qui, jusque là, n'était connu que des familles concernées. Le Pope va annoncer le projet de mariage pendant trois dimanches consécutifs à la messe ("herdetis").
Après la visite chez le Pope, le garçon et la fille se rendent chez cette dernière où de déroule une courte cérémonie de fiançailles ("logodna"). On pose sur la table une assiette remplie de blé dans laquelle on met deux anneaux. Le parrain prend l'anneau de la fille, trace un signe de croix sur le garçon, puis le met au doigt de la fiancée. Il agit de même avec l'anneau du garçon.
Cette cérémonie des fiançailles n'est pas codifiée. Elle peut même avoir lieu la veille du mariage, lorsque les filles viennent préparer la couronne chez la future mariée. L'importance relative de cette étape dans les rites de mariage à Breb se traduit par l'absence d'un terme qui correspond à notre"fiancé". De plus, jusqu'à la veille du mariage les fiançailles peuvent être rompues par l'un des deux fiancés : c'est donc un lien réversible.

## Les préliminaires du mariage

Le mariage, rendu officiel chez le Pope, est l'aboutissement d'une série de tractations ritualisées au terme desquelles les parents des deux jeunes gens se mettent d'accord sur la dotation de leurs enfants.

## La demande en mariage

Quand un garçon et une fille sont fiancés ou simplement lorsque l'on sait qu'ils vont se marier, le garçon quitte le groupe des garçons avec lequel il allait d'habitude rendre visite aux filles. A partir de ce moment, il se rend seul chez sa promise. La fille, de son côté, ne reçoit plus de garçons chez elle.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

La demande en mariage est un acte assez compliqué et qui ne concerne pas seulement les deux jeunes gens, mais également les deux familles. Dans la majorité des cas, les parents savent qui leur enfant fréquente : "Amu, umblă dupa Maria lui X." (maintenant, il va chez Maria de X.)Donc, dès qu'existe une fréquentation préférentielle, les parents laissent faire, éventuellement encouragent ou, au contraire, mettent leut veto. Si les deux jeunes gens se plaisent, le garçon demende à la fille s'il peut venir chez elle avec son père faire sa demande ("petit"). Au Maramureș, à Breb notamment, le "pețit" se fait généralement après la Saint Jean Baptiste.

La demande en mariage a lieu chez les parents de la fille chez qui se rend le garçon, accompagné de son père. La formulation de la demande se fait par des détours et non d'une manière directe. L'initiative venant du garçon, le père de ce dernier dit au père de la fille "Nos enfants se plaisent, se voient, que comptez-vous faire ?" Les paysans insitent sur le fait que l'attrait mutuel doit exister, et cela passe pour une condition essentielle. Bien entendu, on pourrait discuter sur ce qu'ils appellent l'attrait mutuel à la lumière de ce que l'on a vu plus haut.

La fille est interrogée sur ce qu'elle désire, mais une réponse brutalement négative n'est pas admise. Bien entendu, il est nécessaire que le statut des deux jeunes gens soit d'un niveau égal sinon le mariage est refusé par une des deux familles ou par les deux. Dans ce cas, le père du garçon peut simplement refuser d'aller faire la demande. La discussion une fois engagée porte, bien entendu, sur les conditions de création de la nouvelle unité économique et sur la dotation des enfants.

On trouve, en général, deux cas :le plus fréquent est celui où la fille va aller habiter chez son mari, soit dans la maison paternelle s'il est le cadet, soit dans une maison construite pour eux par les parents du garçon. Lorsque la fille est enfant unique, c'est le cas le moins fréquent, elle restera chez elle et son mari "viendra en gendre". Dand la plupart de ces cas, le garçon a un statut inférieur à celui de sa femme. (24)

Nous avons déjà vu que les garçons et les filles héritent de la terre de manière égalitaire. Les parents des futurs mariés discutent de ce qu'ils vont donner à leurs enfants. C'est là, bien entendu, la question principale. Chaque père discute ce que va donner l'autre, d'autant plus que chacun est parfaitement au courant des possessions de chaque famille. L'accord se fait lorsque les biens mis en balance s'avèrent avoir la même valeur : autant de champs, de pâturages et de jardins pour l'un que pour l'autre.

A côté des dotations en terres, chacun apporte ce qui est nécessaire à la création de la nouvelle gospodarie. Ces apports indiquent bien la complémentarité entre l'homme et la femme : outre la maison, le garçon reçoit de ses parents une charette, une paire de boeufs, des outils agricoles. La fille apporte des vêtements, des tissus, des tapis, du mobilier, des ustensiles de cuisine et un fuseau ( cet objet peut avoir été fabriqué par le fiancé). Le métier à tisser

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

qu'elle utilisera est celui de la belle-mère : le métier à tisser ne quitte pas la maison et se transmet avec elle de génération en génération.

Une fois les parents d'accord, on fixe la date du mariage et chaque famille décide des gens qu'elle désire inviter.

Il arrive quelquefois que le mariage soit décidé contre la volonté d'une famille ou des deux. Dans ce cas, les jeunes gens peuvent adopter la solution de la fuite et partir ensemble en ville où ils restent quelques jours. Cela arrive rarement car les jeunes gens n'osent guère contrecarrer la volonté de leurs parents (25) A leur retour, il est nécessaire de les marier car la jeune fille a perdu sa virginité. Une âpre discussion s'engage entre les parents, chacun rejetant sur l'autre la responsabilité du scandale. Certains parents, toutefois, ne pardonnent pas, surtout s'ils appartiennent à un lignage riche.

On m'a cité un cas de fuite qui a eu lieu en 1975. Une jeune fille voulait épouser un garçon moins riche qu'elle, mais, aux dires de l'informateur, travailleur et fils unique. Les parents de la fille refusant le mariage, ils s'enfuirent. A leur retour, la mère de la fille a, dans un premier temps, refusé de lui donner une dot alors que le père était moins rigide. Finalement, elle obtint sa dot, mais ses parents n'assistèrent pas au mariage. Par la suite, la mère n'a pas pardonné à sa fille et l'a menacée d'une faux, lors d'une visite. Il me semble que l'on peut interpréter l(attitude de la mère par le fait que son mari était venu en gendre et avait pris le nom patronymique de sa femme ; c'était donc à elle que revenait la charge de défendre le lignage.

Le choix des parrains et leur rôle

Le mariage une fois décidé, la mariée et le marié choisissent leurs parrains. Ils ont déjà, chacun, une m -aine de baptême, puisque au Maramureş, il n'y a pas de parrain pour cette cérémonie.

Cette marraine de baptême devient donc la marraine de mariage avec son mari qui sera le parrain. La marraine sera aussi la marraine du premier enfant. Si elle est trop vieille, sa fille hétitera de cette charge (cf. plus loin). En outre, au Maramures on choisit plusieurs couples de parrains pour le marié et la mariée. Les parrains et marraines sont choisis parmi les personnes les plus prestigieuses, jouissant d'un haut statut social, d'une moralité irréprochable. Actuellement, on cherche aussi des gens riches, susceptibles de faire des cadeaux coûteux, par exemple, l'ethnologue de passage...

Si le parrainage crée une relation de parenté spirituelle, il n'entraîne pas, tout au moins dans sa forme actuelle, d'interdits de mariage, comme cela existe ailleurs danssles Balkans. (26)On prend le parrain et la marraine soit dans une famille étrangère, soit dans sa propre famille (dans ce cas, bien entendu, jouent les interdits habituels de parenté). Le parrainage s'hétite et forme une chaîne ininterrompue, transmis d'une génération à l'autre. Prenons l'exemple de la famille d'Anuta et de celle des Costin : la mère d'Anuta Cimobului

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

a été marraine de mariage de Mria Costin et marraine de baptême d'Irina la fille aînée de Maria. Anuța a été la marraine de baptême d'Ileana, la seconde fille de Maria. Maria a eu un troisième enfant, Ion, qui a eu Marioara, la fille d'Anuța, comme marraine. Toutefois, la grand-mère de Ion Costin, l'époux de Maria était la soeur du père d'Anuța. Ainsi, les liens de parrainage se sont crées entre issus de germains. Une famille donne des parrains, une autre des filleuls. Dans le cas exposé, la famille donneuse de parrains est plus riche, plus ancienne que celle qui a reçu les parrains.

Anuța et son mari Dumitru ont été à de nombreuses reprises parrains et marraines, comme l'ont été les parents d'Anuța. Elle fait remarquer que sa famille " acouronné presque tout le village". La marraine de mariage est également la marraine de baptême du premier enfant, et ce sont ensuite ses filles qui sont les marraines des autres enfants. Une femme m'a dit qu'elle avait été marraine à 80 mariages environ et à une soixantaine de baptêmes.

Les parrains et marraines ont un rôle matériel à jouer dans le déroulement du cérémonial de noce. ILs doivent payer un certain nombre de choses, depuis les cierges jusqu'aux foulards de la mariée, payer la poule et faire des cadeaux aux jeunes mariés. Toutefois, rappelons le, le rôle-clé des parrains et marraines est l'assistance au filleul au moment du passage d'un état à l'autre. Pour le mariage, le passage de l'état de célibataire à l'état marital ne se fait pas brusquement. IL implique une période tranqitoire, peu claire où la structure sociale normale est bouleversée. La jeune fille, par exemple, pendant ce laps de temps, n'appartient plus au groupe des célibataires et pas encore au groupe des gens mariés. Le rôle des parrains, entre autres, est d'aider l'individu au moment où celui-ci n'est plus défini socialement.

En outre, le rôle des parrains ne s'arrête pas au mariage. En effet, ils doivent assistance et aide aux époux s'ils ont des problèmes. Si les époux ne s'entendent pas, et si la tension entre eux devient telle qu'une séparation risque d'arriver, la famille de l'un ou de l'autre fait appel au parrain pour tenter de les réconcilier. Dumitru, par exemple, m'a raconté que plusieurs fois on l'avait prié d'intervenir dans des affaires de ce genre.

Les filleuls concervent par ailleurs des rapports étroits avec leurs parrains. Le père d'Anuța qui approche des 80 ans reçoit chaque dimanche la visite d'un de ses filleuls qu'il a marié il y a plus de 30 ans. Les filleuls doivent rendre visite à leurs parrains à Paques et les parrains réunissent une fois par an leurs filleuls. A breb, cette rencontre a lieu le jour de la fête du Saint Patron du village, début novembre.

## Le rituel de mariage

Le mariage a des significations multiples pour l'ensemble de la communauté. Non seulement il marque l'alliance de deux familles à travers le mariage de leurs enfants et la création d'une nouvelle unité domestique, mais il marque aussi le passage pour ces jeunes gens de l'état de célibataire à celui d'individus mariés, donc adultes.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Le rituel établit donc un lien entre des phénomènes de nature différente dont le pivot est l'union de deux lignages et le passage des jeunes à un nouvel état.

La sortie des futurs mariés de la catégorie des célibataires et, surtout, celui de la mariée, qui quitte la maison paternelle, produit une brèche dans l'équilibre social, des heurts d'intérêt et de sentiments et même, une situation conflictuelle. L'ensemble des rites a pour but de réduire les tensions et de rétablir l'équilibre. En même temps, des pratiques d'ordre magique assurent la richesse, la fertilité et sauvegardent le couple des forces malfaisantes, surtout dans les moments particulièrement dangereux qui séparent les différentes étapes du rituel. Ces actes hétérogènes se combinent, s'articulent pour former un tout. C'est pourquoi il est important d'analyser chacun de ces actes, qu'il soit d'ordre gestuel, verbal, culinaire ou magique.

N'ayant assisté qu'à un seul mariage durant les différents séjours à Breb, j'ai utilisé aussi dans la description et l'analyse du mariage, des informations communiquées par Cl. Karnoouh et M. Pop (27)

Les personnages de la noce

La jeune mariée est le personnage central de la noce et sa place se marque à chaque instant du processus. Le changement d'état, de celui de jeune célibataire à celui de jeune mariée est plus important pour elle que pour son futur mari. Elle quitte en effet la maison paternelle pour une maison inconnue où elle se trouvera sous l'autorité de sa bebelle-mère, une femme étrangère donc. Cette séparation de la mariée de sa famille et la relation belle-mère - belle-fille se trouvent illustreés dans le déroulement du rituel. Selon D.MUsset l'absence de diminutif pour le terme de "soacra" (belle-mère ) est le signe de l'antagonisme existant entre celle-ci et sa belle-fille (28).

Les beaux-parents (socrii). En Roumanie, on fait souvant la différence entre les "socrii mici", parents de la mariée ou"petits beaux parents"et les "socrii mari" parents du marié, "grands beaux-parents" Cette distinction 'apparaît pas au Maramures. Entre eux, les futurs époux deviennent "cuscrii" (alliés), les frères et soeurs deviennent "cumnați",

Les parrains et marraines jouent un rôle essentiel dans le rituel, tout particulièrement les marraines;

les cuisinières ("socăcițe") préparent la nourriture nécessaire à la cérémonie, ce sont toutes des femmes mariées;

les demoiselles d'honneur ("druște") sont des jeunes filles amies de la mariée. Elles font partie de la même classe d'âge et d'une catégorie que cette dernière va quitter. Elles sont présentes du début à la fin de la cérémonie; ce sont elles qui jettent du blé sur l'assistance pour leur porter bonheur;

Le porte-drapeau (stegariu) est un ami du marié. Il fait partie de la classe des jeunes célibataires ("ceterasi") et a un rôle qui le différencie des autres garçons. Pendant les deux jours que dure la

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

noce, il tient à la main une sorte de bâton orné de foulards, de pains et de clochettes avec un bouquet de blé et de basilic au sommet. Ce drapeau (le"şteag") est le symbole du marié, comme la couronne est le symbole de la mariée. D'ailleurs, à la fin de la node, la couronne est posée sur le sommet du steag, pour signifier l'union des deux jeunes gens;

le groupe des jeunes garçons (les"ceteraşi"), dont faisait partie le marié et dont il était profondément solidaire. La veille du mariage, la marié quitte ce groupe lors d'une réunion pendant laquelle on décore le drapeau. Réciproquement, chez la mariée, on prépare la couronne. C'est ce groupe qui, par ses vers criés ("strigaturi") marque de manière ironique la nouvelle situation du marié. Il peut également marquer sa désapprobation si le mariage sort de la norme.

Le déroulement de la noce

Le premier jour

La noce se déroule parallèlement chez le marié et chez la mariée. Ce sont deux groupes distincts avec leurs propres invités, cortège et musiciens; Le même processus d'accueil a lieu aux deux endroits; les invités qui arrivent sont reçus par les parents. Plus précisément, le père accueille les hommes qui apportent chacun une bouteille d'eau de vie, la mère accueille les femmes. Chaque femme apporte un cadeau qu'elle donne à la mère du marié ( ou de la mariée ) en entrant. Actuellement, ces cadeaux consistent en une certaine somme d'argent. Les invités une fois arrivés s'installent à table selon un ordre hiérarchique qui tient compte de la position sociale, de l'âge et du sexe de chacun. Les garçons célibataires restent debout, les musiciens sont dans coin , les parrains, la famille proche et les gens les plus âgés s'installent à la table principale.

Chez le marié, c'est le stegariu qui donne le signal du départ à l'église en sortant dans la cour. A ce moment le père du marié adresse des souhaits à son fils. Les garçons crient des vers ironiques et moqueurs, plaisantant le marié. Les parrains et marraines se tiennent près du marié. Les marraines tiennent un cierge entouré d'un fil rouge, moyen couramment employé en toutes circonstances pour protéger du mauvais oeil. Le cortège se dirige vers l'église : derrière la marraine vient le marié, ses parents puis les femmes et ensuite les hommes, sans distinction d'âge ou de statut social.

Chez la mariée, la cérémonie de séparation est plus marquée. Un enfant de sexe mâle lui met sa couronne sur la tête. Le marié ne vient pas chercher la mariée, ce sont ses amis qui viennent à sa place.

Avant leur arrivée a lieu le chant de la mariée, chanté par ses amies Si, pour le garçon, le départ de la maison paternelle se fait d'une façon joyeuse, par contre, pour la mariée il s'agit d'une séparation qui revêt un caractère plus tragique et définitif. En voici un exemple :

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

"Miresucă, struț de flori
Ia-ți gîndu de la feciori
Si ți-il pune la bărbat
Că cu el te-ai cununat

Plînge mireasă și zbiară
Nu mai fi fată la vară
Nici nu-i privi strut de flori
Nici nu-i înstruța feciori."

"Petite mariée, bouquet de fleurs
Ne pense plus aux garçons
Mais pense à ton homme
Car c'est avec lui que tu es mariée

Pleure, mariée, lamente-toi
Tu ne seras plus une jeune fille en été
Tu ne regarderas plus un bouquet de fleurs
Et tu ne fleuriras plus les garçons."

Lorsque les amis du marié viennent la chercher, la mariée demande pardon à ses parents :

"Să trăiască dragi Mamă si Tată
Si fă bine și mă iartă de-am greșit vreodată
Că nu-i prunc să nască
La părinți să nu greșească
Că părinți -s iertători
Și greșești de mii de ori
La străini greșești odată
Nici te uită, nici te iartă
La părinți de mii de ori
Că părinți-s iertători."

"Longue vie chers Père et Mère,
Pardonnez-moi si j'ai commis des fautes
Car il n'y a pas d'enfant qui naisse
Sans commettre de fautes envers ses parents
Car les parents pardonnent
Et on commet des fautes des milliers de fois
Chez les étrangers on commet des fautes une seule fois
Ils n'oublient ni ne pardonnent
Mais chez les parents des millieres de fois
Car eux, ils pardonnent."

Ce texte est très explicite sur les relations supposées que la jeune mariée aura avec la famille de son mari. La plupart des gens, en effet, admettent que la vie chez les parents est plus facile pour une fille. Dans sa nouvelle famille, elle sera sous l'autorité de sa belle-mère et les relations risquent d'être difficiles. Souvent la belle-mère dort avec la veste ("pieptar") sous l'oreiller, autrement dit, garde avec elle l'argent de la maison, et des conflits naissent des critiques de la belle mère qui n'est jamais satisfaite du travail de sa belle-fille.

Après le pardon, la mariée se rend à l'église avec ses invités et ses musiciens, accompagnée des amis du marié.

A l'église, les deux familles sont réunies pour la première fois. A la sortie de l'église, on boit de l'eau de vie ("țuică") puis tout le cortège se rend chez la mariée. Devant sa maison, les hommes se massent devant la véranda et les demoiselles d'honneur lancent du blé. Les hommes enlèvent leur chapeau et le retournent pour récupérer des grains de blé. Celui qui en recueillera le plus sera le plus riche. En même temps, les demoiselles d'honneur font des souhaits qui ressemblent aux incantations destinées à éloigner la mauvais oeil :

"Tura și tura tura
Bine-ați făcut c-ați venit
Că de mult v-am agodit
Bine-ați făcut c-ați intrat
Că de mult v-am așteptat

Tura et tura tura
Vous avez bien fait de venir
Depuis longtemps je vous attend
Vous avez bien fait d'entrer
Depuis longtemps je vous attend.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

| | |
|---|---|
| Tura și tura tura | Tura et tura tura |
| Să trăiți, să aveți noroc | Longue vie et bonne chance |
| Ca sămînta-n busuioc | Comme la semence de basilic |
| Să trăiți, s-aveți tigneală | Longue vie et prospérité |
| Ca grîul de primăvară!" | Comme le blé de printemps". |

Lorsqu'il ne reste plus de blé dans les assiettes, le stegariu entre le premier dans la maison, fait trois fois le tour de la pièce et trace un e croix sur la poutre de la maison. Il appelle ensuite les mariés, les parrains et le reste des invités. Les places d'honneur près des mariés sont attribuées aux parrains et marraines et aux demoiselles d'honneur.

Ensuite, a lieu le chant de la poule : ( 79). L'une des cuisinières apporte une poule dans un plat, entourée de beignets. Elle l'apporte à la marraine et lui demande de l'argent, le prix de la poule :

- la cuisinière :

| | |
|---|---|
| Hai nănașule -n grădină | Viens parrain dans le jardin |
| Să punem preț la găină. | Qu'on fixe le prix de la poule |

- le parrain :

| | |
|---|---|
| Nu ți-o tare lăuda | Ne la vante pas trop |
| Că-i micuță ca cioara | Car elle est aussi minuscule qu'un corbeau |
| Și-i bătrînă ca baba | Et vieillottte comme une vieille femme |
| Că-i micuță ca uliu | Elle est minuscule comme l'épervier |
| Și-i bătrînă ca moșu. | Ét vieilllotte comme un vieux. |

- la cuisinière proteste:

| | |
|---|---|
| Nici aiasta nu-i așa | Elle n'est pas comme tu le dis |
| Numai gura ta mînte | Ta bouche est mensongère |
| Că-i găina ca o rață | C'est une poule comme une cane |
| Da abia o țin în brață | Je la tiens à peine dans les bras |
| Am ținut-o pîngă șură | Je l'ai tenue près de la grange |
| Și-a trăit cu prăjitură. | Et je l'ai nourrie de gâteaux. |

Selon l'interprétation de M. Pop et C. Karnoouh, la poule symbolise la mariée. La cuisinière vante les qualités de la poule, la marraine nie ces qualités.

Prenons un autre exemple, recueilli à Breb en 1978 :

- la cuisinière :

| | |
|---|---|
| Faceți -mi drum c-amu zin | Faites moi place que j'arrive |
| Cu zadia prînsă-n brîu | Le tablier pris dans la centure |
| Cu găina ca ruja | Avec une poule telle une pivoine |
| Să i-o dau la nănașa | Pour la donner à la marraine |
| Zi-mi ceteraș mai cu drag | Venez à moi les garçons |
| Să mă pot sui pe prag | Que je puisse passer le seuil. |
| ( ...) | |

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

| | |
|---|---|
| Faceți-mi drum c-am zin | Faites moi place que j'arrive |
| Cu poalele prinse-n brîu | La jupe prise dans la ceinture |
| Cum le place la bărbat | Comme cela plaît aux hommes |
| La nănașă după plată. | Je viens voir la marraine pour la note. |
| - la marraine : | |
| Pe găina cît o cioară | Pour une poule telle un corbeau |
| Nu ți-oi da de-o moară | Je ne te donnerai pas d'argent comme pour un moulin |
| -la cuisinière : | |
| C-așa mai găină nu-i | Ma poule n'est pas comme çà |
| Și cu ouă și cu pui | Elle a des oeufs et des petits |
| Că-mi oua cîte-un ouț | Elle m'a pondu un petit oeuf |
| De tabacă la drăguț | Sur la bourse du chéri |
| Că și-aseară mi-o ouat | Hier soir elle a pondu pour moi |
| De tabacă la bărbat. | Sur la bourse de l'homme. |
| - la marraine : | |
| Decît cu ou la boldut | Plutôt qu'un oeuf sur l'aiguillon |
| Mai bine să n-ai drăguț | Mieux vaut ne pas avoir de chéri |
| Decît cu ou la tabacă | Plutôt qu'un oeuf sur la bourse |
| Mai bine nemăritată. | Mieux vaut ne pas être mariée. |
| - la cuisinière : | |
| Nănașule, struț tomnit | Parrain ,bouquet fané |
| Bine că te-am păcălit | J'ai bien fait de te tromper |
| C-ai gîndit că-ți dau găina | Car tu as cru que je te donnerais une poule |
| Și ți-am dat cocoș cu vînă | Mais c'est un coq que je t'ai donné |
| C-ai gîndit că-i găinoaie | Tu as cru que c'était une poulette |
| Și ți-am dat cocoș cu coaie | Mais je t'ai donné un coq avec des couilles |
| C-ai gîndit că-i găinuță | Tu as pensé que c'était une petite poule |
| Și ți-am dat cocoș cu puță. | Et je t'ai donné un coq avec une queue. |
| - le parrain : | |
| Găina om mînca-o noi | La poule, nous la mangerons, |
| Puța ți-om da-o înapoi | La queue nous te la rendrons |
| - la cuisinière : | |
| De-ar si puța cît de mare | Si c'était une grande queue |
| Ți-aș lăsa-o dumitale | Je te la laisserais à toi |
| De-ar si puța cît de lungă | Si c'était une queue très longue |
| Ți-aș lăsa-o să-ți ajungă. | Je te la laisserais. |
| - Le parrain : | |
| Că puța i e buna de leac | La qqeue, c'est un bon remède |
| La om care-i burlac | Pour les célibataires. |

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

- la cuisinière :

| | |
|---|---|
| Nu-s de-aceie nevăstută | Je ne suis pas comme ces jeunettes |
| Să mă tem de-un miez de puţă." | Qui craignent un petit bout de queue." |

Ce texte, rempli d'allusions sexuelles, est interessant à plusieurs points de vue. La cuisinière arrive habillée comme il faut pour plaire aux hommes. Elle vante les qualités de la poule ( belle comme une pivoine grasse comme une cane ). La marraine déprécie la poule : c'est un corbeau, oiseau qui porte malheur. En s'adressant au parrain, la cuisinière se moque de lui : "Bouquet fané, lui dit-elle, tu penses que je te donne une poule jeune, mais c'est un coq, avec une queue". Dans les rites de .. mariage, il arrive fréquemment que l'on essaie de tromper le marié en lui proposant d'autres femmes que la mariée, et, généralement, des femmes âgées. Il doit être capable de reconnaître la sienne propre. Ici, on lui propose un coq, c'est à dire un mâle avec lequel avoir des relations sexuelles fécondes est impossible. C'est pour cela que le parrain lui renvoie l'attribut mâle et garde l'attribut femelle ("la poule, nous la mangerons" ).

Le parrain plaisante la cuisinière : "on te rendra la queue". La cuisinère raille le parrain en mettant en doute ses capacités sexuelles "Si c'est une queue très longue, je te la laisserai," qu'elle te fasse profit. Le parrain renvoie la moquerie à la cuisinière et lui répond que la queue est un bon remède pour les célibataires. La cuisinière, femme mariée et d'expérience, répond qu'elle n'est pas une jeune mariée ( par définition sans expérience ) et qu'elle ne craint pas " une queue de rien du tout".

Dans le déroulement du rite de mariage qui sort du qotidien et des normes, les femmes transgressent l'ordre habituel en faisant, à l'instar des hommes, des allusions sexuelles publiques et en mettant en cause les capacités sexuelles des hommes - ce qui est interdit en temps ordinaire : l'autorité, la force des hommes ne doivent pas être mises en cause.

Lorsque la cuisinière a reçu l'argent de la part des parrains, en échange de sa poule bien nourrie, la marraine découpe la poule et la distribue à la parenté du marié. Les beignets sont distribués aux enfants. Symboliquement, la mariée est mangée par les parents du marié. La poule et ses petits ( les beignets ) symbolisent la femme et les enfants, la maison. Par contre, la poule qui chante comme le coq est un signe de mort car elle renverse l'ordre naturel des choses.

La mariée sort dans la cour et la danse de la mariée commence ("jocul miresei"). L'ordre dans lequel elle danse marque la sortie de son lignage. Le porte-drapeau introduit la danse avec elle, puis elle danse avec les demoiselles d'honneur, oncles, tantes, frères et soeurs. Ensuite, et en dernier lieu avec ses parents. Chaque personne doit donner de l'argent pour danser avec la mariée.

| | |
|---|---|
| Cine n-a juca mireasa | Celui qui n'a pas fait danser la mariée |
| La vară nu-i taie coasa | Sa faux ne coupera pas en été |

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

| | |
|---|---|
| Nici-i oarbă, nici schioapă | Elle n'est ni aveugle ni boiteuse |
| Numa cu suta joacă." | Elle danse seulement avec un billet de 100 (lei) |

Après cette danse, on considère qu'elle est sortie de son lignage. Ensuite, le marié, ses invités, la mariée et ses demoiselles d'honneur partent à la maison du marié. Les parents de la mariée restent chez eux avec leurs invités.

Chez le marié, les demoiselles d'honneur jettent encore du blé, puis la mère du marié reçoit le couple sur le sueil de la porte en tenant un pain rond dans chaque main. Le pain de sa main droite, elle le donne au marié, celui de la main gauche à la mariée, en croisant les bras. On peut lire dans cette gestuelle que la mère donne la prééminence au marié ( supériorité de la droite ).

De nouveau, chez le marié, a lieu le chant de la poule, puis, à nouveau, la danse de la mariée qui, cette fois-ci, va danser avec la parenté du marié : oncles, tantes, frères et soeurs de celui ci. Le marié dansera le dernier avec elle et doit donner plus d'argent que les autres. Les paroles prononcées à ce moment- là par le marié montre bien la place que va occuper la nouvelle mariée :

| | |
|---|---|
| (...) Să si nora mamii mele | Sois la belle-fille de ma mère |
| D-apoi mie ce mi-i și ? | Mais pour moi, que seras tu ? |
| Ce i-o fost mama tatii. | Ce que ma mère a été à mon père. |

Ces deux rites, le chant de la poule et la danse de la mariée, marquent l'importance primordiale de la mariée. La virginité est exigée au niveau symbolique et la danse exprime l'échange effectué, c'est à dire la cession de la mariée par son lignage et la réception de celle-ci par le lignage du marié. De plus, on lui signifie sa place (belle-fille des parents du marié, et surtout belle-fille de la mère) et le droit du mari sur elle ("ce que ma mère a été à mon père"). Puis le couple danse avec tous les autres invités, acte qui scelle l'échange effectué.

## Le deuxième jour

Le marié va avec ses amis chercher les parents de la mariée et leurs invités. Une fois de plus, les demoiselles d'honneur lancent le blé. C'est le deuxième jour qu'a lieu le banquet qui réunit les deux familles. Une nouvelle fois, une cuisinière apporte une poule. Cette fois-ci, on distribue la poule des deux côtés. C'est pour cela que, lorsque ce rite n'a lieu qu'une fois, il a lieu précisément le deuxième jour. Ensuite, a lieu un rite qui achève le passage de la nouvelle mariée du rang des jeunes filles à celui des femmes mariées : "învălitu miresei" ( la mise du foulard à la mariée )

Le porte-drapeau pose le drapeau en face de la mariée. Celle - ci enlève sa couronne et la pose sur le steag. Chaque marraine lui met sur la tête un foulard après avoir tracé un signe de croix sur son front. La mariée prend le foulard et le pose sur le steag. A l'aide de son cou-

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

teau, le stegariu fait glisser le foulard le long du steag et le remet sur la tête de la mariée. Elle le repose à nouveau sur le steag, le stegariu le lui remet sur la tête, trois fois de suite pour chaque foulard. Puis ils sont posés autour de ses épaules et le dernier, elle le garde sur la tête.

Le drapeau est un symbole du marié. En même temps, les objets qui le décorent s'inscrivent dans le domaine féminin. En effet, les foulards qui le décorent symbolisent les femmes mariées. Celles-ci doivent en effet porter obligatoirement un foulard, sous peine de diverses sanctions d'ordre magique. Les pains accrochés au drapeau sont fabriqués par les femmes. Le bouquet de blé et de basilic qui en décore le sommet apporte la fécondité et une protection ( le basilic est une plante sacrée ). Par la couronne, symbole de la jeune mariée vierge passe le drapeau dans lequel on peut voir une image phallique. Au terme de sa trajectoire, la couronne est délaissée par la mariée qui l'échange contre un foulard. Sa défloration est syboliquement consommée. (30)

En même temps, des enfants essaient de coiffer le marié avec un vieux chapeau pour montrer qu'il est un vieillard et non un jeune marié. Toutes les allusions sexuelles qui concernent le marié sont faites sous forme de blagues ou de plaisanteries.

La noce prend fin peu à peu. Le dimanche suivant, la mariée ainsi que les parents de ce dernier se rendent chez les parents de la mariée pour y faire un repas. Le second dimanche, ce sont les parents de la mariée qui, à leur tour, se rendent dans la nouvelle maison de leur fille. Le processus de l'alliance est définitivement achevé.

La place des femmes dans ce rituel.

Si les hommes ont un rôle important dans la décision qui aboutit à l'alliance, et si l'initiative est venue d'eux, par contre, dans le rite de mariage, les femmes ont une place primordiale. En effet, les rites les plus importants ( le chant de la poule, la danse de la mariée ou la pose du foulard ) mettent en scène des acteurs féminins. Outre l'importance et le caractère obligatoire de la virginité pour la mariée le changement d'état, total pour elle, est mis en relief par le caractère tragique et irréversible du départ de la maison paternelle. Pour le garçon, au contraire, les vers chantés sont ironiques et gais. Pour la fille, ils insistent sur sa nouvelle condition de femme mariée :

| - strigături la mireasă | vers adressés à la mariée |
|---|---|
| Dacă-i me la soacra ta | Si tu vas chez ta belle-mère |
| Rîndu-n casă nu-l strica | Ne change rien dans la maison |
| Da-l lasă cum li afla | Laisse la comme tu l'as trouvée |
| Din picioare să pășești | Marche sur la pointe des pieds |
| Din gură să nu grăiești | Garde la bouche cousue. |

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

| strigături la mire | vers adressés au marié |
|---|---|
| Mai mire si mai frătuc | Allez marié mon frère |
| Be paharul cel dintîie | Bois le premier des vers |
| Că tu pleci la cununie | Et pars à la noce |
| Si-i vedea biserica | Et tu verras à la noce |
| Gata-i fecioara ta. | Que ta pucelle est prête. |

ou encore :

| | |
|---|---|
| Broasă -o fo slănina | Le lard a été gras |
| Ai avut cutit bun de tăiat slănina | Tu as eu un bon couteau pour le couper. |

Les vers adressés au marié insistent sur la caractère sexuel du mariage. Certains aussi, marquent la valeur du garçon qui ne va pas en gendre, car cette situation le met dans une position inférieure.
Le deuxième exemple, à caractère nettement sexuel, nous renseigne sur les goûts physiques des paysans. Les femmes les plus appréciées sont en général grosses ("grasă si frumoasă" : belle et grosse) car on suppose qu'elles sont en bonne santé donc capables de travailler et qu'elles viennent d'une maison prospère. De plus, les plaisanteries à caractère sexuel et culinaire identifient la femme et le lard, l'homme et le saucisson.

Le rôle des différentes femmes dans la noce doit être mis en relation avec le cadre plus large de la vie de la communauté. En effet, nous verrons plus loin que l'espace féminin est celui de la maison par excellence. C'est pourquoi, puisque le mariage signifie la création d'une nouvelle unité domestique, les femmes ont un rôle important à jouer, sur le sueil de la porte, par exemple, où la belle-mère accueille le couple. C'est le domaine où elle exerce son autorité et c'est donc à elle que revient la charge d'accueillir une nouvelle femme qui travaillera avec elle, pour le bien et la prospérité de la famille.

L'importance de la virginité et de la fécondité ne nous étonne évidemment pas dans une société patriarcale où un des buts du lignage est d'assurer la descendance. C'est donc dans ce cadre que s'inscrit l'échange des deux familles : la jeune mariée est cédée par son lignage à celui de son mari et celui-ci obtient sur elle l'exclusivité du droit sexuel. Leurs futurs enfants auront la charge de perpétuer le lignage "pour que le nom ne meurt pas". Comme exemple, il suffit de rappeler ce que nous avons déjà souligné, à savoir que le premier enfant masculin porte généralement le prénom de son grand-père paternel.

Quant à la marraine (ou aux marraines, car il y en a plusieurs), elle a un rôle finalement plus apparent que le parrain. C'est elle qui tient le cierge entouré d'un fil rouge pour défendre du mauvais oeil tout le cortège qu'elle conduit à l'église.

Dans le rituel, elle achète la poule, c'est à dire la mariée, après avoir effectué un marchandage avec la cuisinière. Elle reconnaît donc à la mariée les qualités qui comptent. Enfin, c'est elle qui signifie

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

son nouveau statut à la mariée en lui mettant un foulard sur la tête c'est à dire en la fasant entrer dans la catégorie des femmes mariées. La marraine sera également présente à la naissance du premier enfant qui naîtra du mariage. C'est elle qui aura la charge de l'introduire dans la communauté en le menant à l'église. Ensuite, elle remettra l'enfant à ses parents.

Les femmes participent au rituel d'une façon importante, mais différente des hommes. Une nouvelle unité domestique se forme à chaque mariage. Les hommes créent sur le plan économique les conditions nécessaires à cet établissement. Les femmes le consacrent et le défendent par une série d'actes destinés à le protéger et lui apporter la fécondité. Ainsi, les demoiselles d'honneur,en jettant du blé, souhaitent la fécondité du nouveau couple. Les femmes mariées accueillent la jeune mariée dans leurs rangs. La nouvelle mariée passe donc distinctement d'un groupe à un autre groupe clairement constitué, alors qu'en ce qui concerne le jeune marié, le passage s'effectue d'une façon beaucoup moins marquée sur le plan symbolique.

Les femmes, le mariage, la magie.

Le rôle magique des femmes n'est pas limité au rite de mariage. Nous anons déjà parlé des différentes pratiques qu'elles mettent en oeuvre pour faire venir le mari. La mentalité paysanne considère le mariage comme une étape normale et obligatoire dans la vie de chaque individu. La preuve de cette affirmation, c'est le non-statut des célibataires, mineurs à vie.

En dehors des individus souffrant de tares morales ou physiques et qui ont donc des problèmes pour trouver un conjoint, on considère que si une fille ne peut pas se marier c'est qu'elle est vistime d'un sort, ou encore qu'elle n'a pas pu trouver l'homme qui lui est destiné. Plusieurs pratiques ont donc pour but de le découvrir. Chaque individu a'un destin qui lui est donné le jour de sa maissance par les fées. S'il ne peut le réaliser et se marier, on accomplit le rite destiné à assurer le mariage ("a face de ursită").
Ce sont surtout les jeunes filles qui ont recours à l'aide des vieilles femmes qui savent comment procéder. Comme le soulignent F. Lrint et J. Bernabé, " la passivité du comportement social de la jeune fille est compensé par une intense activité magique".(31)

Parmi les pratiques pour faire venir les hommes, il y a celle qui consiste à aller faire une incantation au sureau (3?). Neuf filles vont à la queue- leu-leu sur un rateau et les yeux bandés, jusqu'au sureau. Elles le secouent en disant :

| | |
|---|---|
| Io nu scutur socul | Je ne secoue pas le sureau |
| Scutur nacul | Je secoue le nac |
| Naeul scutura pa dracu | Le nac secoue le diable |
| Dracu scutura pă feciori | Le diable secoue les garçons |
| De pin tate sezătorile. | Dans toutes les veillées. |
| Să n-aivă stare nici alinare | Qu'ils n'aient ni paix ni repos |
| Pînă la noi în sezătoare | Jusqu'à ce qu'ils viennent chez nous à la veillée |

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

| | |
|---|---|
| Furnici pin opinci | Fourmis dans les opinci (33) |
| Surcele pin obiele | Copeaux dans les obiele (34) |
| Să zi sa zie tăți, să zie | Qu'ils viennent, qu'ils viennent tous |
| Ion și Văsălie." | Ion et Văsălie". |

Dans une autre variante que j'ai recueillie à Breb, l'incantation a lieu devant un prunier.

Pour les pratiques amoureuses, les paysans disent qu'on "agit pour le sort" ("a face de ursită"). On raconte dans le village qu'une femme, "il y a longtemps", a amené un homme de Petroșani (Hunedoara) dans les airs. Cet homme a "atteri" à B reb. Parmi ces pratiques amoureuses, il y en a une qui consiste à dire une incantation le matin à 3 heures le visage tourné vers le lever du soleil. La fille, à genoux, dit le Notre Père et récite l'incantation. On doit le faire du mardi au mardi suivant, sept fois à chaque fois et pendant sept semaines.

| | |
|---|---|
| "Să fie în zorilor de ziuă | "Au point du jour |
| Luminoși si videroși | Lumineux et clair |
| Luminată si fata asta | Lumineuse aussi cette fille |
| Să fie luminoasă și videroasă | Qu'elle soit lumineuse et claire |
| Pă gura cămășei orînda ei o băgați | Par sa chemise, faites entrer sa destinée |
| La inima o așezați | Sur son coeur installez-la |
| Să fie în zorilor de ziuă | Que ce soit au point du jour |
| Mereți unde voi mîna | Allez où je vous mènerai |
| Peste lume peste culme | Par monts et par vaux |
| La orînda ei anume | Jusqu'à sa destinée |
| Să n-aibă stare nici alinare | Qu'il n'ait ni repos ni paix |
| Cum n-are apa pe foc și pe vale | Comme l'eau sur le feu et dans la rivière |
| Nici să nu poate trăi | Qu'il ne puisse vivre |
| Nici cu Tatăl său în casă | Ni avec son père dans la maison |
| Nici cu maica sa la masă | Ni avec sa mère à table |
| Nici cu frați nici cu surori | Ni avec ses frères et soeurs |
| Nici pe pasul ce-a gîndi | Ni dans le pas qu'il a fait |
| Pî nă la fata asta n-a veni | Jusqu'à ce qu'il arrive à cette fille |
| Și cu fata mîna a da | A la fille il d onnera la main |
| Și dintr-un blid or mînca | Dans une même assiette ils mangeront |
| Subt o cununie or sta | Sous la couronne ils se tiendront |
| Și-ntr-un pat s-or culca | Dans un lit ils coucherons |
| Și-n gura s-or săruta." | Sur la bouche s'embrasseront." |

Grâce à cette incantation, la destinée de deux personnes se réalisera jusqu'à l'aboutissement logique, le mariage.

Si l'on veut"danser et que les garçons viennent", il faut dire l'incantation suivante avant le chant du coq, et suivant le même scénario ( à la rivière, à partir du mardi et jusqu'au mardi suivant)

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

"Dimineața mă sculeai
Pînă-n cîntatu cocosilor
Pînă-n ciripitu păserilor
Pă cale pă cărare
Și-n mare ură ma aflai
Cărarea călcînd-o
Roua scuturind-o
De ură mîntuind-o
Si mă ducei pă cale pă carare
La rîu lui Iordan
- Bună dimineata rîu luiIordan
Mă uitai pa vale-n jos
Nu vedeai nimic
Mă utai pă vale-n sus
Vedeai pe Maica Sfîntă stînd
De dragoste la fete făcînd
M-am prins a cînta si-a văieta
Maica Sfîntă a mă-ntreba
Ce te cînți, ce te vaieți ?
Cum nu m-oi cînta
Cum nu m-oi văieta ?
Că dimineata m-am sculat
Pînă-n cîntatu cocosilor
Pînă-n cirîitu păserilor
Și-n mare ură m-am aflat.
Nu te cînta, nu te văieta
Ca de dragoste ți-oi fa."

"De bon matin je me suis réveillée
Avant le chant du coq
Avant le gazouillis des oiseaux
Sur le chemin, sur le sentier
Et j'étais pleine de haine
Marchant sur le sentier
Secouant la rosée
Me délivrant de la haine
J'allais sur le chemin, sur le sentier
Au ruisseau du Jourdain
Bonjour ruisseau Jourdain
Je regardais le ruisseau vers le bas
Je ne voyais rien
Je regardais le ruisseau vers le haut
Je vis la Vierge Marie, debout
Faisant un cherme d'amour aux filles
Je me suis mise à me plaindre et à le lamenter
La Vierge Marie m'a demandé
Pourquoi te plains-tu, pourquoi te lamentes-tu
Comment ne pas me plaindre
Comment ne pas me lamenter ?
Ce matin je me suis levée
Avant le chant du coq
Avant le gazouillement des oiseaux
Et j'étais pleine de haine.
Ne te plains pas, ne te lamente pas
Car je vais te faire un charme d'amour.

On prend ensuite 3 cailloux dans la rivière, on les jette par dessus la tête en disant :

"de dragoste ți-oi băga
Și de dragoste ți-oi fa
Și cu apă te-oi spăla."

"Je te ferai pénétrer d'amour
Je te le ferai pour l'amour
Et avec l'eau je te laverai."

On prend de l'eau et on se lave. On dit l'incantation trois fois, et, en s'en allant, on dit :

"Io p-aici pășesc
Feciori tot după mine
Tot mă trag, tot mă gioca
Tot mă prind, tot mă sărut."

"Je passe par ici
Tous les garçons sont après moi
Ils m'entraînent et me font danser
Ils me prennent et m'embrassent."

Dans ce texte on fait appel à la Vierge Marie qui vient aider les jeunes filles, elle a également une place importante dans les incantationsdestinées à assurer la guérison. La Vierge semble être considérée comme la protectrice des femmes et des mères si celles-ci ne transgres sent pas l'ordre des choses (35). Réciproquement, les femmes aident la Vierge. Elles donnent une touffe de chanvre au Pope le jour de

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

l'Epiphanie et, avec tous les brins de chanvre, la Vierge fabriquera un grand filet dont elle se servira le jour de la fin du monde pour sauver de l'enfer les âmes qui auront pu s'y accrocher.

Les filles peuvent aussi s'adresser aux étoiles et leur demander de partir de par le monde ; "Acheminez-le vers moi, qu'il soit endormi ou éveillé, amenez-le chez moi". (36)

Enfin , entre toutes les pratiques d'amour, il faut bien entendu parler de la cueillette de la mandragore ( mătrăguna). La mandragore est appelée d'une série de noms qui traduisent l'estime, la crainte ou le respect ( "Grande dame, Bonne Dame etc.) On cueille la mandragore à l'époque de Pâques et pendant sept semaines après pâques. Les jeunes filles surtout y vont, accompagnées d'une femme plus âgée. La cueillette de la mandragore constitue un rituel qui obéit à des règles strictes. La pureté sexuelle, le propreté sont obligatoires. Si on cueille "pour l'amour", on s'habille de vêtements de fête. Le lieu de la cueillette est éloigné du village. Il appartient au monde sauvage, on n'y entend pas le coq chanter. La mandragore se trouve dans une clairière de la forêt, souvent identifiée comme le jardin de "la Fille de la Forêt" ("Fata Pădurii"). Ceux qui veulent cueillir la mandragore doivent y aller en se cachant, c'est pour cela que l'on y va de nuit. On apporte de la nourriture bénie ( oeufs de Pâques) et de l'argent. On enlève la racine avec une pièce de monnaie, sans la toucher avec les mains. On laisse l'argent à la place de la plante. Cet argent est destiné à la Fille de la Forêt, maîtresse de la plante ("stăpînă pe ea").En enlevant la racine, on dit une incantation :

"Adă-l Doamne de-unde-l ai
Ca şi carul după cai
Iute ca şi vîntul
Repede ca gîndul
Să crape pămîntul
Din fundul mării
Pe fundul căldării
Din lume de peste lume
Să vie la fata asta-anume.
După Doamne am plecat
La rîu aurat, la Doamna lui Iordan.
Bună dimineata, Doamna lui Iordan,
Sănătate Marie cea frumoasă
Ce ai sughitat, ce ai lunecat
Tu dimineata, decît toate celelalte?
Mie ura mi-a adus
Si nimica nu mi-a spus
Mie ura mi-o tipat
Şi nimic nu mi-o arătat.
Doamna de mînă m-a luat
Şi ochii albastri
M-a vazut
Mîna dreaptă, trîmbiţă de aur

"Amène-le Dame d'où que tu le tiennes
Comme la charette après les chevaux
Vif comme le vent
Rapide comme la pensée
Que laterre se fende
Du fond de la mer
Au fond de la cuvette
Du monde, de par le monde
Qu'il vienne à cette fille-là
Après la Dame je suis partie
A la rivière d'or jusqu'à la Dame du Jourdain
Bonjour Dame du Jourdain
Santé, Marie la Belle
Pourquoi as tu sangloté, pourquoi es es-tu tombée
Ce matin avant toutes les autres?
On m'a apporté de la haine
Et on ne m'a rien dit
A moi, on m'a jeté de la haine
Et on ne m'a rien montré
La Dame m'a pris la main
Et ses yeux bleus
Se sont posés sur moi
La main droite, cloche d'or

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Mîna stîngă, tilincă de argînt.
Cu trîmbita oi trîmbita
Cu tilinca oi tilinca
Tăți verii s-or scula
Și la Marie-or alerga.
Pă umăr, pui de cuc
Cucu o prins a cînta.
Cine-i asta, Doamnă împărăteasă?
Ba-i Marie cea frumoasă,
De mînă o luam
La uliță o-ndreptam
După masă o băgam
De ură o spălam
De dragoste o-ncărcam
Pa gura cămășii
La orînda ei o băgam
La inimă o așezam.
Fata Mare de pe Tisa
Cu gura deschisă
Cu mînurile lăsate
Cu picioarele-ncălțate
Tu ai pus popii-n popie
Tu ai pus domnii-n domnie
Pune și pe mine-n cinste
Și-n dragoste, și-n veselie."

La main gauche, clochette d'argent
Avec la cloche je sonnerai
Avec la clochette je carillonnerai
Tous les cousins se lèveront
Et Marie courtiseront.
Sur l'épaule, un jeune coucou
Le coucou s'est mis à chanter
Qui est-ce, une impératrice ?
Mais c'est Marie la Belle
Par la main je la prendrai
Dans la ruelle je la mènerai
Près de la table je la mettrai
De la haine je la laverai
Et d'amour l'emplirai
Par le haut de sa chemise
Jusqu'à sa destinée
Sur son coeur je le mettrai
Fille grande de la Tisa
Avec la bouche ouverte
les mains libres
Les pieds chaussés
Tu as mis les popes dans l'église
Tu as mis les seigneurs au pouvoir
Mets-moi, moi aussi, à l'honneur
Dans l'amour et la gaieté."

Ce texte a été recueilli en janvier 1978 à Budești, village proche de Breb. Cette incantation rappelle la précédente; mais c'est la mandragore qui est invoquée et non plus la Vierge. Malgré tout, on note la présence d'éléments religieux communs comme le fleuve Jourdain. La puissance de la mandragore est supposée telle que l'on pende qu'elle peut faire venir l'homme prédestiné de n'importe quel endroit du monde (37). Grâce à cette puissance, la fille sera lavée de tous les sortilèges qui pèsent sur elle et sa destinée pourra ainsi s'accomplir.

Les propriétés de la mandragore sont multiples et la puissance qu'elle détient peut être utilisée à des fins différentes. Elle a le pouvoir de marier les filles, mais elle peut également apporter la richesse, favoriser les affaires. Les filles qui vont à sa recherche appellent les garçons par leur nom. Quand on y va pour la danse, on danse là-bas. On la met ensuite dans le jardin ou derrrière l'icône. Si on l'a cueillie pour les animaux, on en donne aux vaches, mélangée à de la farine. Selon un paysan, on va chercher la mandragore avec une pensée en tête. Une fille y va pour être la première de toutes les filles, la plus aimée, la plus recherchée. Dans ce cas, les filles se déshabillent ("în piela goală) ou simplement, selon M. Eliade (38), elles se dénattent les cheveux. Si on y va pour accroître son bien, on dit alors ; "Je te prends, Dame, pour que tu me donnes du bien" ( "să-mi faci mie avere").

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Mais la mandragore est ambivalente, car on peut la prendre aussi pour la haine. Dans ce cas, on s'habille de vêtements sales et, en parlant fort, en disant des injures, on se dirige vers la plante et on dit "Je te prends pour la haine de X, pour le railler". On ne laisse ni argent ni nourriture.

Tous les rites que nous avons décrit sont effectués le matin et traduisent le désir de réaliser spirituellement un état de pureté et de recréer l'état originel de la création du monde. Ces pratiques ont un but commun : amener les hommes qui sont destinés à certaines filles. On peut dire que les femmes interviennent pour réparer, remettre en ordre. On a vu auparavant de quelle manière les hommes s'exprimaient dans la cour amoureuse. Leur statut étant différent de celui des femmes, leurs moyens sont différents. Par contre, les moyens d'action des femmes sont en grande partie de l'ordre de la magie, grâce à laquelle elles permettent le déroulement normal de la vie sociale. C'est à elles de trouver l'homme destiné à chaque femme, c'est à elles aussi de faire en sorte que les filles soient courtisées. Le texte prononcé à cette occasion indique clairement le changement qui doit s'opérer : le mauvais sort ("m-am umplut de ură") doit être levé et la fille rester pure. En prononçant le mot, on fait arriver la chose.

Ces informations nous permettent de suggérer que les femmes ont un rôle prépondérant et même exclusif dans le domaine magique, que ce soit dans le déroulement du rituel, où un grand nombre de pratiques magiques sont exécutées par les femmes, ou que ce soit dans les périodes qui précèdent le mariage ou qui le suivent.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

## LA FEMME ET LA MATERNITE

Sexualité et société

Les rapports sexuels ne sont permis en principe que dans le mariage. On a vu, en effet, l'importance de la virginité pour les filles mise en relief par le rituel de mariage. D'une façon plus pragmatique, les gens soulignent que l'important pour une fille est de ne pas avoir d'enfant hors mariage. La préservation de la chasteté féminine, dans cette société comme dans tant d'autres est associée à l'honneur des hommes.

Il est à noter, également, que les relations sexuelles d'une femme si elles commencent au mariage, devraient cesser à la ménopause. On dit alors que les femmes sont "sèches" et que c'est dangereux pour elles et pour leur partenaire de continuer à avoir des relations sexuelles. De plus, ces rapports sont considérés commeobscènes. Il semble donc que le but de la sexualité est la procréation. L'enfant doit être légitimé par le mariage de ses parents et avoir une double filiation.

D'autre part, à cause de l'honneur féminin lié à la virginité, on considère la fille enceinte ou mère non mariée comme une "femme légère" et l'homme dans ce cas répugne à l'épouser car, dit-il, "ce que tu as fait avec moi, tu peux le faire avec d'autres". Rien de bien original dans cette conception de la femme et de sa sexualité, instrument de reproduction qui doit se réaliser dans le cadre du lignage patrilinéaire.

Les jeunes filles qui ont leurs règles pour la première fois ne sont pas soumises à des interdits particuliers. Certaines femmes m'ont raconté qu'elles ignoraient la signification de ce phénomène physiologique et que c'étaient leurs amies plus âgées qui les avient renseignées. Si les mères en parlent avec leurs filles c'est surtout pour les mettre en garde contre les garçons. Quelquefois, on coupe un morceau de la chemise que l'on fait brûler, pour que la fille n'ait pas de douleurs.

Le désir des paysans est d'avoir des enfants pour leur transmettre le nom, le patrimoine et pour que ceux-ci les aident dans les travaux agricoles et assurent leur subsistance quand ils seront eux mêmes trop âgés pour travailler. Les enfants doivent également leur rendre les devoirs funéraires à leur mort.

Comme l'a écrit J.L. Flandrin, "seuls les époux sont en mesure d'élever et d'éduquer convenablement les enfants qu'ils mettent au

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

monde, grâce à la dignité sociale de la famille légitime et à ses possibilités économiques. Seul le mariage crée des liens de parenté qui permettront à l'enfant de s'intégrer dans la société; au lieu que les enfants nés du concubinage, de la fornication et de l'adultère ne sont que des bâtards, sans parents, honnis de tous."(39)

Dans ces conditions, il faut parler aussi de la situation de l'homme impuissant et stérile - car stérilité et impuissance sont souvent confondues. L'homme perd toute son autorité de mâle."Que l'homme ne puisse plus être père et le lignage est perdu"(40). La stérilité et l'impuissance masculines sont aussi mal vécues par les paysans roumains que par les travailleurs maghrébins immigrés dont parle Tahar Ben Jelloun.

Les conceptions prénuptiales peuvent constituer un paramètre pour apprécier l'importance des relations sexuelles antérieures au mariage. En ce qui concerne la société que j'ai étudiée, elles son quasiment nulles. En consultant les registres des naissances de l'état civil on trouve fort peu de mères non mariées. D'autre part, en comparant les dates de naissance avec la date du mariage des parents, on se rend effectivement compte qu'il y a fort peu de conceptions prénuptiales. Les seules "irrégularités" dans ce domaine, je les ai surtout constatées chez la population juive qui habitait antérieurement le village, sans d'ailleurs trouver d'explication à ce fait. La contraception ne peut être invoquée pour expliquer cette rareté des conceptions prénuptiales, car l'état roumain a maintenant une politique nataliste et de ce fait des moyens contraceptifs ne sont pas vendus; autrefois, les techniques contraceptives étaient rudimentaires et certainement assez peu afficaces.

La rareté des concetions prénuptiales peut signifier que le système traditionnel n'est pas en péril. Il peut signifier aussi que les jeunes gens se contentent des relations prémaritales décrites précédemment où le flirt et les rencontres amoureuses sont ritualisées. Ces relations ne sont pas d'ailleurs sans rappeler les diverses coutumes mentionnées par J.L. Flandrin,J.Solé et E. Shorter pour l'Occident moderne (41)

La jeunesse de l'âge au mariage serait aussi une explication. Le service militaire donne aux garçons la possibilité d'avoir des relations avec des filles étrangères au village. Un garçon m'a ainsi parlé de la période faste de son service militaire qu'il a, en partie, effectué près de Bucarest et qui lui a permis d'avoir en un an plus de petites amies qu'il n'en a jamais eu de toute sa vie au Maramures !

S'il arrive qu'une fille soit enceinte et ne se marie pas avec le père de son enfant, le scandale rejaillit sur la famille. Elle se marie avec un homme d'un statut inférieur au sien ou bien, elle laisse l'enfant à la garde de ses parents et se marie dans un village voisin, en ville, ou encore avec un mineur. Dans ces cas, son enfant illégitime n'héritera que de son bien à elle.

Si les pères sont sévères pour ce qui touche à l'honneur de leur fille,les femmessont, quant à elles, intarissables sur ce problème. Doit-on considérer que c'est parce que les femmes ont traditionnelle-

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ment la langue bien pendue (!) ou, plus sérieusement, parce qu'elles se sentent particulièrement concernées ? Elles savent qu'une fille enceinte pourra se marier difficilement et se lamentent sur son sort, mais, en même temps, elles la rendent seule responsable. Ce sont aussi les femmes qui répandent les nouvelles et font preuve d'une attitude intransigeante. Les hommes, s'ils ne sont pas concernés, sont, en général, moins bavards. Les femmes, elles, semblent au contraire concernées par toutes les affaires de famille et peuvent exercer un contrôle diffus mais réel sur la conduite des filles.

Pour prendre un exemple, une femme de Breb a eu un enfant illégitime il y a quelques années. Cette naissance fut une tragédie pour elle car ses parents refusèrent d'abord de la recevoir. Ils ont finalement cédé et elle habite maintenant chez eux avec son enfant. Les femmes qui m'ont parlé de cette histoire m'ont dit aussi qu'elle avait de la chance d'avoir eu un garçon. Si l'enfant avait été une fille, elle aurait hérité du déshonneur de sa mère. Le déshonneur de la mère s'hérite, quel que soit le comportement des filles.

Les enfants illégitimes sont nommés "copii din flori" (enfants des fleurs). D'après Mircea Eliade(42), cela vient d'une ancienne croyance qui voulait que les hommes soient étrangers à la procréation, les femmes étant fécondées par la terre, un arbre ou une fleur. Dans certaines régions de Roumanie d'ailleurs, on marie avec les arbres les femmes qui craignent d'être stériles (43). Au Maramureş, on appelle également les enfants illégitimes "copchii"; on dit aussi que le troisième ou le septième enfant illégitime devient "strigoi" (vampire).

A l'évidence, la naissance d'un enfant illégitime ne prend pas la même signification selon qu'elle survient dans une famille pauvre ou dans une famille de haut statut économique et social. Malgrétout, l'enfant des fleurs, malgré le terme poétique, a une vie certainement plus difficile, marquée par sa naissance. Ainsi, il y a quelques années, Anuţa Ciobului avait pris chez ellepour l'aider, une fillette originaire du village de son mari. Elle s'est empressée de m'informer que c'était une enfant des fleurs et que sa mère - qui ne pouvait être qu'une femme sans honneur - ne lui avait rien appris des tâches domestiques. Cette fillette était d'ailleurs sévèrement surveillée et un dimanche soir, s'étant attardée dehors avec d'autres enfants, elle fut très durement réprimandée par Anuta et Dumitru. Comme ce dernier m'avait prise à témoin, je me risquais à dire que les enfants pensaient à s'amuser avant de penser à l'heure. Dumitru répondit alors qu'une telle attitude à cet âge promettait pour l'avenir. Cette anecdote reflète bien, me semble-t-il, la conception que ce font les paysans des enfants illégitimes : telle mère, telle fille.

## La sexualité et les femmes.

Certains problèmes concernant la sexualité méritent d'être posés surtout par rapport aux femmes. On a vu que dans le rite du mariage, le mari reçoit un droit sexuel sur sa femme. Mais quelle est la place de la femme dans la sexualité?

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Le christianisme,et, tout particulièrement la religion catholique, a longtemps considéré le mariage comme un remède à la fornication. La femme commettait un péché en refusant de remplir le devoir conjugal car ce refus pouvait pousser le mari au péché s'il recherchait des relations sexuelles hors mariage. De plus, traditionnellement, on opposait l'amour-passion, jugé dangereux, au mariage de raison. La société paysanne a, elle aussi, condamné l'amour-passion en choisissant le conjoint selon des critères différents et en considérant le mariage comme une association : les proverbes en fournissent l'exemple. Dans ces conditions, on peut se demander quelle place est attribuée à la femme dans le domaine de la sexualité, notamment si le rôle de la reproduction est distinct du rôle érotique et si le mari a le devoir de donner du plaisir à sa femme ?

Sans parler réellement de mariage d'inclination, nous avons vu que le chpix du conjoint reposait, outre les conditions socio-économiques indispensables, sur un certain choix esthétique. Cela laisse à supposer que les gens se marient aussi suivant leur goût personnel.

En ce qui concerne la séparation érotisme / reproduction, nous allons voir que les gens se soucient de limiter le nombre de leurs enfants et que, pour cela, ils ont recours à des méthodes contraceptives plus ou moins sûres. Pour ce qui touche au domaine du plaisir sexuel, il est important de souligner que les paysans du Maramureș ont une importante quantité de contes pornographiques qui peuvent fournir des indications intérressantes sur la sexualité. J'en ai recueilli trop peu jusqu'à présent pour pouvoir affirmer beaucoup de choses. Toutefois, nous l'avons déjà fait remarquer, l'homme est tenu de rendre le devoir sexuel à sa femme, sinon on le considère comme n'étant pas viril (44).

L'adultère est un des thèmes de ces contes : comme dans toute société patriarcale, il est synonyme de désordre : selon Mary Douglas, "les épouses symbolisent la porte par laquelle on entre dans le groupe. Le sang impur s'introduit dans la lignée quand la femme commet l'adultère". Aussi la femme est-elle punie par la morale collective; en témoignent aussi les avatars subis par les femmes adultères dans les contes populaires.

La collaboration sexuelle peut être féconde et constructive, mais la sexualité s'exprime aussi au travers d'interdits et d'antagonismes. Le corps des femmes est source de vie, il peut aussi être source de souillure : aussi la position des femmes est-elle ambivalente dans ce domaine privilégié des rapports entre les sexes. Si la sexualité, toujours selon Mary Douglas, (45) "ne peut devenir une souce absolue de souillure, (...), elle est le domaine des règles par excellence, le lieu premier où la culture s'articule avec la nature. Dangereuse, source de troubles individuels ou sociaux, on en a fait une activité hautement surveillée, conditionnelle." Les relations sexuelles sont interdites certains jours (pas de relations sexuelles pendant une semaine lorsque la femme a ses règles, ni les veilles de grandes fêtes, ni le samedi soir). Elles sont incompatibles avec certains travaux ( l'homme doit s'abstenir d'avoir des relations sexuelles lorsqu'il tue un animal

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ou lorsqu'il construit une maison), ou avec certaines pratiques magiques (cueillette de la mandragore par exemple).

La sexualité est permise dans le mariage, "affirmation symbolique de l'une des relations admises entre adultes de sexe différent"(46). Les individus qui naissent doivent être intégrés à l'ordre social existant, les naissances illégitimes sont hasard et désordre, elles menacent l'ordre des choses. L'accès à la sexualité n'est permis à la femme que dans le cadre du mariage, avec, en corollaire, la maternité. La virginité est donc une valeur avant le mariage qui doit faire place à la fécondité dans le mariage.

La fécondité légitime

Les chiffres que nous avons utilisé pour étudier l'évolution démographique de Breb indiquent un net fléchissement du taux des naissances. Au XIXème siècle, par exemple, le taux de natalité moyen voisine et même dépasse les 30°/°° :

1811-1820 : 37,1 °/°°
1881-1890 : 36,5 °/°°
1890-1900 : 38,6 °/°°

Au début du siècle, la natalité reste forte :

1901-1910 : 40,1 °/°°
1911-1920 : 36,5 °/°°
1921-1930 : 31,3 °/°°

Puis les taux deviennent inférieurs à 30 °/°° dans les années suivantes. Mais c'est vers les années 50 que les taux de naissance diminuent très sensiblement :

1951-1960 : 18,2 °/°°
1961-1970 : 15,1 °/°°

L'évolution des naissances à Breb est semblable à l'évolution de la majorité des pays d'Europe. On constate en effet une baisse parallèle de la mortalité des adultes et de la mortalité infantile. Mais les paysans répondent aussi à une nécessité économique : ne pas émietter le patrimoine entre un trop grand nombre d'héritiers.

Jusque vers 1967, l'avortement jouissait en Roumanie d'une législation extrêmement libérale, aussi un grand nombre de femmes y avaient recours, paysannes ou citadines. L'avortement était pratiquement utilisé comme moyen contraceptif car il n'existait pas (et il n'existe d'ailleurs toujours pas ) de contraception féminine scientifique. Après 1967, un changement dans la politique démographique du gouvernement qui devient nataliste à conduit à une interdiction de l'avortement sauf dans certains cas ( âge de la mère, danger pour la mère, avoir déjà un certain nombre d'enfants). Les paysannes ont donc recours maintenant soit à l'avortement clandestin soit aux techniques contraceptives traditionnelles, tout au moins supposées telles.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

On peut se demander comment des gens ignorant le fonctionnement du cycle féminin et mariés jeunes, font pour avir peu d'enfants. Le coït interrompu est, semble-t-il, la méthode généralement employée, mais on sait bien que cette technique donne des résultats d'une efficacité douteuse. A l'heure actuelle, il semble que les paysans pratiquent aussi l'abstinence sexuelle. Il n'est pas rare, en effet, de voir des couples jeunes faire lit à part après avoir eu le nombre d'enfants qui leur convenait. Dans ce cas, dit-on, "la mari et la femme s'entendent", autrement dit, ils décident de ne plus avoir de relations sexuelles, pour ne pas risquer d'avoir d'autres enfants.

L'allaitement des enfants peut provoquer chez certaines femmes une aménorrhée temporaire. Ce phénomène, prouvé statistiquement par les historiens démographes n'est pas, bien sûr, obligatoire. Si, malgré tout, les femmes sont enceintes, elles peuvent avoir recours aux méthodes abortives traditionnelles quoique maintenant il semble que l'on ait recours à l'avortement clandestin pratiqué par certains médecins. Mais, bien entendu, il est extrêmement difficile d'avoir des informations plus précises sur ce problème, d'autant plus que l'avortement clandestin est fortement puni en Roumanie. Les femmes invoquent surtout le coït interrompu ou encore "l'entente" entre mari et femme. Elles pratiquent aussi certaines techniques comme les bains d'eau bouillante additionnée de sel, l'absorption d'un mélange d'eau de vie et de levain, ou encore de bière et de levain. Selon certaines femmes, les bains ou bien le fait de rester longtemps dans une atmosphère chaude et humide - quand on fait cuire la nourriture des porcs par exemple- amène obligatoirement les règles. Ou bien, les femmes en s'introduisant la pointe d'un fuseau provoquent elles mêmes un avortement.

La répartition des naissances

La répartition des naissances par mois fournit des résultats qui diffèrent selon les périodes. Comme pour les mariages, nous avons choisi les périodes selon la disponibilité des documents, mais aussi en essayant de prendre une série de périodes différentes.

De 1896 à 1898 on remarque un creux de juin à septembre, pour la période de 1922 à 1929, c'est au printemps et en été que naît le plus grand nombre d'enfants. De 1946 à 1955 le mois le plus creux est juin et pour la période 1966-1975, fevrier. Les mois où l'on enregistre le maximum de naissances varient donc selon les années, ce qui semble indiquer que les paysans ne font pas d'efforts pour que leurs enfants naissent à certaines périodes plutôt qu'à d'autres. Cela indique également qu'il n'y a pas d'observance d'une règle d'abstinence sauf dans un cas, pendant le mois de carême. On s'en rend compte en décalant de 9 mois la date de naissance pour connaître la date de la conception.

Pour la période 1896-1898 en effet, on observe une baisse des naissances importante en septembre et décembre, la conception ayant eu lieu en décembre et mars, mois de carême. A cette époque, les gens respectaient l'interdit sexuel du carême. On ne retrouve pas ce modèle

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

pour les autres périodes, sauf pour la période 1927-1929, où il y a une légère baisse des naissances en septembre et novembre, la conception ayant eu lieu en décembre et février. Si les paysans actuellement essaient de limiter leur descendance, ils n'en sont toutefois pas au stade d'une planification un peu rigoureuse. On ne peut pas dire non plus que l'hiver voit s'épanouir les relations sexuelles entre les époux ni qu'en été toutes les énergies soient concentrées sur le travail agricole.

Au XIXeme siècle et pour une partie du XXeme siècle, les gens avaient un grand nombre d'enfants, mais la mortalité infantile était importante. Maintenant, la mortalité ayant baissé, ils désirent en avoir un petit nombre, quelquefois même un seul ( le fils unique épousera une fille unique ). On m'a rapporté la coutume qui consiste pour la jeune mariée à mettre sous sa chemise un sachet contenant des graines de basilic et de chanvre dont le nombre correspond au nombre d'enfants qu'elle désire avoir, avant de se rendre à l'église !

Les paysans considèrent que ce sont ceux qui ne travaillent pas qui font des enfants et qui "se comportent comme des Tsiganes" ou bien les gens pauvres qui ne se contrôlent pas. En fait, les Tsiganes et les pauvres n'ont pas à se soucier de l'émiettement d'un patrimoine qu'ils ne possèdent pas. Leurs enfants iront travailler en dehors de la communauté. Seuls les riches doivent résoudre ce problème. Les familles prolifiques sont devenues en quelque sorte synonymes de manque de retenue : les gens ne se contrôlent pas; avoir de nombreux enfants, c'est bon pour les popes et les Tsiganes.

Toutefois, les gens désirent avoir des enfants et la stérilité reste un problème : "femeia stearpă e ca pomul fără roadă" ("la femme stérile est comme l'arbre sans fruit").

Les moyens utilisés pour arriver à un résultat positif sont de plusieurs sortes : il y a des pratiques religieuses comme le pélerinage à un monastère, les offices religieux payés à l'église, les prières à la Vierge. En cas d'échec, les femmes préparent une boisson à base de plantes. A Breb, la sage-femme m'a appris que les femmes qui voulaient être enceintes mangeaient les fleurs des pommiers, ce qui n'est pas sans analogie avec la fécondité, la pomme en étant le symbole.
S.Fl. Marian rapporte dans son livre (47) que l'homme, dans certaines régions, met sous l'autel un cordon rouge et le laisse le temps de 12 liturgies. Ensuite, il emmène son épouse à la maison en s'attachant à elle au moyen de cette corde. La femme stérile peut aussi avoir recours à des procédés qui sont fondés sur un échange symbolique entre elle-même et une mère de famille comme le fait d'enfiler la chemise de celle-ci. Mais, selon Michèle Nicolas (48), la mère risque d'opposer un refus catégorique car elle redoute que l'effet magique se retourne contre elle-même ou ses enfants. Plus précisément, elle craint de transmettre sa fécondité à la femme stérile et de ne plus pouvoir avoir d'enfants. Certaines de ces coutumes sont connues à Breb; les femmes absorbent différentes boissons susceptibles de les rendre fécondes. Si malgré tout leurs efforts demeurent infructueux, il semble qu'elles ne pensent pas au recours à la médecine savante : la stérilité est con-

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

çue comme une fatalité, une punition ou un sort contre lesquels la médecine scientifique ne peut rien.

La stérilité est avant tout attribuée à la femme. Mais il arrive qu'elle soit attribuée à l'homme, s'il est victime d'un sortilège qui l'a rendu impuissant, problème que nous développerons plus loin. Sa stérilité peut aussi être due à une maladie chronique : on m'a parlé d'un homme du village que l'on disait incapable de faire d'autres enfants à sa femme, en dehors de deux filles qu'ils avaient déjà, précisément à cause d'une maladie chronique de l'estomac.

## L'attente de l'enfant

### La grossesse

S. Cristescu-Golopenția note que l'enfant qui naît est considéré comme un nouveau bras en perspective, nécessaire au maintien de la "gospodărie" (49). A Breb, les paysans plaignent ceux qui n'ont pas d'enfants à qui léguer le patrimoine familial. Donc, dès le moment où la femme est enceinte, elle doit se livrer à une série d'actes et de rites de protection. La femme ne doit pas cacher qu'elle est enceinte, sinon elle aura un enfant stupide, laid et muet. Si elle le dit, son enfant sera beau et sage. On croit que les enfants illégitimes risquent d'être muets car la mère a caché sa grossesse.

On pense que la femme enceinte est très sensible aux influences néfastes : c'est pour cela qu'elle ne doit pas regarder un mort ni aller à un enterrement si elle ne se sent pas assez forte. Elle doit veiller à dire, si elle voit quelque chose de laid, "Dieu me garde". On raconte par exemple, qu'une femme enceinte ayant regardé un lièvre sans prononcer les paroles de protection a eu un enfant avec un bec de lièvre. Si la femme enceinte vo un objet quelconque, l'enfant aura sur le corps une marque rappel ant l'objet volé. Si l'enfant naît avec une tâche rouge sur la visage, c'est que la mère a porté des fleurs rouges à la ceinture ou de la viande dans son tablier. Les tabous concernant la femme enceinte sont presque tous conformes à la loi de similitude et de contact. Ainsi l'objet volé est marqué sur le corps de l'enfant.

Pendant sa grossesse, la femme travaille autant que d'habitude. Il est même arrivé qu'une femme, dans les années récentes, accouche dans les champs. Mais ce nouvel état la met un peu à l'écart de la vie ordinaire dans la mesure où elle est sensible à toutes sortes de prescriptions et de tabous. Les prohibitions les plus importantes ont pour but de protéger l'enfant de maux divers.

### Pour deviner le sexe de l'enfant

Diverses pratiques ont pour but de deviner le sexe de l'enfant. En général, l'attente d'un garçon donne un aspect physique agréable à la mère, l'attente d'une fille lui donne un visage boursouflé selon les croyances paysannes. Les paysannes mettent ce dernier trait sur le compte de la rivalité féminine qui s'exprime aussi entre la mère et la fille.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

L'aspect de son ventre peut aussi être une indication : s'il est rond, ce sera une fille, s'il est pointu, ce sera un garçon. Si l'enfant bouge à gauche, ce sera une fille, à droite, un garçon : le côté droit étant considéré comme positif, le gauche comme négatif.

Tous ces faits indiquent que le désir d'avoir un garçon est très fort. Ils indiquent aussi qu'une différenciation s'effectue avant la naissance, semblables aux qualités et défauts inhérents aux deux sexes.

Une autre pratique consiste pour la femme enceinte à se mettre à cheval sur une tige de bois du métier à tisser et à aller les yeux fermés jusqu'à la porte; le premier être vivant qu'elle verra dehors indique le sexe de l'enfant. On peut aussi mettre du sel sur la tête de la femme enceinte sans qu'elle s'en aperçoive. Si c'est un garçon, elle se grattera la tête, si c'est une fille, elle se grattera le nez.

## L'accouchement.

Les femmes doivent maintenant obligatoirement accoucher à la maternité, sous peine d'amende. La médecine scientifique a donc remplacé les vieilles méthodes empiriques et l'ancienne formule du cycle de la naissance a été affecté par ce changement. Seules subsistent les pratiques magiques religieuses et festives du baptême.

La naissance est un moment essentiel et tout doit donc être mis en oeuvre pour que l'accouchement se passe bien. La naissance étant considérée comme un début au point de vue biologique et social, c'est sur les premiers moments du nouveau-né dans le monde que se concentrent les préoccupations.

Le domaine de la naissance est celui des femmes. Elles seules sont présentes et ce sont des femmes adultes : aucun rôle n'est attribué aux célibataires. Le père n'est pas présent. Un homme m'a expliqué cette absence en disant que cela ferait honte à la femme si un homme était présent à l'accouchement et le rendrait difficile.

## La sage-femme

Lorsque l'accouchement avait lieu à la maison, la sage-femme était l'actrice principale du cycle de la naissance, non seulement pour les pratiques à caractère médical, mais aussi pour les pratiques rituelles. C'était sa qualité de femme adulte, son expérience et son habileté qui lui donnait ce rôle. La sage-femme avait elle-même eu des enfants, et possédait des connaissances empiriques, elle était "celle qui sait".

Le mot "moaşă", qui signifie "sage-femme" est le féminin du terme "moş" qui signifie "vieux", "ancêtre". Le mot "moaşă" a la même racine que "moştenire" qui signifie "héritage": la sage-femme est donc liée à la parenté et à la gospodărie.

Dans le village de Breb, la sage-femme n'était pas habituellement une femme de la parenté du père comme cela pouvait être le cas dans d'autres régions(50). Cela pouvait néanmoins arriver si la belle-mère de la femme était elle-même sage-femme. Mais on peut raisonnablement penser que primitivement, c'était ici aussi la belle-mère qui remplissait le rôle de sage-femme.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

La sage-femme du village n'avait aucune aptitude scientifique particulière au sens où on l'entend habituellement, mais elle était connue pour son savoir. Cette sage-femme était "choisie par le village" ("pusă din sat"), autrement dit, la communauté lui avait donné cette fonction en se basant sur ses connaissances et l'exemple de sa vie. Une des anciennes sage-femmes du village m'a raconté que lorsqu'elle exerçait ses fonctions, les gens venaient la chercherde préférence car elle avait elle-même eu six enfants en cinq ans dont des jumeaux. Son savoir venait de sa propre expérience.

Il existait une autre catégorie de sage-femmes, celles qui possédaient un diplôme. Ces femmes n'avaient pas de formation scientifique proprement dite, mais l'Etat leur avait délivré un diplôme, comme cela s'était passé naguère en Occident. Ce sont ces sage-femmes qui signaient le déclaration de naissance à la mairie. Les paysans faisaient donc appel à ces sage-femmes qui habitaient le village, en même temps, ils faisaient venir la sage-femme sans diplôme qui avait leur confiance. La sage-femme ne demandait pas d'argent, on lui donnait simplement un morceau de toile por s'entourer les mains et une somme d'argent minime. Commé les femmes qui exécutent les pratiques magiques de guérison, elles n'étaient rétribuées que symboliquement.

La naissance est considérée comme un moment dangereux parce qu'elle est un passage entre deux mondes. Aussi un certain nombre de pratiques a pour but de faciliter l'accouchement. D'autres sont exécutées pour protéger la mère et surtout l'enfant des dangers qui peuvent les menacer l'un et l'autre.

Pour faciliter l'accouchement, on réchauffe le ventre de la femme, ce qui n'est pas sans rappeler les techniques abortives. Les ciseaux qui servent à couper le cordon ombilical sont nettoyés avec de l'eau bénite. Le cordon une fois coupé, est noué et conservé. A l'âge de 7 ans si l'enfant est capable de le dénouer, c'est un signe de maturité. Le placenta est enterré dans le jardin, entre les fleurs. Autrefois, l'enfant nouveau-né était posé par terre pour que sa mère véritable - la Terre- lui assure une protection divine. L'enterrement du placenta crée symboliquement un circuit homme-plante.

Dans l'eau du premier bain, on met des fleurs et une pièce bénie à l'église. Ensuite, l'eau est versée dans le jardin. Mihai Pop fait un parallèle entre les objets mis dans l'eau du bain et leurs qualités qui doivent être transmises à l'enfant. "On met de l'argent, du miel, du pain, un oeuf, une pivoine, du basilic, du lait pour que l'enfant soit cher comme l'argent, doux comme le miel, bon comme le pain, sain comme l'oeuf, vermeil comme la pivoine, attirant comme le basilic, blanc comme le lait."(51)

Dans le berceau, on pose une croix qui doit barrer le chemin au Mal ainsi qu'un livre de prière. Pour protéger l'enfant, on lui met un fil rouge au poignet. Dans cette période de passage, les risques sont nombreux pour la mère et l'enfant.

Pour l'enfant, le risque le plus important est la souillure. La souillure est la conséquence du mauvais oeil, de la jalousie ou du regard d'une femme qui a ses règles. Pour le protéger, on le fait passer

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

trois fois dans la chemise de sa mère, on s'efforce de ne jamais le laisser seul. En cas d'absence, on met près de lui un balai qui est censé chasser le mauvais oeil.

La mère ne doit pas allaiter son enfant sous la principale poutre de la maison tête nue car "Fata Pădurii" ( la Fille de la Forêt) risque de venir changer l'enfant. Si on laisse un enfant seul, Fata Pădurii peut venir le prendre et mettre un de ses enfants à sa place. Les enfants de Fata Pădurii, m'a dit la sage-femme, sont reconnaissables par le fait qu'ils sont couverts de cheveux et pleurent sans arrêt.

Le mauvais oeil, comme nous l'avons suggéré, paut agir à tous moments, aussi laisse-t-on le moins possible des femmes étrangères approcher l'enfant, surtout les premiers jours.

Une femme qui a ses règles risque de souiller l'enfant : elle doit ni l'embrasser, ni le regarder. La mère, elle-même, risque de souiller son enfant jusqu'à l'âge de un an; toute femme est susceptible, même involontairement, de souiller un enfant. Ştefania Cristescu-Golopenţia a relevé les mêmes croyances à Drăguş :"si une femme a ses règles, elle doit dire :'je suis laide, que l'enfant soit beau'. Si elle ne dit rien, l'enfant a des boutons sur la tête. Si elle a honte de le dire à haute voix, elle peut le penser". (52). On craint beaucoup le risque de souillure qui se concrétise par l'appartition de boutons sur la tête et le corps. Ainsi, à Breb, lors d'un de mes séjours, on m'a montré un enfant "souillé". Les femmes de son entourage ont mis en cause sa marraine qui l'a emmené à l'église alors qu'elle avait ses règles.; ces femmes ont accusé la marraine de vouloir faire du mal à cet enfant car elle aurait dû dire "c'est un péché que j'aille à l'église" ("e păcat să mă duc la biserică"); on aurait changé de marraine et l'enfant n'aurait pas été souillé.

Pour guérir un enfant du mauvais oeil, on procède à une incantation en éteignant des charbons ardents dans de l'eau bénite. On dit trois foid le Notre Père puis on lui donne cette eau à boire, ensuite, on lui asperge le front et les mains; le reste est jeté sous l'auvent.

## Les relevailles.

La femme après l'accouchement est considérée comme impure, comme elle l'est d'ailleurs au moment de ses règles. Elle doit obéir à une série de coutumes, comme au temps de sa grossesse. Tout comme certains rites et coutumes protègent l'enfant, les femmes doivent elles aussi être protégées dans cette période dangereuse et instable, propice aux malheurs. La sage-femme Ana lui Ştefan dit que jusqu'à 40 jours "la tombe est ouverte pour les femmes".

Avant le rite religieux de purification (molitvă) qui a lieu 40 jours après l'accouchement, selon une tradition d'origine archaïque, la femme doit prendre certaines précautions. Comme elle est vulnérable, on ne doit pas la laisser seule, elle ne doit pas, à cause de son impureté, partager la même nourriture que les autres membres de la famille et elle ne doit pas non plus aller dans les champs. Les relations sexuelles sont interdites pendant cette période. Elle doit particulièrement

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

faire attention aux sorts, au mauvais oeil et à la jalousie des autres femmes qui peuvent lui enlever son lait, la rendre malade ou, même, la faire mourir.

En fait, ces diverses interdictions ne sont pas toutes respectées à la lettre pendant les 40 jours car la femme a sa part de travail à accomplir. Seulement, elle évite d'aller dans les champs et elle n'a pas le droit d'aller à l'église. Elle s'y rend au bout de 40 jours; la cérémonie de purification qui a alors lieu la réintègre dans la vie normale. Cette coutume nous rappelle que la Vierge Marie s'est rendue aussi à l'église au bout de 40 jours. Une croyance veut que si une femme enfreint l'interdiction des rapports sexuels, elle est reçue à l'église par la Vierge courroucée. Si, par contre, elle respecte l'interdit, la Vierge la reçoit avec le sourire. On retrouve cette période de 40 jours après l'enterrement, nous en reparlerons plus loin.

Le lait est la seule alimentation des nouveau -nés, aussi la mère doit particulièrement veiller à ne pas le perdre ou à ce qu'on ne le lui vole pas. Personne ne doit boire après elle, ni se servir de son assiette ou de sa cuiller. Si elle passe une rivière, elle doit veiller à ce que le lait ne parte pas avec l'eau et, pour cela, ne pas mettre le pied dans l'eau. Pour que le lait revienne, il faut apporter un oignon à la rivière(53). A Breb, on apporte un oign on et du pain. Pour faire revenir le lait d'une femme, on peut également demander à une vieille femme de venir dire une incantation, semblable à celle que l'on récite dans le cas où une vache n'a plus de lait.

## Lorsque l'enfant paraît

### Le baptême

Le baptêmea pour but d'introduire l'enfant dans la société chrétienne et dans le monde des vivants, de le débarasser du péché originel et de l'impureté liée à l'accouchement. Il a lieu assez tôt après la naissance, généralement au cours de la deuxième ou de la troisième semaine. Les enfants mort-nés ne sont pas chrétiens; ils n'ont pas de nom et sont enterrés sans la présence du Pope, à l'écart dans le cimetière. C'est plus tard que la mère est réintégrée à la société après la molitvă et peut partager le lit conjugal, reprendre ses activités quotidiennes et aller à l'église.

Au baptême, comme au mariage, il y a plusieurs marraines. La marraine pr incipale, celle qui porte l'enfant chez le Pope est la marraine de mariage des parents. Si l'enfant est une fille, c'est la marraine de la mère, si c'est un garçon, c'est la marraine du père. Il n'y a aucun homme présent à la cérémonie religieuse du baptême, en dehors du Pope; la mère non plus n'est pas présente car elle n'a pas encore subi le rite de purification.

L'enfant doit être habillé de neuf par les marraines qui doivent également apporter un cierge entouré de fil rouge pour protéger l'enfant du mauvais oeil. Dans le rituel de baptême orthodoxe, le Pope coupe les cheveux de l'enfant pour la première fois ainsi que ses ongles.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Après la cérémonie religieuse qui a lieu à Breb dans la maison du Pope, les marraines repartent avec l'enfant. Elles doivent rentrer rapidement à la maison sans s'attarder, par crainte du mauvais oeil. A la maison, le père prend l'enfant dans ses bras, marquant ainsi son appartenance à la famille patrilinéaire et fait le tour de la table avec un cierge allumé à la main. Il pose ensuite l'enfant sur la table où sont déposés divers objets. Si c'est un garçon, on le pose sur un marteau et différents objets pour travailler le bois. Si c'est une fille, on met des aiguilles, une quenouille. Les nouveaux-nés sont déjà insérés dans la société et ce rite est orienté vers la vie future de l'enfant et sur le comportement que l'on attend d'eux. Le garçon sera "maister" (= meşter, maître dans le travail du ressort masculin), la fille sera active dans le filage et la couture. A Bucarest aussi cette coutume est également pratiquée, seuls les objets changent : on met des crayons, desstylos et même un tube de rouge à lèvres ! Chaque marraine, tour à tour, fait le tour de la table avec l'enfant ainsi que la mère. Puis le père éteint un cierge et la mère un autre.

Le banquet de baptême qui a lieu ensuite a la même fonction que celui qui a lieu au mariage. A chaque rite de passage, baptême, mariage, enterrement, la collectivité, représentée par une partie de ses membres participe à l'intégration de l'individu et scelle le nouvel état de fait par un banquet.

L'enfant, selon son sexe, hérite généralement du prénom du grand-père paternel ou de la grand-mère paternelle, s'il est le premier. Aux autres enfants, on donne le prénom des parents de la mère ou bien encore le prénom du saint du jour où il est né, ou les parents choisissent eux mêmes le prénom. Par son prénom, l'enfant est intégré dans la société. Il reçoit la protection du saint et des ancêtres dont il porte le nom.

Dans certains cas, on change le prénom de l'enfant s'il tombe malade. Onlui donne alors un prénom "surprenant, venant de la forêt" un nom qui peut effrayer la maladie : celui d'ours ou de loup. " Le changement de nom se fait par l'intermédiaire d'un rite qui implique d'une part l'idée de mort, d'autre part l'idée de renaissance pour mettre en déroute les forces malfaisantes." (54)A Breb, on passe l'enfant trois fois sous la poutre principale de la maison en lui donnant son nouveau prénom qu'il gardera toute la vie.

La marraine et la sage-femme jouent les rôles principaux dans le déroulement du rite de naissance. La marraine qui a assisté les parents à leur mariage vient aider l'enfant à ce moment d'intégration dans le monde et dans la communauté. Elle le prend en charge par la cérémonie religieuse et assure le déroulement de son intégration sociale.

La sage-femme, par son savoir en obstétrique et aussi sa connaissance des différentes pratiques prophylactiques, aide l'enfant à passer cette première étape. Les femmes sont les seules actrices dans les rites de naissance; ce sont toutes des femmes adultes qui ont enfanté et ont donc rempli les devoirs qui leur incombent. Elles sont de ce fait les organisatrices toutes puissantes de la venue au monde de chaque individu,membre en puissance de la communauté. La mère, mise à l'écart de

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

la vie sociale, est dans une période transitoire et ne joue de ce fait aucun rôle lors de la cérémonie religieuse du baptême, dont elle est d'ailleurs absente. A la maison, on lui remet l'enfant qu'elle pose sur la table, geste accompli avant elle par le père de l'enfant et les marraines.

## L'éducation des enfants.

### La petite enfance

L'enfant tout petit évolue dans un monde surtout féminin. L'alimentation de l'enfant dépend exclusivement de la mère qui l'allaite environ pendant 9 mois, que ce soit un garçon ou une fille. La mère, pendant ce temps doit veiller à se protéger du mauvais oeil.

Les enfants sont emmaillotés jusqu'à trois mois. Jusqu'à six semaines on les met dans un oreiller. Après trois mois on leur laisse les mains libres, mais on leur attache les pieds pour qu'ils aient les jambes bien droites. Ils portent un foulard sur la tête pour éviter qu'ils aient les oreilles décollées et le crâne de forme allongée; c'est donc à un véritable façonnement du corps que l'on procède dès que naît un enfant. Une fois sortis du maillot le costume des jeunes enfants ne diffère pas de celui des adultes.

Le rôle du père est très effacé pendant cette période. Ce sont les femmes qui s'occupent des très jeunes enfants, mais cela ne veut pas dire que les pères ne s'y interessent pas. Quand ils commencent à marcher et surtout si ce sont des garçons, les hommes ne rechignent pas à jouer avec eux et à leur montrer beaucoup de tendresse. Les gens de Breb en général aiment les enfants, surtout quand ils sont petits. Ils sont assez indulgents à leur égard et les laissent volontiers jouer. Ce sont traditionnellement les grand-mères qui gardent les enfants quand la mère est occupée à l'extérieur. Quand les enfants sont un peu plus grands, les parents les emmènent quelquefois avec eux aux champs. Les enfants sont présents et regardent les adultes travailler; ce qui semble être une expérience pédagogique de la part des parents, contents de dire que leurs enfants sont venus avec eux aux champs.

Aux alentours de 7 ans, les enfants passent insensiblement à un nouveau stade. On commence à leur confier certaines tâches faciles. Les filles apprennent à coudre, à broder et à faire des colliers de perles; les garçons aident à l'étable. L'apprentissage de tous ces travaux se fait surtout en regardant et en écoutant les adultes.

Les contes jouent aussi un rôle important, comme le suggère F. Alvarez-Pereyre (55). Les enfants ont accès aux contes, sauf ceux à caractère pornographique : une mère et ses enfants ne doivent pas échanger de contes pornographiques, quel que soit l'âge des enfants. On raconte aux enfants des contes fantastiques et on leur fait peur en les menaçant, s'ils ne sont pas sages, de la venue de "l'homme de la nuit".

Très tôt, les enfants acquièrent donc des connaissances sur le travail et l'ensemble des problèmes des adultes. C'est à sept ans aussi que les enfants peuvent commencer à se confesser. C'est à cet âge qu'ils défont leur cordon ombilical, conservé depuis leur naissance, le jour

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

de la fête de leur saint patron, pour montrer "qu'ils sont devenus grands" Les enfants ont, eux aussi, leur rôle à jouer dans la vie de la communauté. Ils vont, par exemple, chanter les "colinde" ( chants de quête)la veille de Noël et du Jour de l'An. Le jour de la Saint Jean-Baptiste, ils précèdent le Pope pour offrir leurs voeux de prospérité.

Insensiblement, les enfants se séparent. Petits garçons et petites filles forment des groupes de voisinage et font de la luge ensemble en hiver. Ils vont ensemble aux colinde . Plus tard, les garçons, vers l'âge de 8-10 ans forment des groupes autonomes et vont porter l'étoile la veille de Noël et la charrue la veille du jour de l'An.

Le groupe des garçons devient un groupe structuré, tandis que celui des filles est inorganisé. Les mères veillent sur la conduite de leurs filles et leur enseignent les tâches qui reviennent aux femmes. Elles leur transmettent également leurs secrets. Les filles, comme leurs mères, sont rarement inoccupées; toutefois, elles ont la possibilité de se rendre visite à condition de dire où elles sont.

Quand garçons et filles approchent de la puberté, les modèles de la société sont intériorisés. Peu nombreux sont ceux qui font des études au delà des classes obligatoires. Les filles ont appris tout ce qui concerne les tâches domestiques; elles savent coudre, broder, filer et tisser. Les garçons, eux, aident leurs pères aux champs à la fenaison, à la récolte du maïs, aux labours etc Ils savent également travailler le bois et souvent reçoivent en cadeau de leur père un couteau de jeune homme ("cuţit fecioresc").

Une collaboration se développe entre père et fils et mère et fille qui, quelquefois, peut prendre la forme d'une grande complicité. J'ai connu, par exemple, un paysan qui, avec l'aide de son fils, avait mis deux ans à construire et à sculpter un imposant portail à sa maison. Il avait inscrit leurs deux noms sur le fronton. De même, entre mère et fille existe souvent une complicité qui n'est d'ailleurs pas dirigée contre le père, mais qui naît d'intérêts et de tâches communes, cimentant entre elles des relations très étroites. Les mères manifestent aussi une grande indulgence pour leurs fils qu'elles sont fières de voir à la danse le dimanche.

## les enfants adoptés.

La majorité des enfants adoptés sont choisis dans la parenté. On les appelle "prunci de suflet" ( enfants de l'âme"). Ils prennent le nom de la famille qui les adopte. Ces adoptions permettent aux parents adoptifs de transmettre leurs biens. L'Etat s'approprie les biens des gens qui n'ont pas d'héritiers directs, la transmission des biens n'étant pas parmise à la parenté éloignée. Le processus de l'adoption, tel qu'il est pratiqué actuellement, permet de conserver le patrimoine dans la famille. Les enfants sont adoptés relativement jeunes, mais on n'adopte pas de nouveau -nés. La mère peut être adoptée en même temps que l'enfant sans qu'elle soit d'ailleurs orpheline. Dans ces dernières années, seule une femme a adopté deux orphelins qui n'avaient aucun lien de parenté avec elle, mais, dit-on, "c'est pour se racheter d'une mauvaise conduite". Ce sont souvent des veufs ou des veuves qui adoptent un neveu ou une nièce

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

sur leurs vieux jours pour s'assurer, contre un héritage, aide et assistance. Le problème de l'adoption est actuellement une façon de tourner la loi en transformant une parenté indirecte en parenté directe.

L'enfance, à Breb, est liée à un apprentissage spécifique selon l'appartenance sexuelle. L'enfant rompt symboliquement le lien qui l'unit à sa mère en dénouant le cordon ombilical. C'est vers cet âge que garçons et filles sont différenciés à travers l'apprentissage qui se fait surtout, comme dans les sociétés traditionnelles, au travers du "ouïe-dire" et du "voir-faire".

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

## LA MORT

Nous allons aborder, avec la mort et l'enterrement, le troisième volet des rites de passage. La mort, comme la naissance et le mariage, a une importance considérable dans la mentalité paysanne. On y retrouve les trois étapes principales des rites de passage. D'abord, la séparation du monde des vivants; ensuite, la préparation du défunt au passage dans l'autre monde; enfin, son intégration au monde des morts et la restauration de l'équilibre social rompu par la mort d'un des membres de la communauté.

La mort signifie la séparation définitive du défunt de sa famille et de la collectivité, le grand voyage vers l'autre monde. Elle est conçue comme un passage irréversible qui peut être déréglé et avoir, par conséquent, des suites nocives pour la collectivité (56). Il faut donc que la séparation, le passage et l'intégration dans l'autre monde soient parfaits et définitifs pour éviter le retour du mort sous forme de vampires ou de revenants. S. Cristescu-Golopentia écrit par exemple: "si, par leurs pleurs, ceux qui restent rappellent parmi eux celui qui est mort, par la technique magique ils tendent à l'éloigner définitivement."(57).

### La période qui précède la mort.

La mort n'arrive pas n'importe quand. Les paysans reconnaissent à certains signes que la mort est imminente. Le coucou par exemple annonce le destin, que ce soit le bonheur ou la mort. Lorsqu'une chouette chante près de la maison, lorsque la poule chante comme le coq, lorsque tombe une étoile, c'est un signe de mort.

Pour aider une personne à mourir, on allume un cierge. Il est inconcevable que quelqu'un meure sans cierge allumé car le cierge lui éclaire le chemin vers l'autre monde. Ce cierge, appelé "lumière du corps" ("lumina trupului")est fabriqué par la cuisinière. Cette cuisinière semble être choisie dans la parenté pauv re du défunt. Ce cierge fait trois fois la taille du mort. Enroulé, il est posé sur le cercueil. Après l'enterrement, on le met dans le clocher ou bien dans la tombe.

### L'enterrement.

La mort est annoncée non seulement à la famille, mais aussi à la communauté par le son des cloches.

Les pratiques et rites exécutés à l'enterrement ont plusieurs buts. On aide le mort à se détacher du monde des vivants et à s'intégrer dans

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

l'autre monde, semblable au monde des vivants où il rencontrera les autres morts du lignage. Les rites ont aussi pour but de protéger la famille et toute la communauté du retour du mort nuisible pour tous. Tous les morts n'inspirent pas la crainte car on craint seulement les "strigoi" ( vampires), c'est à dire ceux qui sont"marqués" les méchants, les suicidés, ceux qui sont morts de mort violente, ceux, enfin, à qui on n'a pas rendu tous les devoirs funéraites.

La séparation du mort de sa famille et de son lignage dure trois jours, le temps qui sépare le moment de la mort de celui de l'enterrement. Pendant cette période, on prépare le grand voyage; le mort est baigné, habillé puis installé dans le cercueil. On met dans le cercueil tous les objets utilisés pour sa toilette ainsi que ses ongles et ses cheveux pour qu'il parte avec tout de qui lui a appartenu (58).En outre, le contact avec des objets qui ont été proches du mort est nocif pour les vivants.

Le cercueil - la maison du mort- doit être des dimensions exactes du défunt pour ne pas laisser de place à quelqu'un d'autre. Dans le cercueil on met du pain car le voyage est long et le mort doit se nourrir. On met également des pièces de monnaie pour payer les douanes.

L'enterrement a lieu trois jours après la mort, l'après-midi. Le pope du village, accompagné des diacres vient à la maison du défunt. Si la famille est riche, elle fait aussi venir des popes des villages voisins car on espère ainsi faciliter le voyage du mort. La cérémonie religieusd a lieu dans la cour. Les participants sont nombreux car toute la communauté est représentée. La parenté du défunt habitant d'autres villages est égalément présente.

Avant l'arrivée du pope, les femmes de la proche parenté du mort chantent les "bocete", les lamentations funèbres. Ces femmes sont les filles, les nièces, les belles-filles du défunt. Les bocete répondent à des besoins d'ordre psychologique et social. Ils sont un témoignage de la douleur et permettent aussi d'établir un dialogue avec celui qui part, quittant pour toujours le monde d'ici-bas.

Outre les proches parentes ( pour un homme marié sa femme, ses filles et belles-filles, pour une femme ses filles et belles-filles) des voisines peuvent venir dire des bocete si elles ont des relations particulièrement étroites avec la famille ou si elles savent bien les dire. Comme pour les cris ("strigături") des mariages, il existe aussi une "réputation" pour les bocete . Par exemple, Titiana, dont la fille est morte il y a de nombreuses années, est citée en référence dans le village pour la beauté des vers qu'elle a récité à son enterrement.

Les bocete sont chantés du lever au coucher du soleil par le petit gtoupe de femmes. Elles les chantent quand sonnent le cloches, avant et au moment de l'arrivée du pope, avant le départ pour le cimetière et enfin au cimetière même, quand le cercueil est descendu dans la fosse.

Les bocete obéissent à certaines règles relatives au rythme, à la versification. Mais une grande part est laissée à l'improvisation. Ils consistent en questions faites au mort, en évocation des circonstances de la mort, en panégyrique dédié au défunt. Voici un exemple recueilli à Breb en décembre 1978 :

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Vai săracu hăi tătucă
Vai că noi tătucă n-avem
Vai scoăla-te amu tătucă
Vai vine Popa să te ducă
Vai tătuca scumpul meu
Vai scoală-te din coparsău
Vai scoală-te și nu durni
Vai si grai cu care-i știi
Vai de 3 zile n-ai adurnit
Vai si cu nime ai grai
Vai scoală-te de ai pute
Vai că pe toti ne mînguie
Vai tătucă și bunuc
Int indeti mînurile
Vai să rupeti scîndurile
Vai că ai murit fără lumînă
Vai fără lumînă de său"

"hélas mon pauvre père
hélas nous n'avons plus de père
hélas lève-tow maintenant
hélas le Pope vient pour te conduire
hélas mon pauvre père
hélas lève-toi du cercueil
hélas lève-toi ne dors pas
hélas parle avec les tiens
hélas depuis 3 jours tu t'es endormi
hélas avec personne tu n'as parlé
hélas lève-toi si tu peux
que nous tous tu nous consoles
hélas père et grand-père
étendez les mains
et rompez les planches
hélas tu es mort sans lumière
sans lumière de suif."

Cet exemple reflète, en premier lieu, la douleur de la famille qui ne veut pas se résoudre à la mort d'un de ses membres.

Les circonstances du décès furent tragiques car le défunt est mort victime d'un accident de camion deux jours avant Noël. Les paysans furent tous impressionnés par cette mort accidentelle. Il semble que les deux derniers vers y font allusion car à la mort de cet homme, à l'hôpital, on n'a pas allumé de cierge.

Voici un deuxième exemple de "bocet" recueilli aussi en 1978:

"Vineri seara 'n miezii noptii
O venit pasărea mortii
Și s-o pus pe stîlpu portii
Pînă dumeata ai murit
Nu iesi mamă din casă
Că ai tare mîndră casa
Cu popa și cu diacu
Cu oameni tare de plac
Zi să bei si să manînci
C-apoi cu dînșii te duci
Și dus ai fi
Și n-apoi nu-i mai veni"

"Vendredi soir à minuit
est venu l'oiseau de la mort
il s'est posé sur le pilier de la porte
jusqu'à ce que tu meures
Mère ne sors pas de la maison
que tu as une jolie maison
avec le pope avec le diacre
avec des hommes de bien
viens boire et manger
car ensuite tu pars avec eux
et une fois partie
tu ne reviendras plus."

C_ texte relate le moment de la mort, annoncée par l'oiseau. Il marque l'ireversibilité de la séparation de la défunte et de sa famille car une fois partie, elle ne reviendra plus. Ce bocet fait aussi allusion au banquet qui clôt la cérémonie de l'enterrement. Toute la communauté peut y participer de fait. Mais ce sont, en général, la famille plus ou moins proche, les voisins et toutes les personnes qui ont aidé la famille du mort, ainsi que le pope et les diacres qui y prennent part. Ce banquet rap elle le banquet de mariage et celui de baptême. Il marque

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

la solidarité de la collectivité en face de la douleur ressentie par la mort d'un de ses membres.

A l'arrivée du pope, le cercueil est porté dans la cour. Les femmes chantent encore les bocete autour du cercueil. Ce sont les petit -fils du mort qui portent le cercueil, jamais des fils ou des femmesOn peut penser que le petit-fils porte le cercueil car il fait partie de la jeune génération. Un lien serait donc créé entre celui qui part et le dernier venu dans la famille. De même, si les jeunes célibataires sont absents de la cérémonie, les enfants, par contre, y participent et reçoivent des dons.

Les cuisinières ont fabriqué de grands pains qu seront donnés au pope. Elles sortent de la maison 7 pots contenant chacun des beignets, un pain, un cierge. Ces 7 pots symbolisent les 7 jours de la semaine. Les pains portent un sceau : NHI ( naissance de Jésus-Christ).

Les femmes de la parenté proche ( filles, belles-filles, petites-filles et nièces) portent un mouchoir noir sur l'épaule et ont les cheveux défaits. Les hommes qui portent le cercueil ont un mouchoir noir à l'épaule. Il n'y a pas, en dehors de ces mouchoirs noirs et des cheveux défaits pour les femmes, de vêtements spéciaux pour l'enterrement.

La communauté entière est présente à l'enterrement, seul le groupe des célibataires est absent. Les jeunes enfants sont présents. Les proches parentes du mort, celles qui ont chanté les bocete , font passer par dessus le cercueil des sacs pleins de gâteaux et diverses friandises. Un homme récupère les sacs un par un et les rend à leurs propriétaires. Chaque femme distribue alors le contenu de son sac aux enfants présents " pour qu'ils mangent pour le mort". Actuellement, on leur donne aussi de l'argent.

Les banières de l'église sont portées par des hommes âgés si le mort est un homme, par de vieilles femmes s'il s'agit de l'enterrement d'une femme.

A la fin de la cérémonie religieuse a lieu la lecture des vers. Il s'agit d'une création livresque, faite par le diacre, dont le but est de mettre le défunt en paix avec toute la communauté. Ces vers, qui font parler le mort, racontent les circonstances de sa mort. Ils forment aussi une sorte de biographie. Lemort demande pardon pour les torts qu'il a pu commettre.

Avant le départ pour le cimetière, toute la proche famille s'approche du cercueil dont on a ôté le couvercle, et embrasse le défunt. Puis, les hommes clouent le cercueil et le cortège se met en marche vers le cimetière. On passe par les endroits fréquentés par le mort. A chaque endroit dangereux ( les carrefours par exemple) le cortège s'arrête et le pope lit l'Evangile. Il y a douze stations jusqu'au cimetière, rappel du chemin de croix.

Au cimetière, les femmes recommencent les bocete pour sceller l'adieu définitif, lorsque le cercueil est dans la fosse. Le cimetière est planté d'arbres fruitiers pour donner des fruits aux morts.
Les femmes étrangères à la famille du défunt et qui ont assisté à l'enterrement ne vont pas à la tombe du défunt maisvont visiter leurs propres tombes.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Après l'enterrement a lieu le banquet dont nous avons déjà dit quelques mots. Chaque participant doit, avant de boire, prononcer des voeux pour le mort : " que Dieu lui pardonne et qu'il se repose". Si de la nourriture est offerte, c'est pour que le mort ait la même chose dans l'au delà. En partant, chaque personne reçoit un cierge et un pain comme aumône. La "pomana" ( l'aumône) consiste en une répartition de vivres, condition première de l'existence. On donne aussi aux pauvres des vêtements ayant appartenu au mort, des cierges à toutes les personnes qui ont assisté à l'enterrement, bref, " ce qui écarte du corps humain toute source de souffrance comme la faim, la soif et les ténèbres." (59)

L'âme, selon la croyance des paysans, passe deux jours sur terre. Le troisième jour, elle est conduite au jugement. C'est pour cela que le troisième jour après l'enterrement on fait une liturgie pour le mort et on offre de l'eau de vie aux participants. Jusqu'au 40 eme jour, on montre le Paradis à l'âme ainsi que l'Enfer. Sur terre, le 40 eme jour, a lieu une autre aumône pour le mort. Les rites et pratiques funéraires continuent donc après l'enterrement proprement dit.

De plus, le village fête collectivement ses morts lors de certaines fêtes et, notamment, le 15 août, jour de l'Assomption et le 9 novembre fête du saint patron de Breb. A ces occasions a lieu un service religieux. Chaque gospodărie est représentée par une femme. Les hommes sont peu nombreux à assister à ces cérémonies.

Le 15 août, un office religieux a lieu dans la cour de l'église. Les femmes apportent chacune un pain et un cierge fiché dans la pain ainsi qu'un papier sur lequel sont inscrits les noms de tous les morts de la famille. Après l'office religieux, le Pope lit chaque papier et dit une prière. On donne les pains en aumône au Pope.

En novembre, on célèbre la fin des réc oltes et le retour des moutons du pâturages. Ce jour là, les gens ne travaillent pas et reçoivent la visite de leurs parents des autres villages. Les jeunes gens organisent une danse l'après-midi. Le matin a lieu, dans le cimetière, une cérémonie religieuse célébrée par le pope. Ce sont de vieilles femmes qui portent les bannières de l'église.

Chacune de ces fêtes trouve sa conclusion dans un repas; le festin "représentant une concentration d'énergie vitale, est indispensable aux fêtes agricoles et à la commémoration des morts". Les banquets, notamment à Pâques, avaient lieu, autrefois sur les tombes même. M. Eliade souligne que "comme la vie végétale qui se régénère sous terre, la même chose peut arriver avec les morts."(60)

La mort-mariage

Les paysans ont coutume de procéder aux funérailles des jeunes célibataires en leur donnant l'aspect d'un mariage. Les pleureuses ("bocitoare") appellent le garçon mort "beau marié", la fille, "petite mariée jolie". Les jeunes filles chantent une chanson dans laquelle la jeune morte est assimilée à une jeune mariée :

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

| | |
|---|---|
| "O vărucă hăi Marie | " O Marie, petite cousine |
| Arde focul de aceie casă | Le feu brûle dans cette maison |
| Unde te duci tu mireasă | Où tu t'en vas toi mariée |
| O vărucă hài Marie | O petite cousine Marie |
| Bine că t-ai măritat | C'est bien que tu te sois mariée |
| După fecior de împărat." | Avec le fils de l'empereur." |

Cette chanson rappelle celle que chantent les amies de la mariée avant son départ pour l'église. Il y a donc un parallèle évident entre le mariage et l'enterrement des jeunes célibataires. De plus,les objets de la noce font partie du cortège : la couronne, s'il s'agit d'une fille, le drapeau, si le mort est un garçon. Des musiciens accompagnent le cortège jusqu'au cimetière. On donne même, au jeune garçon ou à la jeune fille décédés un ou une fiancée qui se tient près du cercueil. Les jeunes célibataires, dans ce cas, participent à l'enterrement et leur rôle est le même que dans le déroulement du mariage.

Le fait de donner un fiancé au défunt tient au fait que l'acte capital qui doit normalement arriver à chaque individu sur terre, le mariage, ne s'est pas accompli. Le mort célibataire " doit aussi avoir sa noce", de manière à ce que rien ne le rappelle sur terre.

## Les femmes et la mort.

Il apparaît, au travers de la description des rites et pratiques liés à la mort, que les femmes jouent un rôle particulièrement important au moment de l'enterrement et dans les coutumes qui suivent.

F. d'Eaubonne fait un parallèle entre le rôle des femmes dans l'enterrement et l'ancien culte de la Terre-Mère. Selon elle, "la Terre-Mère est un ventre, et la mort, à l'instar du grain, peut donner une nouvelle plante humaine."(61)Dans cette optique, on peut faire un rapprochement avec le rite qui vise à tromper la maladie dont nous avons déjà parlé. F. d'Eaubonne écrit encore "la femme, en tant que vie, est située par ce double aspect nourricier (...) la mort et la vie."

Dans le rituel d'enterrement et dans les cérémonies pour les morts, ce sont les femmes adultes, mariées, qui y participent. Elles ont assuré la tâche de reproduction - donc de fertilité- assignée aux femmes. Les différents rites dont elles s'acquittent ont pour but d'écarter définitivement le mort du monde des vivants. Elles lui rendent, également, les devoirs mortuaires au nom de l'unité domestique.

## La place des femmes dans les rites de passage

Ces trois étapes de la vie humaine ( mariage, naissance, funérailles) sont liées entre elles et ne constituent pas de moments séparés. Comme le souligne M. Pop, la vie de la communauté se construit autour d'un ensemble de règles qui lui assurent son équilibre.

Chaque changement provoque un déséquilibre qu'il convient de rétablir. Le mariage signifie la séparation d'un individu de sa classe d'âge. La naissance produit aussi un déséquilibre dû à la venue d'un nouveau membre qu'il faut protéger et intégrer à la communauté. La mort, enfin,

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

cause une brèche, une perte dans le monde des vivants.

Les femmes participent à chacune de ces étapes. Il semble qu'il y ait une certaine corrélation entre certaines femmes qui remplissent un rôle spécifique dans chacune de ces cérémonies. Par exemple, dans le mariage, on trouve la cuisinière dont nous avons décrit le rôle. Or, au moment de la naissance, il se trouve que la sage-femme peut aussi être cuisinière. L'ancienne sage-femme de Breb, Ana lui Ştefan, si elle a abandonné à la maternité le soin de mettre les enfants au monde, continue à tenir le rôle de cuisinière. A l'enterrement, c'est aussi la cuisinière qui a pour tâche de fabriquer le cierge du mort, ainsi que les pains que l'on donnera au Pope et aux participants. C'est la cuisinière qui prépare le repas mortuaire. Il me paraît interessant de faire un rapprochement avec un fait étudié en Bourgogne par Y. Verdier (62)Y. Verdier fait un parallèle entre deux tâches affectuées par la même femme aux deux extrémités de la vie de l'individu. C'est " la femme qui aide", en effet, qui met les nouveaux-nés au monde. C'est aussi "la femme qui aide" qui vient aider à ensevelir les morts. Deux moments dangereux car le nouveau-né est vulnérable et on a peur pour lui. Le mort, lui, inspire la crainte. "La femme qui aide" remplit donc une tâche dangereuse mais nécessaire pour la société. Ajoutant en outre à ces tâches celle de lavandière, c'est à dire un rôle de purification, elle fait "revenir les choses à leur point de départ.... comme elle fait aller de la mort à la vie."

Je n'ai pas suffisamment enquêté sur cet aspect des choses pour pouvoir affirmer, de façon catégorique, exactement le même enchaînement à Breb, mais il est tout de même interessant de noter la présence de la même femme aux deux extrémités de l'existence.

Les femmes se chargent de l'accomplissement d'un certain nombre de rites destinés à restaurer l'équilibre de la communauté. Les femmes ont donc accès au savoir qui commande l'exécution de ces rites. Elles sont présentes à des moments cruciaux pour l'individu et la collectivité.

Si le mariage est le résultat de transactions qui aboutissent au transfert des droits et des devoirs du groupe de parenté de l'épouse au groupe du mari, dans le rituel, l'échange passe en grande partie par les femmes. Ainsi, la cuisinière vante sa poule, en disant qu'elle est bonne, qu'elle l'a nourrie de gâteaux. Elle est responsable de son éducation. Si la marraine met en doute ces qualités, finalement, elle eccepte de payer car la mariée est vierge.

La jeune mariée est au centre du rite. Elle passe dans un autre groupe, cédée par son groupe familial. L'ensemble des rites se cristallise sur elle. Les femmes mariées reçoivent la jeune mariée. Un nouveau membre vient faire partie de leur groupe. Elles vont lier avec la jeune mariée des relations d'entraide et de solidarité, mais aussi de contrôle, comme nous le verrons plus loin.

Les femmes remplissent un rôle correspondant à leur statut et à leur âge. Les demoiselles d'honneur portent la couronne, symbole de pureté. A ce titre, elles exécutent un rite destiné à assurer la fécondité. Les femmes mariées, présentes au mariage, à la naissance et à l'enterrement

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ont rempli le rôle que l'on attend d'elles ( fécondité). Elles jouent un rôle dans la protection et l'intégration du nouveau membre, jeunes mariés ou enfant nouveau-né. La marraine assure, par sa présence au mariage des parents et l'intégration de l'enfant issu de ce mariage, la liaison entre deux évènements majeurs.

Les femmes ont donc une place importan te dans ces rites liés à la vie familiale qui est leur domaine privilégié. Il n'y a pas d'exclusion des femmes du savoir qui règle le système de valeurs de la société.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

## HOMMES ET FEMMES AU QUOTIDIEN

### Le travail et la division sexuelle des tâches

#### L'éthique du travail

Ce n'est pas une originalité de commencer ce chapitre en disant que la sphère domestique ressort au domaine féminin par excellence. Mais, il est par contre intéressant de voir l'importance de cette sphère domestique dans le contexte plus large de la vie de la communauté.

Un certain nombre d'études menées dans différentes sociétés ont montré que l'unité familiale est l'élément structurel le plus significatif dans la communauté paysanne. L'unité domestique est, en effet, l'unité sociale majeure de production et de consommation. "La dichotomie des tâches assignées aux sexes dans l'économie de la ferme familiale est plus que les devoirs réciproques du mari et de la femme, du père et de la mère".(63)

C'est donc dans le secteur familial privé que l'on peut le mieux analyser les attributions du pouvoir et de l'importance conférée aux tâches féminines, le rôle productif des femmes aussi bien sur le plan purement économique qu'idéologique.

Le sentiment des villageois d'avoir une identité commune s'est construit à partir d'un certain nombre de traits spécifiques. L'un de ces traits est le fait de travailler une parcelle du territoire villageois. Chaque paysan se définit comme travailleur d'une terre, qu'il soit considéré comme un riche propriétaire ou qu'il soit, au contraire, obligé de trouver ailleurs un complément qui lui permette de nourrir sa famille, en étant mineur ou salarié agricole temporaire.

Le travail, féminin ou masculin, est hautement valorisé à Breb. Le jugement des autres se fonde, notamment, sur la quantité et la qualité de travail que fournit un individu. Inversement, l'homme qui boit et ne remplit pas sa tâche est l'objet de dures critiques de la part des membres de sa famille et du village dans son ensemble. La femme qui a une maison sale, des enfants mal habillés est, elle aussi, violemment critiquée. Le travail est une nécessité économique, mais c'est aussi un impératif moral.De plus, la difficulté du travail agricole due aux conditions géographiques et climatiques assez peu favorables, oblige les gens à travailler dur pour assurer leur subsistance.

Ceci dit, si hommes et femmes travaillent pour le même but, leurs tâches s'articulent différemment. On peut dire, tout comme G. Ravis-

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Giordani le constate en Corse, que "les femmes ont la charge de la reproduction du patrimoine humain (cuisine, jardin, entretien de la maison, éducation des enfants et soins aux vieillards), tandis que les hommes s'occupent essentiellement de la reproduction du patrimoine-chose (terre, cheptel, ventes et achats) et des alliances."(64)

La division du travail entre hommes et femmes semble donc très claire : les hommes dehors, les femmes dedans. Comme me l'a fait remarquer un paysan "la femme, comme le chat est à la maison, tandis que l'homme, comme le chien, reste dehors."

Les textes ethnographiques ont souvent insisté sur le prestige des tâches masculines, par opposition aux tâches féminines. En fait, ce que l'on doit considérer, c'est la valeur accordée au travail féminin par le système de valeurs de la société. Une analyse en termes uniquement quantitatifs ne semble pas suffisante si ce travail est méprisé ou considéré comme secondaire.

## Tâches masculines, tâches féminines.

Les ressources du village reposent essentiellement sur l'agriculture qui fournit une grande partie des produits consommés. L'idéal reste encore autarcique, mais les possibilités offertes par les moyens de transport par exemple, ont permis aux paysans d'abandonner certaines cultures peu adaptées à la région au profit d'autres mieux adaptées. Ainsi, la culture du blé n'est presque plus pratiquée dans le village, car on peut se procurer de la farine vendue par l'Etat. Autrefois, le blé était utilisé surtout dans les rituels et le maïs réservé à la consommation quotidienne. Maintenant, le blé est entré dans l'alimentation des paysans; le pain de blé remplaçant le pain de maïs consommé autrefois. Les paysans aujourd'hui produisent du foin destiné, en premier lieu, à nourrir le bétail, mais dont le surplus est vendu à l'Etat.

Les hommes s'occupent de l'entretien du bétail, source importante d'enrichissement. Si la traite des vaches est une tâche féminine, l'élevage des moutons est réservé aux hommes. Le métier de berger est un métier relativement spécialisé, tout à fait à l'écart du monde féminin : il n'y a pas de bergères dans cette région. Les bergers ont soin des troupeaux du village qu'ils conduisent aux pâturages en été. Les femmes ne doivent pas approcher des moutons, surtout lorsque les brebis mettent bas. Les femmes risquent, en effet, en passant au milieu du troupeau de moutons de tarir le lait des brebis qui ne donneront plus que du sang. Ce fait devient compréhensible lorsque l'on sait que le mouton est l'animal de Dieu et a, par conséquent, un caractère sacré. L'ambiguïté conférée à la femme, sa culpabilité originelle dans le mythe d'Adam et Eve la rend dangereuse dans le domaine du sacré dont elle est, par conséquent, écartée. D'autre part, les moutons passant une partie de l'année dans les pâturages, donc à l'extérieur du village, sortent du domaine féminin et font, par conséquent, partie du domaine masculin.

Les tâches des femmes sont multiples et plus diversifiées que celles des hommes. Ce sont elles qui s'occupent du jardin, de la basse-cour, de la cueillette des fruits et des légumes. Ce sont elles qui assurent la préparation ou la conservation des produits alimentaires de base :

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

choux aigre, lard ainsi que les produits fournis par les porcs, les fromages, les pains etc. Le rôle des femmes dans la production semble donc être mineur par rapport à celui des hommes.

Toutefois, les femmes doivent produire aussi tous les textiles nécessaires à une famille. Ce travail de filage et de tissage, de préparation de la laine et du chanvre a une dimension autre que purement utilitaire. En effet, le costume porté par l'ensemble des gens est un des signes du sentiment de partager une identité commune. De plus, si pour un observateur extérieur le costume du Maramureş est caractéristique d'une région, pour les autochtones il se différencie d'une vallée à l'autre par des éléments qu'un observateur extérieur, même averti, est incapable de déceler. Ce même phénomène s'applique d'ailleurs à la langue qui présente de très petites différences d'un village à l'autre.

Le travail féminin qui produit les tapis, textiles divers et vêtements, demande un haut niveau de compétence et d'adresse. Les chemises, par exemple, sont de véritables chefs d'oeuvre de broderie et le travail féminin dans ce domaine est apprécié à sa juste valeur. Dans son travail, la femme met sa fierté et sa réputation en jeu. Toutes les tâches remplies par les femmes, qui semblent au premier abord routinières et répétitives, sont jugées comme nécessaires par l'ensemble de la communauté. Les tâches féminines relèvent d'avantage du traitement que de la production brute. Les femmes transforment la laine et le chanvre, le lait ou la farine. Ce résultat est apprécié différemment selon la compétence des femmes. Il se crée ainsi des "spécialités". Certaines femmes sont réputées pour leur savoir-faire dans le domaine de la teinture, d'autres pour la broderie etc. Il se crée ainsi un réseau d'entraide entre femmes du voisinage et femmes du même lignage, l'une aidant l'autre dans un domaine spécifique où elle est particulièrement compétente.

De plus, les hommes sont fiers des qualités culinaires de leur f femme. La manière de faire la cuisine est une chose importante pour les femmes, dont elles tirent satisfaction et prestige. Les contes, par e exemple, parlent souvent de nourriture, les gens également dans la conversation courante. Le fait de transformer les produits en nourriture de ne pas les gâcher, mais aussi, au moment des fêtes, de les produire à profusion, sont des éléments significatifs dans la pensée des gens. L'importance des femmes dans ce processus est souvent négligée dans la littérature ethnologique, alors que les travaux masculins sont, eux, toujours dignes d'attention. Cette carence n'existe pas dans l'esprit des paysans qui reconnaissent aux femmes un rôle différent de celui des hommes mais dont l'importance n'est pas niée. Les femmes ont leur métier à elles, les hommes ont leur métier à eux comme me l'a expliqué un paysan.

Les femmes elles mêmes ne valorisent pas le travail masculin au détriment du leur. Les tâches masculines et féminines sont considérées comme interdépendantes mais séparées, car l'homme ne pénètre pas dans la sphère féminine ni la femme dans la sphère masculine.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Les femmes de Breb se différencient des femmes des villages voisins en se définissant comme "gospodine" (ménagères). En effet, elles s'occupent avant tout du travail de la maison alors qu'à Budeşti disent les femmes de Breb, les femmes sont obligées de travailler aux champs pour remplacer leurs maris qui travaillent dans les mines. La qualité de leurs tâches domestiques laissent à désirer car elles n'ont pas le temps de tout faire et leurs maisons ne sont pas toujours d'une propreté rigoureuse.

Les femmes sont mécontentes de laisser leur sphère d'activité habituelle pour empiéter sur celle des hommes, poussées par la nécessité conjoncturelle. Ainsi, en été, les femmes passent une grande partie de leur temps dans les champs pour aider leur mari au moment des grands travaux agricoles, notamment de la fenaison. Si la maison est constituée de deux générations, c'est la femme la plus jeune qui va aux champs tandis que la plus âgée reste à la maison. Cette période est très mal supportée par les femmes car, outre le surcroît de travail s'ajoute la fatigue de rentrer chaque soir au village pour s'occuper des animaux. Elles accomplissent ces travaux extérieurs au détriment des tâches qui leur reviennent habituellement. Problème de la"double journée", mais aussi, dans les champs, les femmes sont dans le domaine masculin où, par conséquent, elles ne sont pas maîtresses ("stăpînă"). Une femme ne fauche pas, par exemple, c'est une tâche masculine par excellence. Elle obéit à l'homme, suit son rythme de travail et effectue des tâches subalternes en compagnie des enfants. D'ailleurs, la valeur accordée au travail masculin à l'extérieur est supérieure à celle du travail féminin. Les hommes qui travaillent à la journée dans les champs des autres sont payés 150 lei tandis que les femmes ne sontpayées que 75 lei.

la gestion des biens

Il ne suffit certes pas de souligner l'importance des tâches qui incombent aux femmes pour conclure qu'elles ont un certain pouvoir. Il faut voir également si les femmes ont des moyens de contrôle sur la terre, élément principal de subsistance, source de prestige, si elles peuvent participer aux prises de décision et enfin, si elles ont un contrôle quelconque sur les ressources fiannières.

Les femmes sont placées aujourd'hui au même rang que les hommes par la coutume d'héritage égalitaire. La communauté admettant mal les alliances de niveau socio-économique différent, hommes et femmes apportent généralement autant de terre l'un que l'autre à la formation de la nouvelle unité domestique. Cela autorise les femmes à avoir leur mot à dire dans les décisions qui se rapportent à ce sujet. En outre, il existe une interdépendance des hommes et femmes non seulement au niveau économique, mais sur le plan social également. La conduite de l'unité domestique ne concerne pas uniquement le chef de famille, mais concerne également toute la famille.

La vente du bétail à la foire, les tractations avec l'Etat sont du ressort de l'homme qui a la charge d'en tirer le maximum de bénéfices.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Les femmes peuvent elles aussi être des intermédiaires avec l'Etat. Ainsi, Anuța collecte les fruits et légumes du village qui sont vendus à l'Etat. Elle m'a dit que les hommes du village ne répugnent pas à avoir affaire avec elle, car elle est compétente. De plus pour certaines familles, elle conseille sur le meilleur moment de vendre une récolte selon les cours des produits. Les femmes ont aussi la possibilité de ressources financières en vendant oeufs, lait ou crème ainsi que les légumes et les fruits. L'argent ainsi gagné peut être réservé pour leur usage personnel. Elles ont généralement le contrôle des objets produits à la maison, les hommes n'ayant qu'un rôle consultatif. Anuța, et bien d'autres comme elle, vend aux étrangers amateurs d'objets folkloriques des vêtements fabriqués à la maison sans que son mari le sache. Lors de mon premier séjour à Breb, je me suis présentée à elle en lui demandant si elle pouvait me loger. Elle a immédiatement répondu par l'affirmative sans consulter son mari qui s'est trouvé, plus tard, mis devant le fait accompli. Bien souvent, les hommes laissent la décision à leur femme lorsqu'il s'agit de quelque chose qui a trait à la maison.

L'unité domestique étant une entreprise familiale où chacun a sa place attribuée, hommes et femmes sont responsables de la réussite et de la prospérité, chacun d'une façon différente. Ils partagent habituellement les problèmes et les décisions. Cela concerne aussi l'accès aux ressources financières. Comme l'a relevé Xenia Costa-Foru, " dacă sîntem cununati, trebuie amîndoi să știm de bani". (si nous sommes mariés nous devons tous les deux être au courant pour l'argent) (65)

## Le mode de résidence

Le mode de résidence est un élément important pour le statut des femmes mariées. Il existe deux possibilités; soit le couple marié possède sa propre maison, on a donc une famille de type conjugal; soit le fils cadet fait venir sa femme dans la maison de ses parents. Dans ce cas, le groupe domestique comprend deux puis trois générations. Deux générations de femmes coexistent alors sous le même toit : la belle-mère et la belle-fille. Ce fait nous amène à analyser le rapport de pouvoir, les relations et les antagonismes éventuels qui existent entre elles. Habituellement, la femme la plus jeune aura des tâches à remplir dans le domaine domestique, domaine de sa belle-mère. Des difficultés peuvent surgir, dues au caractère autoritaire d'une belle-mère qui ne veut pas céder une parcelle de son pouvoir à une autre femme plus jeune et de surcroît étrangère dans la maison. Normalement, la belle-fille aura des tâches les plus dures à accomplir, aller travailler dans les champs en été par exemple, tandis que la belle-mère restera à la maison pour préparer le repas, s'occuper des enfants et, éventuellement, effectuer des travaux de tissage.

D'une manière générale, la venue d'une belle-fille travailleuse et docile est bien accueillie car elle soulage la belle-mère d'une partie du travail domestique. Les conflits naissent souvent lorsque la belle-fille ne se contente pas d'un rôle secondaire mais veut, au contraire, avoir un rôle dans la gestion des biens ou dans les décisions

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

à prendre. La belle-mère peut vouloir garder pour elle seule le contrôle de l'argent gagné à la vente des produits agricoles ou laitiers. La belle-fille, qui veut être considérée comme une adulte, qualité conférée par le mariage, peut arriver à convaincre son mari de construire une maison indépendante de celle des parents. Ana lui Pilat traite durement sa belle-mère; dans la famille, on n'écoute jamais ce qu'elle dit, elle est souvent rabrouée. Ana m'a raconté que sa belle-mère a été très dure avec elle lorsqu'elle était jeune et qu'en plus, "elle dormait avec la clé du coffre sous l'oreiller".

Il est difficile de donner des chiffres sur le nombre de familles partageant le même toit. Il semble toutefois qu'à l'heure actuelle un assez grand nombre de jeunes couples, s'ils en ont les moyens, construisent une maison indépendante dans l'enclos des parents, même si l'homme est le cadet. Le jeune couple s'affranchit ainsi de l'autorité des parents. La femme se sent maîtresse de maison et l'homme est lui aussi plus indépendant de son père. Ce fait est surtout significatif lorsque les parents, encore jeunes au moment du mariage de leurs enfants, sont capables de remplir les tâches de la gospodărie. Lorsqu'ils sont vieux, c'est la jeune génération qui prend les affaires en main, comme nous l'avons vu plus haut. Il arrive aussi que les deux générations cohabitent dans la même maison mais vivent séparément dans deux pièces différentes, associées pour les tâches d'intérêt commun, mais menant l'existence plus intime de la famille conjugale.

Il resterait à vérifier si une nouvelle tendance concernant le mode d'habitat ne voit pas le jour à Breb, du moins chez les gens les plus riches. Cette tendance consisterait, suivant le modèle urbain, à doter chaque nouveau couple d'une habitation indépendante, l'ancien modèle consistant en une seule pièce abritant toute la famille.

## Les femmes et la maison

Si, comme le remarque Ștefania Cristescu-Golopenția (66)," l'homme est devenu la force créatrice du champ où il réalise sa véritable fonction sociale", le travail spécifique des femmes reste celui de l'intérieur de la maison. L'apprentissage de ces tâches commence très tôt, pour les garçons comme pour les filles. Le corps de l'enfant est modelé pour le rendre fort aux tâches qu'il devra remplir. Pour les filles, apprendre les techniques du travail féminin est un processus graduel, scellé par un contexte de relations personnelles entre mères et filles, tout comme les garçons , eux, sont liés à leur père.

Le rôle réellement actif commence au mariage. La femme, une fois mariée, devient maîtresse de maison, responsable de la gospodărie et de son avenir (67). La femme est donc rattachée aux pratiques destinées à apporter le bien et l'abondance, tandis que l'homme est associé aux champs.

Chaque année a lieu au Maramures un rite appelé "Tînjeaua" (le joug) maintenant altéré par l'Etat qui utilise le folklore à des fins idéologiques. Primitivement, ce rite consistait à choisir le paysan le plus travailleur, celui qui avait labouré son champ le premier et pouvait

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

être un exemple pour la collectivité.

Le 23 avril, jour de la Saint Georges, les garçons poursuivent les filles pour les mouiller car "les filles doivent grandir et fleurir" et les gens plus âgés se purifier. On décore des jougs avec des fleurs, des foulards et du buis. Chaque joug est porté par deux garçons qui se rendent à la maison de l'homme choisi. On installe ce dernier sur une carriole et on doit l'empêcher de s'échapper vers la rivière Le crtège va jusqu'au champ labouré et en fait trois fois le tour, dans le sens du soleil. Ensuite, tout le monde va à la rivière où le paysan fêté est aspergé d'eau. Puis tous les participants s'aspergent mutuellement. Ce paysan est "le symbole d'une future abondance pour la communauté toute entière". (68)

Dans la maison, c'est la femme qui est la dépositaire des pratiques visant à assurer le bien être et la prospérité de la famille. C'est la femme mariée, maîtresse de maison, "consciente des multiples difficultés de la vie", selon l'expression de S. Cristescu-Golopenţia, qui veille à respecter les interdits nombreux et compliqués et à remplir les devoirs spirituels pour éviter les dangers. La femme mariée connaît toutes ces pratiques pour les avoir vu pratiquer tout au long de son enfance et de son adolescence dans la maison de ses parents. Une fois mariée, c'est à elle de les exécuter.

La gospodărie est la grande préoccupation de tous. Les activités économiques et domestiques trouvent leur expression dans une série de rites et de croyances. Certains sont liés aux labours, comme nous l'avons vu, mais le travail de la maison connaît lui aussi son propre rituel. Les femmes ont un culte spécial pour Ste Vendredi, protectrice des femmes et de leur travil. Ce culte est constitué d'une série d'interdictions. Ainsi, le vendredi, on ne doit pas cuire le pain, on peut filer la laine mais pas le chanvre, cela pour se défendre du feu.

Certaines interdictions concernent le filage, le tissage et le lavage. Par exemple, on ne doit pas coudre de Pâques à la Pentecôte. Pendant cette période, il est également interdit de laver les vêtements par craint de la foudre et de la glace. Le mardi soir, il est interdit de filer. Si une femme enfreint cet interdit, Fata Pădurii ( la Fille de la Fôrêt) vient la punir. Autrefois, le mardi soir, on ne faisait pas la vaisselle. Il est également interdit de filer de Noël à la St. Jean Baptiste. Auparavant, pendant cette période, on ne devait pas sortir les ordures dehors.

Les paysans, connaissant les mêmes problèmes et partageant la même conception d'eux mêmes et des choses, se donnent les conditions économiques, sociales et spirituelles nécessaires à leur prospérité et agissent comme une entité à certains moments bien précis. Les femmes, surtout, accomplissent des rites dont le but est d'assurer la prospérité de chaque gospodărie. Ces pratiques magiques se déroulent souvent parallèlement à des cérémonies religieuses. Ainsi, à la St Jean Baptiste les femmes apportent de l'eau à l'église pour la faire bénir par le pope. La veille, le pope va dans chaque maison bénir les habitants. Le bouquet de la St. Jean Baptiste que l'on éparpille sur la tête des filles à marier peut également être défait dans l'étable. A Pâques également,

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

on apporte de l'eau de l'église ainsi qu'à la Pentecôte et le 29 juin, jour de la St. Pierre. L'eau bénite est utilisée dans les rites magiques de défense de la maison, de ses occupants et des animaux.

Ces pratique magico-religieuses à caractère collectif présentent un caractère répétitif et rythmique. El les sont exécutées par un ou des groupes d'individus, hommes, femmes, jeunes célibataires ou enfants pendant le cycle des 12 jours qui va de Noël à la St. Jean Baptiste, ou lors des autres fêtes calendaires. Certaines pratiques peuvent être exécutées individuellement. Par exemple, lorsqu'il y a un danger de foudre, on allume le cierge de Pâques dans la maison.

Un nombre important d'interdits préside à certains actes comme la construction d'une maison - les femmes n'y participent pas - ou la mise à mort d'un animal. Les hommes qui accomplissent ces actes sont dans l'obligation de ne pas avoir de relations sexuelles avec leur femme, la veille.

Si certains de ces interdits ne sont plus respectés, d' autres sont encore en vigueur. S. Cristescu-Golopentia et H.H. Stahl en donnent un aperçu fascinant dans leurs livres (69). On doit, par exemple, semer le chanvre à la nouvelle lune, mais c'est interdit le mercredi et le vendredi. Quand on sème le chanvre, il faut porter une nouvelle chemise pour que le chanvre soit beau. Rappelons que le bouquet de la St. Jean Baptiste est composé notamment de chanvre. Toujours d'après ces deux auteurs, on ne doit pas commencer un travail le lundi ni le vendredi. Le mardi, on ne file pas, interdit encore respecté. Le mercredi, on ne vide pas les ordures, on ne sale pas. Le vendredi, on ne doit ni filer ni laver etc.

La maison est un lieu de preotection et de refuge. Le franchissement du seuil est dangereux pour les nouveaux membres de la famille. Il na faut pas laisser la porte ouverte la nuit. L'intérieur de la maison est centré sur le foyer. Le four est un lieu saint où l'on fait le pain. Les éléments du feu comme les charbons ardents font partie de la médication magique, comme nous le verrons plus loin.

L'étable voit aussi se dérouler des pratiques magiques de protection. Ce sont plutôt les hommes qui en sont les exécutants car le soin des animaux leur incombe. Par exemple, on met le joug sur le seuil de la porte de l'étable, lorsque les animaux sortent pour la première fois au printemps. En passant sur le joug, les animaux seront protégés. Autrefois, aux dires d'un paysan, lorsque l'on conduisait les moutons au pâturage, un homme nu précèdait le troupeau : les femmes regardaient l'homme plutôt que le troupeau qui était ainsi protégé du mauvais oeil !

Malgré tout, ce sont les femmes, personnages principaux de la maison placée sous leur juridiction, qui ont besoin d'observer la plus grande paetie de ces rites de protection. Une gospodărie prospère, cela signifie que les êtres humains qui en font partie sont en bonne santé, éinsi que les animaux et que les récoltes sont bonnes. Les femmes doivent donc s'acquitter de toutes ces obligations dont le nombre, surtout autrefois, montre que les paysans ne maîtrisaient pas leur environnement qu'ils considéraient abvec crainte.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

C'est dans ce même but de protection que les femmes veillent à respecter les coutumes qui entourent la venue au monde d'un enfant et remplissent les devoirs envers les morts qui risquent de devenir dangereux pour les vivants si ceux ci ne se sont pas acquittés de tous leurs devoirs envers eux.

### Espace masculin, espace féminin

En constatant l'importance de la maison, et, par conséquent de la femme qui en est le principal personnage, on aboutit à parler du secteur privé de la vie de la communauté. Il serait interessant, maintenant, de parler du secteur public et donc d'étudier "l'accès différentiel à l'espace" selon l'expression d'E. Friedl. (70)

Il est commode d'élargir la distinction traditionnelle des hommes aux champs et des femmes à la maison en attribuant l'espace public aux hommes et l'espace privé aux femmes. Il semble, toutefois, qu'en ce qui concerne la communauté que nous avons étudiée, cette dichotomie rigide doive être nuancée.

### L'espace villageois

Au Maramureș, chaque village se considère comme un "pays" (țară). Un chemin nommé "le chemin du pays" ( drumul țării) délimite les frontières du village. Le territoire villageois,comme nous l'avons dit auparavant, se compose du village proprement dit, lui-même comprenant des maisons séparées par des jardins, puis les champs, les forêts et les pâturages. Nous pouvons, en premier lieu, nous interroger sur la répartition de l'espace en fonction des sexes.

### Y-at-il un monde des hommes ?

Les champs, situés au delà du périmètre villageois (vatra), font partie du domaine de l'homme. Si la présence de la femme n'est pas interdite, ce sont les hommes qui sont véritablement les maîtres de ce domaine. Si Mircea Eliade affirme une solidarité mystique entre la fécondité de la terre et la force créatrice de la femme, il reconnaît à l'homme un pouvoir fécondant. Ce sont les hommes et eux seuls qui labourent les champs..

La forêt n'est pas un lieu humanisé. Au contraire, elle est considérée comme un lieu extérieur et sauvage, où vivent les fées, les esprits et la Fille de la Forêt ( Fata Pădurii). Autrefois, la forêt servait de refuge aux"haïduks ", hors la loi redresseurs de torts.(71)
Le monde des hommes se constitue plutôt à l'extérieur du village, c'est à dire à la foire, dans les champs, dans les bergeries et pour certains à l'usine ou à la mine, lieux d'où sont absentes les femmes.

A l'intérieur du village, lorsque hommes et femmes sont présents, il s'opère un regroupement selon les sexes. A l'église, par exemple, hommes et femmes sont présents ensemble mais en deux groupes distincts de même que dans les processions. Dans des cérémonies comme celle du mariage et de l'enterrement, hommes et femmes sont classés selon une

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

dichotomie sexuelle qui se combine avec l'âge. Dans le cortège, ils ont une place différente.

Dans cette société, comme dans beaucoup d'autres, on observe un prestige accordé à l'homme dans les lieux publics. Toutefois, en dehors de cette prééminence, ils n'ont pas de lieu de rencontre privilégié comme le café ou la place publique, hauts lieux masculins dans un certain nombre de sociétés (72). Le dimanche, les hommes vont dans le village rendre visite aux parents ou amis. Les femmes, elles, vont rendre visite à leurs parents ou vont regarder les jeunes danser. Quelques hommes vont au foyer culturel voir un film ou se rendent au magasin coopératif pour y acheter de la bière. Pendant les périodes de jeûne qui interdisent la danse, un petit groupe de vieillards investit le lieu où se déroule habituellement la danse pour y jouer aux cartes. Toutefois, il n'y a pas à Breb un lieu spécifique de convergence des hommes. Dans le village, les hommes adultes n e sont pas constitués en un groupe homogène comme le sont les jeunes gens célibataires qui forment le groupe des "ceterași".

Les paysans, enfin, éprouvent une certaine hostilité vis-à-vis de l'Etat et de ses institutions considérés comme répressifs et critiquent ceux qui y sont liés. Dans le village, les unités domestiques ont des drpits et des devoirs égaux. C'est dans le cadre de la gospodărie que s'exerce le pouvoir du chef de famille. Les rapports de clientèle, avec les relations de domination et de subordination qu'ils supposent, n'existent pas; seuls existent les rapports complexes de parenté, de parrainage et de voisinage.

Par ses tâches, l'homme est lié à l'extérieur. Seuls les hommes vont à la bergerie et sont en contact avec les forces surnaturelles. Ils risquent une rencontre avec Fata Pădurii qui tente parfois de séduire les jeunes bergers.(73)

Dans le village, le seul lieu véritablement organisé est la maison. Là, nous entrons dans le domaine de la femme.

## L'univers féminin.

L'univers féminin se concentre dans la maison, mais les femmes investissent également l'espace villageois. La structure de l'habitat permet aux femmes de circuler dans un espace groupé. L'univers villageois est un lieu protégé où tout le monde se connaît. La sociabilité féminine s'y exerce par les services et les échanges. Pas plus que pour les hommes, il n'y a pour les femmes des lieux de rencontre gratuits. Les tâches féminines s'effectuant dans les maisons, les bâtiments proches ou les jardins, les lieux de rencontre des femmes sont liés à leurs tâches quotidiennes, comme la coopérative, la rivière où on lave le linge, le four où l'on cuit le pain...

Le regroupement dans un même quartier de personnes souvent apparentées permet aux femmes d'opérer des regroupements informels pour s'entraider. Cela est particulièrement vrai lorsque l'on tue le cochon. Les femmes du voisinage viennent aider à préparer les produits à conserver. Il semble qu'une aide importante est plus facilement demandée aux parentes qu'aux simples voisines.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Cette sociabilité permise aux femmes est même pour elles un devoir car la femme qui reste en retrait volontairement et ne participe pas au réseau est suspectée, à la fois de se soustraire à cette règle d'interdépendance et également d'empêcher les autres femmes d'exercer un contrôle sur elle.

Ce circuit d'entraide et de contrôle social est également porteur de solidarité; que ce soit au niveau le plus banal, celui du prêt ou à un niveau plus élevé, lorsqu'une femme, autrefois, accouchait à la maison ou lorsqu'il y a un décès. La solidarité féminine joue en cas de maladie d'une personne ou d'un animal. Dans ce cas, on fait appel à une femme qui assure la guérison grâce à ses connaissances des pratiques magiques de guérison.

Les canaux féminins de l'information.

Il devient évident, après un séjour à Breb, que l'information passe essentiellement par les femmes. Cela s'explique, en partie, par le fait que les femmes passent à peu près tout leur temps au village, alors que les hommes sont isolés dans les champs. Par contre, les femmes en se rendant d'un point du village à un autre traversent cours et jardins. Il est habituel, en effet, de prendre un raccourci au travers des jardins plutôt que d'utiliser les ruelles. Une femme qui passe devant une maison en se rendant à la coopérative par exemple, est amenée à s'arrêter quelques instants pour bavarder. Au retour, elle informe sur ce qu'on vend à la coopérative ou donne les nouvelles qu'elle a pu glaner dans le village. Les hommes, d'ailleurs, disent que le village n'a nul besoin du téléphone car les nouvelles vont plus vite par les femmes!

L'homme, souvent absent de la maison est informé par sa femme des principales nouvelles du village. D'autre part, parmi toutes ces nouvelles, celles qui touchent une querelle ou un scandale familial sont considérées comme les plus importantes car elles concernent l'équilibre même de la communauté. L'homme absent, les femmes sont les premières informées. Ce sont elles aussi qui viennent en aide éventuellement à une femme battue par son mari. Mais c'est l'homme qui, le cas échéant, fait une déposition de justice.

Ces groupes féminins ne sont pas structurés; ils sont même typiquement informels, leur point d'articulation est la maison.

Les femmes et la cuisine.

La maison la plus ancienne et la plus simple qui subsiste encore au Maramures, est constituée de deux pièces séparées par un couloir. Une seule des deux pièces est chauffée; c'est dans celle-ci que vivent les membres de la famille. De nos jours, les paysans ont quelquefois agrandi leurs maisons en ajoutant des pièces supplémentaites; la brique a remplacé le bois comme matériau de construction. Toutefois, quel que soit le nombre de pièces, il n'est pas rare de voir encore une famille composée de plusieurs personnes habiter une seule et même pièce. Cependant, il arrive aussi, dans une maison abritant plusieurs générations, que leq grand-parents dorment avec les enfants et les parents seuls.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Malgré tout, c'est la cuisine qui est la pièce commune habitée en permanence.

Pour les femmes, la cuisine est un lieu de travail qui les investit de leurs fonctions de maîtresses de maison et de gestionnaires de l'économie deomestique. C'est aussi un lieu de réception. Les femmes s'y rencontrent à l'occasion d'un service à demander ou à rendre. La fenêtre de la cuisine permet aux femmes de voir ce qui se passe à l'extérieur et éventuellement d'arrêter une femme qui passe dans la cour. La cuisine est également un lieu où s'organisent les veillées. Nous avons déjà remarqué qu'il existe plusieurs types de veillées. Veillées mixtes de travail à l'automnepour l'effeuillage du maïs, veillées de femmes pour certains travaux culinaires ou de tissage, veillées de filles. En dehors des veillées consacrées à l'efffeuillage du maïs qui sont mixtes, les autres veillées sont fréquentées uniquement par les femmes, sauf celles, bien entendu, qui entrent dans la tradition des relations prémaritales. Dans ce dernier cas, les garçons entrent dans un lieu uniquement féminin. Les hommes mariés sont en effet exclus de ces réunions. Quand une veillée est organisée, ils vont se coucher. Durant ces veillées, les femmes ne restent jamais inoccupées. Quel que soit leur âge, ce n'est pas bien qu'elles restent à ne rien faire. Jeunes, elles brodent; âgées, elles tissent le chanvre ou la laine.

La cuisine regroupe aussi les femmes à l'occasion de la préparation de nourriture pour des circonstances exceptionnelles comme un mariage, la préparation du cochon ou encore les préparations culinaires de Pâques ou de Noël. A ces occasions, les femmes se regroupent; elles se réunissent dans la cuisine la plus grande ou chez une femme particulièrement réputée pour ses talents de cuisinière. Chaque femme apporte du bois pour chauffer le four ainsi que les ingrédients qui lui sont nécessaires. Cette fois encore les hommes sont absents. On les envoie chercher du bois ou de l'eau, ensuite ils s'éclipsent. Ces occasions exceptionnelles, qui peuvent durer toute la nuit, donnent aux femmes la possibilité d'avoir une plus grande liberté de langage. Jeunes et vieilles, tout en travaillant, passent le temps à plaisanter, à donner des informations sur certains évènements du village. C'est aussi pour les plus âgées s'il n'y a pas trop de jeunes oreilles à proximité, l'occasion de raconterdes contes pornographiques. Les femmes ne racontent jamais ces contes en présence de leurs enfants quel que soit l'âge de ces derniers; elles ont d'ailleurs aussi un peu honte de les raconter devant leurs maris.

La préparation de la nourriture des fêtes dure plusieurs jours; la consommation de nourriture est un des pivots de ces périodes exceptionnelles. Ceci est vrai au moment des fêtes calendaires mais également pour les baptêmes et mariages. Lors de ces fêtes, les plats sont standardisés, même si les femmes essaient d'innover, surtout dans le domaine de la patisserie. Ce désir d'innovation répond à un désir de proposer une plus grande variété de gâteaux, c'est un signe de richesse. Les relations de voisinage jouent, dans ce domaine, un certain rôle. En effet, si une femme est réputée pour ses talents de cuisinière,

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

elle vindra en aide à ses parentes et voisines. Ceci est particulièrement vrai pour Maria, la voisine d'Anuța chez qui j'habitais. Maria, cuisinière réputée, faisait plusieurs sortes de gâteaux, ce qui attirait la convoitise de sa belle-soeur et d'Anuta. Maria les accueillait donc, un peu avant Noël et toutes les trois se mattaient à travailler jusqu'à 3 heures du matin, pour réussir des gâteaux inédits. La belle-soeur désirait montrer sa richesse et son savoir-faire à ceux qui viendraient chanter les colindc chez elle. Elle espérait aussi attirer une candidate au mariage avec son fils. En ce qui concerne Anuța, il était évident pour elle que sa table devait être aussi riche que celle de Maria.

La pratique culinaire est un des domaines spécifiques des femmes. C'est un devoir, mais c'est aussi, pour elles, l'occasion de montrer leur savoir-faire. Un de leurs soucis est l'amélioration des plats préparés, pour se distinguer des autres. Car, si on trouve les mêmes plats dans chaque maison au moment des fêtes, certaines femmes préparent la nourriture mieux que d'autres. On juge par exemple, les feuilles de choux farci, appelées "Bœzbute" au Maramureș, à leur taille (ils doivent être petits) ou à la qualité de leur farce.

En ce qui concerne la manière de se nourrir, au Maramureș comme ailleurs, on trouve une dichotomie sexuelle dans l'opposition salé / sucré, âcre / doux. Pour reprendre l'argumentation de Claudine Fabre, relative à la manière de cuisiner dans le Languedoc montagnard (74), le salé et son extension aux saveurs fortes, est symboliquement associé à la virilité, tandis que les femmes préfèrent le sucré. Les hommes, généralement, méprisent l'alimentation sucrée, "ce n'est pas pour eux", ou ils sont gênés d'avouer qu'ils aiment les plats sucrés. On remarque aussi que les deux aliments de base, la saucisse et le lard, sont chargés de connotation sexuelle. Rappelons-nous, par exemple, qu'au mariage on crie au marié " qu'il a un bon couteau pour couper le lard"!

Enfin, on pourrait ajouter que, par la cuisine, "la femme médiatise les rapports entre l'homme et l'univers, activité intermédiaire entre la nature et la culture".(75)

La cuisine est donc un lieu féminin qui s'exprime en tant que lieu et en tant que pratique. La maison , par ailleurs, manque d'une pièce masculine. L'homme, en effet, n'a pas de pièce spécifique à l'intérieur de la maison. Il est frappant de voir que les hommes sont rarement chez eux, même en hiver. Pendant cette période, ils vont déposer du fumier dans les champs, couper du bois dans la forêt ou encore rapportent en traîneau le foin laissé en meules dans les pâturages. A la maison, leur place est souvent à l'étable ou dans le grenier à foin. La plupart du temps, ils ne rentrent chez eux qu'au moment des repas. Pour reprendre l'expression de Lucienne Roubin, la maison est "le bastion de l'espace féminin". (76)F. Alvrez-Pereyre montre que les hommes sont absents du village pendant la majeure partie de la journée et qu'ils ne participent pas systématiquement à tous les aspects de la vie du village. Il montre aussi que "les groupes de femmes se constituent à l'extérieur"(77). Selon lui, cette bipartition se re-

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

trouve dans les contes : "certains contes dévoilent comment les femmes considèrent le village comme une enceinte féminine. Le village serait un lieu des femmes, les hommes n'étant pas réellement du village et n'y aynt pas la prééminence sociale, sur le plan symbolique tout au moins".

Pour clore ce chapitre sur les relations hommes-femmes, il nous reste à analyser les rapports d'autorité, de hiérarchie et de pouvoir qui régissent les relations entre les hommes et les femmes, les vieux et les jeunes, les parents et les enfants.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

## LE PRESTIGE MASCULIN : REALITES DU POUVOIR

### L'autorité et le pouvoir masculins

Etudier la répartition de l'autorité et du pouvoir à l'intérieur d'une communauté donnée conduit à considérer plusieurs éléments tels que l'héritage, la résidence, le mode de subsistance, l'organisation familiale et sociale ainsi que la hiérarchie qui l'ordonne. Cela nous amène également à analyser les formes de pouvoir et d'autorité qui sont le fait des hommes et des femmes. En effet, comme le remarque Susan Rogers dans ses travaux sur des communautés paysannes (78), si on considère le pouvoir dans sa forme publique et formalisée, il est assez évident que ce sont les hommes qui sont dominants. Dans ce cas, on néglige le fait que les femmes puissent avoir accès à un certain pouvoir, de nature différente, "non assigné" selon l'expression de L. Lamphere (79)

Nous allons donc tenter d'anlyser ces natures différentes de pouvoir entre hommes et femmes.

Dans un grand nombre de sociétés, les deux sources de pouvoir principales, le patrimoine et l'alliance, sont la plupart du temps manipulées par les hommes. Mais les femmes n'en sont pas complètement absentes. Par exemple, en ce qui concerne Breb, nous avons vu que les femmes ont accès à la terre, de la même manière que les hommes. Dans les alliances, elles peuvent jouer un rôle non négligeable notamment dans les relations prémaritales.

Toutefois, l'agriculture, mode de subsistance principale, fait partie du domaine masculin, l'identification des unités domestiques par les liens masculins ( transmission du nom, du sobriquet par le père) enfin, la résidence patrilocale ou virilocale, font de l'homme l'être dominant. L'homme jouit donc de l'autorité formelle. Cependant, si les hommes jouissent de la préeminence dans l'espace villageois - présence dans l'église, par exemple,- ils y occupent une place relativement petite. Par contre, les femmes investissent quotidiennement cet espace, mais n'ont pas de place de premier plan offivielle.

L'homme, mari et père de famille jouit d'une autorité et d'un prestige jamais contestés tant à l'intérieur du groupe domestique qu'à l'extérieur.

A l'intérieur du groupe domestique, une stricte hiérarchie ordonne les rapports entre les sexes et les âges. L'homme est considéré et se considère comme chef de famille. Mais il n'est toutefois pas le maître absolu puisque la femme a, elle aussi, un pouvoir de décision. De plus,

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

quand il devient âgé, le chef de famille laisse le rôle de chef à son fils. Comme nous l'avons expliqué au début de ce travail, l'homme est le gestionnaire de l'unité domestique, il n'en est pas le patriarche. Malgré tout, son autorité lui permet, comme nous l'avons vu dans certains cas, d'arranger le mariage de ses enfants, surtout des filles, selon son idée et sans l'avis de l'interessée.

Dans le groupe domestique, des formes de déférence ritualisée marquent les rapports entre mari et femme. Par exemple, dès que l'homme entre dans la maison, sa femme stoppe immédiatement son travail pour venir le servir lui ainsi que les enfants. La meilleure part revient à l'homme. Souvent la femme reste debout tandis que le mari est assis à table. Homme et femme, dans l'unité familiale jouissent tous deux de marques de respect de la part de leurs enfants qui s'adressent à eux en employant une formule de politesse, intermédiaire entre le tutoiement et le vouvoiement ("dumeata").

Dans l'espace public, la même hiérarchie réglemente la conduite des hommes et des femmes. Outre la primauté masculine à l'église dont nous avons déjà parlé, la femme doit marcher derrière son mari. Au dehors, l'homme est perçu comme le représentant et le maître de l'unité domestique. Il est le négociateur visible des mariages, le responsable du prestige et de l'honneur de la gospodărie.

Le statut d'autorité de l'homme est tel que celui-ci ne témoigne aucun signe d'affection à sa femme en public. Il semble que toute marque d'affection soit considérée comme une marque defaiblesse et nuise au prestige du mari. On note, toutefois, une baisse de son prestige et de son autorité lorsque l'homme va en gendre. Dans ce cas, il perd généralement son nom pour prendre celui de sa femme. Dans le village grec qu'elle a étudié, E. Friedl constate le même phénomène pour l'homme qui va en gendre. Celui-ci prend moins de décisions qu'un homme puisse compter le faire. Elle en conclut que c'est moins le prestige symbolique du mari qui compte que sa position de "contributeur essentiel" à la nouvelle unité domestique.(80)

A un autre niveau, le prestige accordé aux hommes s'exprime par le fait qu'un enfant mâle est davantage souhaité. Cela nous l'avons vu lorsque nous avons décrit les caractéristiques positives attachées à l'attente d'un garçon par contraste avec celles, négatives, de l'attente d'une fille.

Les références explicatives données à la supériorité masculine viennent du mythe d'Adam et Eve. Une vieille femme m'a expliqué que la femme était faite pour suivre l'homme" car "la première femme était née de l'homme". L'image négative de la femme se justifie aussi par le péché originel. De plus, dans les proverbes, la femme est souvent considérée comme attachée au diable.

Cette image négative de la femme donne à penser qu'elle est considérée comme un être potentiellement dangereux et que l'autorité des hommes sur les femmes n'est jamais complètement assurée. On peut également considérer que le discours et les pratiques masculines tendent à assurer la domination masculine sur le groupe féminin.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Les hommes, en contrôlant effectivement les mariages, contrôlent la sexualité des femmes. D'autre part, les femmes étant perçues, tout au moins symboliquement, comme de relatives étrangères au début du mariage - rappelons nous les vers dits à la mariée : "reste la bouche cousue, ne dérange rien dand la maison"- un certain nombre de pratiques permet à son mari d'assurer sa domination sur elle. Ce sont les formes de déférence ritualisées dont nous venons de parler ou les punitions qu'un mari peut infliger à sa femme. Selon B.S.Denich, ces pratiques ont pour but de punir les femmes qui ont violé les règles de soumission au groupe de leur mari (81).

Tout ceci est plutôt une explication théorique des règlns de conduite masculine et féminine. Dans la réalité de la vie de la communauté, si on reconnaît à l'homme un droit de correction sur sa femme - et cela n'est pas unique à cette société-( 82)- une trop grande démesure est critiquée par l'ensemble de la société. Toutefois, il semble bien que les femmes sont considérées comme des êtres virtuellement dangereux et que les hommes peuvent et doivent les corriger, le cas échéant.

Le problème est donc de savoir quand un homme peut battre sa femme. A cette question, les gens, dans leur ensemble, répondent qu'un mari a le droit de battre sa femme infidèle. L'adultère apporte le risque d'introduite un élément étranger dans le groupe familial du mari. Celui-ci a obtenu l'exclusivité du droit sexuel sur son épouse au moment du mariage. Mais si un homme ivre bat sa femme suffisamment pour que le village soit ameuté - et les nouvelles vont vite, rappelons-le- la communauté marque sa réprobation et la parenté de la victime se mobilise pour faire entendre raison à l'homme. Le parrain peut également intervenir. Dans les cas extrêmement graves, la parenté de la femme vient la chercher pour la retirer à son mari ou elle même s'enfuit chez ses parents. Ces cas de démesure remettent en cause la bonne marche de la gospodărie. Lorsque j'étais à Breb, on m'a cité le cas d'un homme complètement alcoolique qui ne travaillait pas et ne laissait pas le nécessaire pour vivre à sa femme et ses enfants. La maison allait donc à la catastrophe et les parents de la femme se sont arrangés pour qu'un divorce ait lieu. La seconde affaire de ce genre dont j'ai été témoin présentait les mêmes caractéristiques. Un homme, alcoolique, battait sa femme et ses enfants. Malgré plusieurs interventions de la famille, une nuit, il mit sa femme et ses enfants à la porte et commença à tout casser dans la maison. Le lendemain, les parents de la femme se rendirent au tribunal de Sighet pour introduire une demande en divorce. Il faut noter la présence du parrain dans ces deux cas, d'abord pour tancer le mari, ensuite pour témoigner contre lui devant le tribunal. Dans ces deux cas, les paysannes qui me les ont conté, ont insisté sur la bonne conduite des deux femmes battues par leur mari : ils n'avaient aucune raison .

En dehors de ces cas tragiques, il semble que la violence masculine soit considérée par les femmes comme un inconvénient de la vie. Malgré tout, un bon mari est avant tout quelqu'un de travailleur et pas violent. Mais, ce qu'elles considèrent comme le pire, c'est l'homme

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

qui s'enivre tous les jours ou presque. Dans ce cas, il ne remplit p les tâches qui lui reviennent et conduit sa famille à la misère. Les hommes qui s'enivrent facilement sont un sujet d'angoisse pour leur femme les jours de foire, par exemple. Elles craignent en effet, que leur mari aille dépenser une partie de l'argent gagné en vendant des produits agricoles telle cette femme que j'ai rencontrée dans un autobus bondé à Sighet, un jour de foire : son mari n'avait pu trouve une place en même temps qu'elle dans l'autobus et elle se lamentait tout haut car son mari conservait l'argent qu'ils avaient gagné ...

L'homme domine la femme et les enfants, mais dans un cadre bien précis. La démesure, de même que la faiblesse, ne sont pas autorisées à l'homme.

Les stratégies féminines.

Il est logique d'imaginer que, face à l'autorité légitime des hommes, les femmes ont des moyens d'exercer une forme de pouvoir à travers des réseaux informels. Il s'agit donc d'étudier la balance de pouvoir qui existe entre hommes et femmes.

Le mode de partage du patrimoine, par exemple, offre aux femmes l'égalité face aux hommes et, par conséquent, un certain pouvoir économique, comme nous avons tenté de le montrer précédemment.

Au niveau des alliances, si nous avons remarqué que l'homme en est le négociateur visible, nous avons remarqué aussi que les femmes y jouent un rôle plus effacé ou d'un ordre différent comme les pratiques magiques effectuées par les femmes ou la place d'observatrices des femmes à la danse du dimanche.

L'analyse des relations entre mari et femme dans l'unité domestique est aussi importante. Dans le travail, hommes et femmes sont mutuellement interdépendants, chacun, dans sa sphère travaillant pour assurer la viabilité et la prospérité de l'unité domestique. Cette interdépendance est utile à souligner car elle donne éventuellement à la femme la possibilité de rappeler à son mari le labeur qu'elle fournit et donc son droit à prendre des décisions.

Mari et femme sont donc interdépendants, non seulement dans le travail mais également à d'autres niveaux, comme celui du statut de l'unité domestique et de son prestige. D'une façon générale, on peut dire que le statut de l'un dépend du statut de l'autre.

La femme, selon le mode de résidence, a deux possibilités : dans le cas où le couple habite seul, elle participe aux décisions qui sont prises. Dans le cas de la résidence patrilocale, elle a la possibilité d'influencer son mari. Par exemple, on pense que la femme peut, sinon rompre, tout au moins rendre difficiles les relations de l'homme avec sa propre famille. A tort ou à raison, on rend la femme responsable de la décision de son mari de vivre séparément.

On m'a souvent parlé dans le village de disputes entre belle-mère et belle-fille, si leurs intérêts ne coïncident pas. Comme je l'ai déjà souligné, si la belle-mère ne veut pas partager une partie des responsabilités avec sa belle-fille, celle-ci peut arriver à convaincre son mari de vivre séparément. De plus, il est couramment admis

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

que les belles-mères sont difficiles à contenter et qu'elles critiquent, par exemple, la façon de travailler de la belle-fille. Dans le cas de coexistence de deux ménages, la situation des femmes doit être analysée en r ltion avec l'évolution du groupe domestique et leur place dans ce cycle. La belle-mère aura plus de pouvoir que la jeune mariée, nouvelle arrivée, mais les rôles évolueront et s'inverseront lorsque la belle-mère sera plus vieille.

Enfin, l'honneur des hommes est tributaire de la conduite des femmes. Si celles-ci sont infidèles ou si elles ne se conduisent pas de la manière que l'on attend d'elles, la prestige masculin décline et l'homme est critiqué et moqué par la communauté.

On peut aussi souligner que cette communauté n'a pas pour idéologie la force physique ou les faits héroïques qui caractérisent, selon B.S.Denich, les sociétés pastorales des Blkans. Au contraire, les hommes de Breb doivent simplment être capables de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Dans les sociétés de bergers à famille étendue, B. Denich remarque que la compétition entre groupes rivaux est une des bases idéologiques de ces sociétés. C'est aussi une activité uniquement masculine. R. Larsen développe cette idée en disant que "les environnements qui amplifient la compétition ouverte entre mâles, devraient également gratifier les comportements prototypiquement masculins et, par conséquent, pénaliser les femmes. Les environnements qui réduisent la compétition ouverte et/ou amplifient la coopération devraient gratifier les comportements prototypiquement féminins et, par conséquent, accroître la probabilité d'une égalité des statuts."(83)

Les femmes ont donc des moyens pour répondre à la distribution formelle du pouvoir et de l'autorité masculines par l'interdépendance économique des époux, par les liens qu'elles conservent avec leur propre famille, par le réseau de solidarité qu'elles développent entre elles et, enfin, par l'éthique de la communauté qui ne valorise pas les faits héroïques. Comme le souligne S. Rogers, si on se limite à l'examen des structures visibles et formelles du pouvoir, les hommes sont dominants. Il apparaît, tout de même, que les femmes ont accès à un pouvoir "non assigné". La dichotomie que nous avons remarqué au niveau de l'espace et du travail est encore présente dans la distribution du pouvoir, chacun des sexes ayant accès à "des formes contrastées de pouvoir" (84)

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

## FEMMES ET MAGIE

### Les caractères de la magie paysanne

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'étudier les rapports privilégiés des femmes avec le domaine de la magie et de la sorcellerie. Cependant, avant d'examiner cette question, il est indispensable de voir quelles relations la communauté dans son ensemble entretient avec ce phénomène.

Pour les paysans, le monde est habité aussi par des êtres surnaturels. La nuit, on rencontre des esprits qui prennent la forme de petites lumières dansantes. Le grand-père chez qui j'ai habité m'a raconté que lorsqu'il était jeune, en rentrant un soir en compagnie d'un garçon de son âge, il a vu près du cimetière des "petites lumières dansantes" (les feux follets) Quand elles se sont approchées de lui, il s'est caché la tête pour ne pas les voir. Il m'a également raconté que lorsque les jeunes gens restent la nuit dans les petites cabanes qu'ils construisent dans les pâturages, ils entendent Fata Pădurii qui chante et les appelle.

La conscience d'être entourés de multiples dangers conduit les paysans à pratiquer de nombreux rites de protection et à respecter un grand nombre d'interdits. Le recours à la magie peut avoir lieu, non seulement dans des circonstances exceptionnelles;mais également dans la vie quotidienne.C'est ce que nous avons vu lorsque nous avons décrit les rites de protection que l'on respecte chaque jour. Les croix placées aux carrefours, l'arbre de vie gravé sur le portail des maisons sont aussi des éléments de protection magique.

Pour garantir la fécondité de la terre, la prospérité des êtres humains et des animaux, le village opère comme une entité ou par l'intermédiaire d'un de ses groupes, sans qu'un quelconque sorcier y joue le moindre rôle.Par exemple, le répertoire des colinde chantés le soir qui précède Noël et le jour de l'An, comporte une série de souhaits de bonheur et de prospérité à l'adresse des habitants de chaque maison visitée. Ces souhaits concernent autant la vie agricole que les individus. (85)

Chaque membre de la communauté participe à ces coutumes non pas en tant qu'individu, mais en tant que membre d'un groupe spécifique. Ainsi, à Noël, les enfants et les jeunes gens jouent un rôle important. Ils promènent l'Etoile la veille de Noël, la chèvre et le soir du 31 décembre la charrue.

Pendant cette période des 12 jours, on fait éclore une branche de pommier dans les maisons où il y a des filles à marier. Cette période

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

étant considérée comme un raccourci de l'année à venir, le père de famille fabrique un"calendrier des oignons". Chaque tranche d'oignon représente un mois. On dépose un peu de sel sur chacune d'entre elles. On les examine le lendemain :si elles sont humides, il pleuvra durant les mois qu'elles représentent. Durant cette même période, les jeunes filles se livrent à différentes pratiques magiques de divination pour savoir si elles vont se marier dans l'année qui vient.

Rappelons aussi que le paysan qui a, le premier, labouré son champ est le centre d'une cérémonie collective dont le but est d'assurer l'abondance à tout le groupe.

Enfin, autrefois, lors des épidémies de peste, 9 femmes, vieilles ou veuves tissaient, coupaient et cousaient en une seule nuit une chemise de chanvre. Puis elles faisaient le tour du village avec cette chemise et la portaient à la frontière du village où elles la déposaient (86).Lors des cérémonies de passage, ce sont les membres de la communauté qui assurent l'intégration d'un individu dans son nouvel état. Ces rites confèrent une très grande importance aux gestes, aux symboles et, particulièrement, à la parole. Toutes ces pratiques sont issues d'un patrimoine commun. Elles sont éxécutées collectivement, sans la présence d'un individu spécialisé .

## Les femmes et les prat ques magiques

Les femmes ont accès à des savoirs qui leur confèrent un rôle différent de celui des hommes, mais non moins important. Nous avons vu à plusieurs reprises, que les femmes ont un rôle non négligeable dans plusieurs domaines importants de la vie de la communauté. Nous avons insisté sur l'importance de leurs tâches domestiques. Leur place dans les rituels nous a montré qu'elles ont accès à un type de savoir. Elles manipulent un certain nombre de rites jugés essentiels par l'idéoilogie de la communauté, comme les rites de passage, périodes dangereuses car impliquant un changement.Nous avons vu également, que les femmes mariées accomplissent un certain nombre de rites de prote tion de l'unité domestique.

Maintenant, nous allons étudier les cas où les femmes sont mises en face de situations non prévues, non codifiées. Nous verrons les moyens qu'elles emploient pour faire face à ces situations.

Il faut précoser tout d'abord que la différence que l'on fait habituellement entre magie bienfaisante et magie malfaisante est une distinction savante(87). Les paysans, eux, sont confrontés à des phénomènes magiques ambivalents. Il n'y a pas de distinction à faire, a priori, entre la "bonne sorcière" et la"mauvaise sorcière".

Le recours à la magie résulte d'un certain nombre de désirs. Désir de survivre, de conserver ses biens et ses bêtes. Désir, également d'éviter la maladie, d'acquérir de la richesse par un autre moyen que le travail. La magie est utilisée aussi pour se faire aimer, combattre l'infidélité du partenaire. Selon le but recherché, on utilise différents moyens. Il y a aussi une différence de lieu, d'objets employés de paroles différentes.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

La terminologie variée des pratiques magiques indique leur diversité. Certaines actions sont défensives, d'autres offensives et nuisibles. Dans les deux cas, leur but est utilitaire :

- agir sur le sort de quelqu'un ( "a facede ursită") pour marier une fille qui pense être victime d'un sort ou qui n'a pas rencontré le mari qui lui est destiné(88);
- "farmecul" est utilisé dans la magie amoureuse pour se faire aimer de quelqu'un;
- "făcătură" est le mauvais sort que l'on jette à ..qu'un dans le but de le faire mourir;
- "descîntec" ( incantation) a pour but la guérison des maladies dont peuvent souffrir les êtres humains ainsi que les animaux domestiques, victimes du mauvais oeil. Il a la forme d'une prière et contient des éléments religieux.

Toutes ces pratiques ont lieu à des moments différents ( au lever, au coucher du soleil, la nuit).Les objets utilisés sont différents, selon le but recherché : objets sacrés, purs ou objets souillés.

## Combattre la maladie

La maladie se manifeste sous diverses formes. Certaines sont les conséquences d'un contact imprudent avec les fées. Celui qui les voit perd la raison ou l'usage de la parole, ou encore, il risque d'être estropié. La nuit est la période la plus dangereuse.

La maladie est aussi conçue comme une agression extérieure et personnalisée qui s'abat sur un individu. Il y a des maladies naturelles et d'autres qui ne le sont pas. Dans ce dernier cas, on dit que le malade a été victime d'un sort et ce n'est ni la pharmacopée populaire ni les messes dites à l'église, ni même la médecine scientifique qui pourront le guérir.On s'adresse à une vieille femme qui sait pratiquer le 'descîntec (incantation)

Pour les paysans, la maladie, comme la mort, est personnalisée. On voit en effet dans les incantations que la maladie est imaginée comme une force malfaisante et nuisible, la mort également. Irina qui "a vu la mort en face" m'a raconté les circonstances de cette rencontre Etant tombée malade au moment d'une épidémie de typhus, la Mort est descendue du grenier et a voulu lui couper la gorge avec une faux. Elle lui a donné un coup par dessus la tête, sans la toucher et, en colère, est repartie. C'était une très vieille femme avec des vêtements noirs des dents, des mains et des ongles très longs.

## Comment est-on victime du mauvais oeil ?

Les paysans reconnaissent qu'une personne est victime du mauvais oeil par les symptômes qu'elle présente : vomissements, tête qui tourne, faiblesse générale, symptômes qui ne s'expliquent que par le mauvais oeil. Ce mal peut être contacté à tous moments. Il est transmis par les yeux : "un homme te regarde, ça passe à travers toi et tu es 'deochiată'". Le mal peut aussi être transmis par la pensée, en principe, chacun peut jeter le mauvais oeil, c'est pourquoi, il ne faut pas

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

s'étonner à haute voix, de façon admirative, car cela équivaut à jeter le mauvais oeil (89)

La base du mauvais oeil est l'envie. Une personne jalouse ou envieuse de la prospérité de ses voisins peut leur jeter le mauvais oeil. Une femme, par exemple, s'est plainte de ce que sa voisine était passée dans son troupeau de moutons; en conséquence, les brebis n'ont plus donné que du sang. Le fautif peut être un étranger ou un voisin. Les relations de voisinage ne sont pas exemptes de conflits, et on a tendance à identifier l'agresseur dans la personne du voisin et plus précisément de la voisine.

Lorsqu'une personne est victime du mauvais oeil, elle se souvient après d'une phrase, en apparence bénigne, que quelqu'un a prononcée. Ainsi, une femme grosse -synonyme de beauté et de prospérité- et en bonne santé a été envoûtée par quelqu'un qui lui a dit: "oh! Palagu, que de lard sur toi!" A partir de ce moment, elle est tombée malade. La maladie, une fois mise en relation avec l'action maléfique, on demande l'aide d'une femme qui connaît le procédé de désenvoûtement. L'acquisition de ce savoir se fait par la transmission orale, d'une femme à une autre. Définir plus exactement cette transmission s'avère difficile, car il n'y a pas de rite d'initiation secret ni de passation de pouvoir plus ou moins ritualisée. Le savoir acquis et transmis ne consiste pas en paroles plus ou moins confuses et mystérieuses. Au contraire, le répertoire de ces femmes correspond aux formes et au contenu traditionnels de la pensée paysanne. Il me semble, toutefois, que les femmes qui sont connues pour savoir guérir les autres dd mauvais oeil, sont connues également pour leur talent de conteuses. Par exemple Titiana qui sait un très grand nombre d'incantations est aussi une conteuse connue. Elle sait également improviser des bocete pour les enterrements. Il semble que la pratique de la parole soit spécifique à certaines femmes qui sont ainsi dépositaires de la pensée villageoise sous ses formes variées.

La pratique de l'incantation est déterminée "par une situation individuelle, à caractère imprévisible, qui dépasse le cours normal de la vie, interrompt ou fait péricliter la réalisation du destin individuel. Sa fonction est d'éliminer l'imprévisible et de rendre naturel le cours de la vie. (90)

L'incantation, rite d'intégration, est effectué certains jours de la semaine, le mardi, le jeudi, le samedi, 3 fois ou 9 fois avant ou après le lever du soleil. Elle utilise le pouvoir du mot, du geste et de certains objets investis d'une valeur magique et qui font partie de la vie quotidienne : couteau, balai pour chasser symboliquement la maladie aiguilles pour piquer le sort etc. On utilise aussi certaines substances elles aussi chargées de valeur magique comme "l'eau non commencée" (eau courante non profanée par l'usage quotidien). L'eau "absorbe le mal grâce à sa puissance d'assimilation et de désintégration des formes" (91). Elle symbolise la purification dont le meilleur exemple est son utilisation lors du baptême. On prend des charbons ardents qui se trouvent dans l'âtre, le coeur même de la maisonou on invoque le feu car il change, donc, il peut changer les choses.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Dans l'incantation, la parole est l'élément fondamental qui acquiert sa puissance magique dans des circonstances précises de temps et de lieu. C'est pourquoi les gens ne font pas de difficultés à énoncer le texte de l'incantation à un étranger puisque, non sacralisé, il n'a n'a aucune valeur.

Todorov souligne "la nature ordonnatrice de l'organisation symbolique" de l'acte magique qui permet la mise en ordre de l'univers (92)

Voici un exemple d'incantation :

"Pă cale, pă cărare
M-am întilnît
Cu 9 strigoi
Cu 9 muroi;
Unde mereți
Voi strigoi
Voi muroi
Voi deochetori
Voi deochetoare ?
Noi merem la Ileana
Sîngele să îi bem
Carnea să îi mîncăm.
Voi acolo nu va duceți
C-acolo am umblat
Am de deochi cătat
Ați mere la Mare Roșie
Acolo este un pește
Acolo mîncați
Acolo vă ospătați.
Ileana ramîie
Curată, luminată
Ca grîu vînturat
Ca argîntu strecurat
Cum Dumnezeu o lasat,
Eu descînt
Dumnezeu e sfînt
Descînt cu leacu meu
De la Dumnezeu"

"Par le chemin, par le sentier
J'ai rencontré
9 vampires
9 revenants;
Où allez vous
Vous les vampires
Vous les revenants
Vous les envoûteurs
Vous les envoûteuses ?
Nous allons chez Ileana
Lui boire le sang
Lui manger la chair.
N'allez pas la bàs
Car la bàs, je suis passée
J'ai désenvoûté
Allez à la Mer Rouge
Où il y a un poisson
La bàs, mangez
La bàs, restaurez vous.
Qu'Ileana demeure
Pure, lumineuse
Comme le blé vanné
Comme l'argent filtré
Comme Dieu l'a laissée,
Je désenvoûte
Dieu est saint
Je désenvoûte, avec mon remède
Donné par Dieu."

Cette incantation a la forme d'un micro-récit, constitué de plusieurs séquences. La première séquence évoque l'état initial, avant la maladie. Dans un autre exemple, on trouve : "le matin, je me suis levée". Le texte relate ensuite la rencontre avec les êtres maléfiques, vampires, revenants ou jeteurs de sort. Les vampires ont voulu prendre les forces vives d'Ileana.

La troisième séquence est la lutte contre les forces du mal que l'on détourne de leur but initial pour les diriger vers un monde mythique et inhabité. La desenvoûteuse joue le rôle de médiateur entre deux mondes et sert de catalyseur pour renverser le processus : faire disparaître le mal et le renvoyer dans son domaine, celui de l'anti-monde.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

L'évocation de la Mer Rouge est peut être une réminiscence de la culture ecclésiastique. La quatrième séquence est la purification du bénéficiaire de l'incantation.

Des gestes précis accompagne la parole : on prend 9 charbons ardents du foyer. On les éteint dans un vase rempli d'eau en les comptant à l'envers : 9,8,7 etc. On fait un signe de croix sur le vase avec une couteau, tout en disant l'incantation. Puis, on donne l'eau à boire au malade. Il doit en boire 9 fois de suite ou 3 fois de suite. Il s'asperge les mains, la gorge et les pieds et jette le reste dehors.

L'efficacité de l'incantation est conditionnée par le caractère radical de la formule qui décrit le combat entre les forces du bien et les forces du mal et conclut par la purification de l'être humain et la destruction de l'agent malfaisant. L'incantation ne s'adresse pas au bénéficiaire, contrairement aux souhaits de Noël. Le bébéficiaire est simplement auditeur. La formule s'adresse à la force maléfique qu'il faut vaincre; les deux protagonistes réels sont la desenvoûteuse et le mal.

Le texte est toujours impératif. Il énumère des ordres, des menaces. Il est souvent d'une très grande précision sur l'endroit où la maladie a pu être attrappée. L'énumération est un des procédés prépondérants. La désenvoûteuse ("descîntătoare") aligne toutes les possibilités de manifestation du mal pour toucher le cas de la situation donnée. Comme il n'est pas sûr de nommer tous les cas, elle ajoute, par précaution que le mal peut venir de 9 ou de 99 genres. (93)

Voici un exemple d'une incantation destinée à ramener le lait des vaches :

| | |
|---|---|
| "Nea, soraie, nea | "Nea auraie, nea |
| Că nu te strig pe tine | Ce n'est pas toi que j'appelle |
| Că pe tine te știu | Que toi, je te connais |
| Numele-ți știu | Ton nom je le sais |
| Da-i strig laptele | J'appelle le lait |
| Cu și groscior. | Et la creme |
| De la una vecină | De chez une voisine |
| O dară-i de le două vecine | Ou de chez la deuxième voisine |
| O dară-i de la 3 vecine | Ou bien de chez trois voisines |
| O dară-i de la 4 vecine | Ou de chez 4 vpisines |
| O dară-i de la 5 vecine | Ou de chez 5 voisines |
| O dară-i de la 6 vecine | Ou de chez 6 voisines |
| O-i de la 7 vecine | Ou de chez 7 voisines |
| O-i de la 8 vecine | Ou de chez 8 voisin es |
| O-i de la 9 vecine | Ou de chez 9 voisines |
| De-i acolo de la 9 vecine | De là bas, des 9 voisines |
| O-i de la un mniez de hotar | Ou à une frontière |
| O-i de la doi mniez de hotar | Ou à deux frontières |
| O-i de la 3 mniez de hotar | Ou à trois voisines |
| O-i de la 4 mniez de hotar | Ou à 4 frontières |
| O-i de la 5 mniez de hoatr | Ou à 5 frontières |
| O-i de la 6 mniez de hotar | Ou à 6 frontières |

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

| | |
|---|---|
| O-i de la 7 mniez de hotar | Ou à 7 frontières |
| O-i de la 8 mniez de hotar | Ou à 8 frontières |
| O-i de la 9 mniez de hotar. | Ou à 9 frontières. |

Elle énumère ensuite les endroits où la vache a pu perdre son lait :

| | |
|---|---|
| O de l-ai pierdut | Ou tu l'as perdu |
| Unde te-ai culcat | Où tu t'es couchée |
| O de l-ai pierdut | Ou tu l'as perdu |
| Unde-ai băl̆agat | Ou tu as brouté |
| O de l-ai pierdut | Ou tu l'as perdu |
| Apă bînd | En buvant de l'eau |
| Peste ulițele satului vînd." | Dans les rues du village, en venant". |

On récite cette incantation 9 fois le mardi, le jeudi et le samedi avant que les oiseaux ne se couchent. On met du blé dans un tamis qu'on laisse dehors le soir, à la rosée, jusqu'au lendemain matin, avant que les oiseaux ne se lèvent. On donne le contenu du tamis à la vache.
La vieille femme qui dit l'incantation explique que les oiseaux ne doivent pas psser par dessus le tamis.

Dans ce texte, ce sont les voisines qui sont soupçonnées du vol du lait. La voisine est , en effet, considérée comme potentiellement dangereuse et jalouse, même si une relation d'entraide est entretenue avec elle. Les conflits ont généralement pour cadre le voisinage. La frontière ("hotar") est la limite du territoire villageois. "Les tracés, une fois établis, acqéraient le caractère de frontière magique"(94). Dans l'incantation, on énumère toutes les possibilités : la vache a pu être victime de l'hostilité du voisinage, mais aussi d'une hostilité plus lointaine, extérieures aux limites connues.

Une troisième possibilité est envisagée ( en paissant ou en buvant de l'eau). Les animaux risquent d'être vicitmes du mauvais oeil dans l'étable même; c'est pour cela que vaches, boeufs et chevaux portent un pompon rouge qui doit les protéger du mauvais oeil.

On remarque que pour une vache on procède de la même manière que pour un être humain. En s'attaquant aux animaux domestiques, source importante de revenus pour la famille paysanne, on s'attaque directement à la prospérité de l'homme. C'est également vrai pour les champs.

A la force maléfique que l'on combat, on oppose la force bénéfique qui aide : la Sainte Vierge, Dieu. La fin du rite indique la capacité de l'exécutante à diriger le pouvoir magique à l'aide du mot : "ma bouche, mon pouvoir et avec l'aide de Dieu : "je désenvoûte avec le remède de Dieu".

Ces incantations ont donc un but pratique. leur efficacité est basée sur la formule dont nous avons souligné le caractère radical. Les mots sont choisis en fonction de leur sens et non en fonction de leur sonorité.

Prenons un autre exemple; il s'agit toujours d'une incantation contre le mauvais oeil :

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

| | |
|---|---|
| " Pă cale, pă cărare | "Par le chemin, par le sentier |
| M-am întîlnit | J'ai rencontré |
| Cu 9 strigoi | 9 vampires, |
| Cu 9 muroi | 9 revenants |
| - UNde mereți | Où allez vous |
| Voi strigoi | Vous les vampires |
| Voi muroi ? | Vous les revenants? |
| - Noi merem la ... | Nous allons chez ... |
| Sîngele să îi bem | Lui boire le sang |
| Carnea să îi mîncăm. | Lui manger la chair |
| -Acolo nu mereți | -N'allez pas là bas |
| Mereți la Mare Roșie | Allez à la Mer Rouge |
| Acolo este un pește verde | Là bas il y a un poisson vert |
| Acolo mîncați | Là bas mangez |
| Acolo vă ospătați | Là bas, restaurez-vous |
| Pe mine lăsați | Et laissez moi |
| Curată luminată | Pure et lumineuse |
| Cum m-o lasat | Comme m'a faite |
| Maica precurată | La Sainte Vierge |
| De-i deochiată de bărbat | Si je suis envoûtée par un homme |
| Ochii să-î sară din cap | Que les yeux lui sortent de la tête |
| De-i deochiată de femieie | Si je suis envoûtée par une femme |
| Să li-s crapă | Qu'elle se fende |
| In doua carambițele | En deux morceaux |
| Că l-o apucat | Car je l'ai saisi |
| Și decîntat | Et désenvoûté |
| ȘI -napoi îndăraptat | Et renvoyé en arrière |
| Deochiul să pieie | Que l'envoûtement périsse |
| Să răscheie." | Et |

Cette incantation est une menace directe contre la force malfaisante. Elle énumère les possibilités du mauvais oeil : si c'est un homme, les yeux lui sortiront de la tête, si c'est une femme, elle va se fendre en deux morceaux : sapersonnalité physique sera donc détruite et il ne pourra plus jeter le mauvais oeil car il aura perdu la vue. Les paroles sont etrêmement violentes, de même dans l'exemple qui suit. Il s'agit d'une incantation pour combattre les boutons qui sont toujours la conséquence du mauvais oeil.

| | |
|---|---|
| Ieși pe supărare | Sors de colère |
| Ieși peste gard | Sors par dessus la clotûre |
| Ieși de unde ești | Sors de l'endroit où tu es |
| Ieși din fața obrazului | Sors du visage |
| Iesi din piela capului | Sors de la tête |
| Iesi din cupele mășelelor | Sors des dents |
| Că tu, de n-oi ieși | Car toi, si tu ne sors pas |
| Io pe tine oi lua | Moi, je te prendrais |
| Cu mătura te-oi mătura | Avec le balai, je te balaierai |
| Cu cheptele, te-oi cheptelea | Avec le peigne, je te peignerai |

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

| | |
|---|---|
| Si te-oi lua | Et je te prendrai |
| Și -napoi te-oi dărapta" | Et je te renverrai en arrière". |

L'incantation, qui vise à faire sortir le mal de l'individu malade lui intime l'ordre de sortir du corps, mais aussi de disparaître de l'espace de la maison ( "sors par dessus la clôture"). On retrouve les instruments habituels des pratiques de desenvoûtement : le balai, mais aussi le peigne qui va piquer le mal. Renvoyer en arrière équivaut à revenir à l'état qui précédait la maladie.

Cette incantation se fait au lever du soleil, au même moment que pour les pratiques magiques d'amour. On utilise un peigne et des brins de balai : le balai, utilisé aussi comme moyen de protection du nouveau-né, doit chasser symboliquement la maladie.

L'incantation est une pratique magique de réintégration d'un individu : la femme vient rétablir l'ordre rompu par la maladie. On remarque un parallélisme entre la santé des êtres humains et celle des animaux domestiques. De même, dans le domaine amoureux, la non-réalisation érotique et ses implications concernant le mariage est un obstacle à la réalisation du destin individuel : l'incantation d'amour a pour but de dépasser cet obstacle et de permettre le mar age.

Les femmes qui savent chasser le mauvais oeil et purifier la personne atteinte ne sont pas rétribuées : ce ne sont pas des sorcières "professionnelles" comme celles que l'on rencontre en ville. Ce savoir et cette pratique magiques ne leur donnent pas un statut particulier : elles sont semblables aux autres femmes.

Sans être rétribuées, seulement remerciées par un cadeau de peu de valeur, la désenvoûteuse, comme la sage-femme, joue un rôle éminemment social et gratuit. Les deux femmes tirent de leur savoir un pouvoir bénéfique dans les deux cas.

On remarque dans ces poésies d'incantation, l'allusion aux vampires et aux revenants. Les revenants opèrent une prise de vitalité dans le monde des vivants. Ils agissent uniquement la nuit. Les revenants sont des morts qui ne sont pas morts 'comme il faut', c'est à dire de mort naturelle. Ce sont des êtres qui ne peuvent se reposer ou envers lesquels on n'a pas rendu tous les devoirs funèbres.

Le revenant peut aussi être un vivant qui prend la forme d'un animal sous l'influence du Diable. Il change de forme la nuit. On m'a raconté une série d'histoires sur eux : une femme travaillait aux champs avec son mari; celui-ci a senti "qu'il allait se changer". Il a alors dit à sa femme qu'il devait partir et il lui a recommandé de s'armer d'une [illegible] forche et d'en frapper quiconque s'approcherait d'elle. Pendant la nuit, un énorme chien est venu la mordre, elle l'a piqué avec la fourche et l'a blessé au front. Le lendemain, elle a vu son mari endormi près d'une meule de foin avec la même blessure au front : il s'était fait vampire pendant la nuit. S'il arrive à quelqu'un de rencontrer un de ces revenants, la nuit, il doit lui dire : "reviens demain chercher "ite et spete" ( deux pièces du métier à tisser). Le lendemain, la personne qui vient chercher ces deux objets est identifiée comme vampire.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Il y a aussi des revenants 'inoffensifs comme le père de Maria décédé depuis de nombreuses années et que pourtant elle a vu un soir immobile dans le jardin à la tombée de la nuit. Quelquefois, on explique ces retours par le fait que les morts sont nostalgiques de leur vie passée dans le monde des vivants. C'est, entre autres, pour se protéger de ces retours indésirables que le rituel d'enterrement comporte toutes les pratiques destinées à assurer le départ définitif du mort.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

## LES PRATIQUES MAGIQUES MALEFIQUES

Il est nécessaire de faire, d'abord, le point sur les possibilités d'information dans ce domaine. Si les femmes livrent sans problème des informations sur la pratique des incantations, il est par contre impossible d'avoir des informations précises sur la magie à caractère maléfique. En clair, aucune femme ne dira qu'elle a pratiqué ce type de magie. Il y a donc là un domaine obscur sur lequel il est très difficile d'avoir des informations précises. La sorcellerie est une parole qui est le pouvoir et non le savoir. Cette parole, "c'est la guerre", comme le souligne très justement J. Favret-Saada : "il ne s'agit pas d'une situation classique d'informations dans laquelle l'ethnographe pourrait espérer se faire communiquer un savoir innocent sur les croyances et les pratiques de la sorcellerie".(95).

Par ailleurs, s'il existe une sorcière, elle ne se nomme pas en tant que telle. C'est la personne dont on parle, elle, elle ne dit jamais rien. Les sorcières sont supposées pratiquer des rituels précis "de făcătură" (sortilège pratiqué sur un individu), mais personne ne les a jamais vu pratiquer. Ce que l'on peut savoir, c'est ce que les gens disent avoir entendu, mais ils nient tous de l'avoir jamais vu.

Ce domaine du non-dit renferme plusieurs types de pratiques magiques dont le but est d'amener à soi la richesse, l'amour, par des moyens non conformes à la morale. Ces situations se caractérisent par la non acceptation de la situation donnée que l'on essaie de rendre plus favorable à soi. C'est aussi le champ de règlement des conflits entre voisins. Le lieu du conflit est toujours le village et, dans la plupart des cas, le voisinage.

La malédiction est effectuée par celle qui maudit. Dans tous les cas le temps et les objets tiennent une place aussi importante que pour la magie de réintégration. Ces rites ont aussi souvent lieu la nuit, moment dangereux durant lequel les morts réapparaissent. Les objets utilisés sont des objets 'souillés', 'impurs', souvent liés à la mort comme nous le verrons plus loin.

### La toute puissance de la sorcière

Séparer, prendre, tuer, tels sont globalement les buts recherchés. Un certain nombre de pratiques ont pour but de séparer les gens. C'est pourquoi, les femmes mariées doivent être tout le temps attentives, car il y a des femmes qui font en sorte que, par des sortilèges, l'homme divorce. "Il faut faire attention à ce qu'on ne leur coupe pas les cheveux en cachette, par derrière, ou à ce qu'on ne coupe pas un morceau de leur chemise". (96)On pense, en effet, que tout ce qui a été en contact avec un individu vaut pour la personne toute entière et qu'on peut donc agir

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

directement sur elle, soit pour la séduire, soit pour l'envoûter.

Le mardi soir est dangereux et c'est donc le moment que les femmes jalouses choisissent pour ensorceler leur rivale. Un homme de Breb raconte, par exemple, qu'à Slătioara, son village natal, une femme a tué sa voisine pour lui prendre son mari, en faisant un charme avec les ongles et les cheveux de sa victime qu'elle a mélangés à de la cire un mardi soir. On dit dans le village de ne pas se peigner le mardi soir car c'est un moment propice aux sortilèges.

On sépare les gens avec une chauve souris vivante que l'on enferme dans une fourmilière. Quand il ne reste plus que les os, on prend ceux qui ressemblent "à une fourche et à un rateau". Si l'on veut séparer deux personnes, on en pique une, sans qu'elle s'en aperçoive, avec la fourche. Au contraire, si l'on veut s'attacher quelqu'un, il faut le piquer avec le rateau. (97)

Une autre croyance veut que, si quelqu'un voit dans les broussailles un serpent et un crapaud "en train de se manger", c'est à dire en train de se battre à mort et s'il prend un bâton pour les séparer, ce bâton sera alors bon pour séparer deux personnes "qui vont se manger, comme se sont mangés le crapaud et le serpent". Ici, c'est le principe de similarité qui fonctionne en utilisant le contact.

La femme qui vient d'accoucher est particulièrement vulnérable aux pratiques de sorcellerie car elle est dans une période de transition et de mise à l'écart. Une femme, dit-on, est morte à Breb peu de temps après son accouchement; avant de mourir, elle a accusé sa voisine de lui avoir jeté un sort.

Les informatrices se veulent toutes innocentes et insistent sur le fait qu'elles n'ont jamais utilisé ces pratiques; c'est pourquoi, dans les exemples qui suivent, il n'y aura jamais mention de la formule.

Une des pratiques les plus répandues dans le domaine de la magie noire, est le modelage d'une figurine de terre, représentant grossièrement les traits de la victime. Celle-ci dépérit rapidement, sans que l'on sache pourquoi. C'est ce qui est arrivé à une femme, avant que son mari ne découvre dans la cheminée de la maison, une figurine de terre, piquée d'aiguilles, qui représentait sa femme: en piquant la poupée, on tue la femme.

D'autres pratiques concernent la fécondité végétale ou animale. On prend, par exemple, le lait de la vache du voisin pour l'amener à soi; ces rites sont effectués la nuit, période la plus dangereuse car peuplée d'êtres malfaisants.

La magie négative utilise des situations et des objets liés à la mort. Ainsi, Maria raconte que lorsqu'elle était jeune mariée, elle avait unr rivale qui voulait la faire disparaître. Un jour, elle suivait le cercueil d'un mort sur le chemin du cimetière, chaussée de bottes de caoutchouc qui laissaient des empreintes particulières, donc facilement identifiables. Sa rivale a ramassé trois fois de la terre de ses empreintes pour la jeter dans la fosse, afin qu'elle n'ait "pas plus de puissance qu'un mort". La tante de Maria l'a vue et l'a empêchée d'accomplir le sortilège.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Cet exemple nous montre que ce n'est pas uniquement la mort physique qui est souhaitée. En fait, les sortilèges ont pour but d'anéantir la personnalité d'un individu, même s'il demeure présent physiquement. Comme le mort qui sort du monde des vivants, l'individu ensorcelé ne pourra plus faire partie réellement du monde des vivants. C'est pour cela que l'on parle souvent de "la puissance" de quelqu'un. De même, dans les incantations, on évoque la "puissance" d'un individu, prise par les vampires.

Un autre sortilège se fait au sureau. Il y a là une analogie évidente entre des pratiques à but contraire. Le sureau est, en effet, le lieu des pratiques amoureuses des filles à marier. On dit que si une grenouille sort du sureau, elle représente la femme de l'homme désiré. On dit une formule et si la grnouille meurt, la femme mourra également Toujours à propos du sureau, une femme m'a raconté qu'elle a connu une vieille femme surnommée 'Baba Lupa (la vieille femme-louve). Ce surnom venait peut-être d'un second baptême et d'un nouveau nom donné pour tromper la maladie, comme nous l'avons expliqué précédemment. Cette vieille femme savait guérir les femmes malades "de făcătură" ( sortilège). Un soir, cette femme a appelé la mère d'Anuța pour lui demander d'aller au jardin avec elle. En même temps, elle lui a recommandé de rester loin d'elle lorsqu'elle serait près du sureau et de fuir sans se retourner au premier bruit. La mère d'Anuța a obéi et s'est enfuie en entendant des cris et des gémissements lugubres. Quand la vieille femme est rentrée à son tour dans la maison, elle était toute déchirée " comme si on lui avait planté des aiguilles de la tête aux pieds". Cette vieille femme, visiblement, avait pris le mal sur elle.

On remarque, dans ces exemple, une analogie certaine entre les pratiques bienfaisantes et les pratiques malfaisantes. Ce que nous avons vu pour le sureau est également vrai, dans d'autres cas, comme celui du lait des vaches. Rappelons nous, en effet, que pour ramener le lait des vaches, on laisse un tamis dehors toute la nuit pour qu'il s'emplisse de rosée. Pour prendre le lait de la vache, on prend une passoire qui sert à égoutter le fromage, on se met à plat ventre dans la rosée et l'on dit " lait, fromage, beurre de la vache de X. venez chez mes vaches, rassemblez-vous comme l'eau se rassemble dans le lac." Souvent, comme le souligne Todorov, la formule est la même, seuls les termes sont inversés. Il donne comme exemple la formule qui vainc la maladie du charbon : on lui intime l'ordre de sortir du corps de X., mais on peut, tout aussi bien lui commander de venir sur le corps de X.

## Les femmes face aux hommes

Dans le chapitre précédent, nous avons parlé de la violence masculine qui s'exerce contre les femmes. Ces dernières sont protégées par le fait qu'une trop grande brutalité est critiquée. Le mari s'expose non seulement à la réprobation générale, mais risque aussi diverses sanctions. Les femmes sont protégées des hommes par d'autres hommes ( le parrain par exemple). Elles ont aussi une autre alternative : combattre elles-mêmes la brutalité du mari par le recours à la magie. Car, il faut bien admettre que la séparation ou le divorce étant contraires

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

aux principes de la communauté, l'un et l'autre ne se justifient que dans des cas exceptionnels. Les femmes elles-mêmes acceptent cette fatalité et disent que "la vie passe et, une fois mariée, on doit accepter". Les f mmes peuvent donc être tentées de combattre ou d'atténuer la violence masculine par des moyens magiques.

Face aux hommes, les pratiques magiques consistent essentiellement à le retenir et à le rendre impuissant. Impuissant, dans le langage de la communauté, concerne non seulement l'incapacité sexuelle, mais aussi l'impossibilité de vivre normalement (CF. maladie). L'homme impuissant perd son autorité de mâle, ne pouvant plus assumer sa virilité et assurer sa descendance. Des femmes disent que l'on peut rendre un homme impuissant en faisant des noeuds à une corde, tout en prononçant une formule. On dit alors que l'homme est lié ("legat"). Réciproquement, pour le délier, il faut tourner une chaîne dans le feu.

Dans leurs rapports avec les hommes, les femmes s'adonnent à certaines pratiques destinées à combattre leur brutalité. Si un homme est mauvais ("rău"), on doit prendre quelques gouttes de la cire qui coule des cierges posés près d'un mort et les mettre dans la nourriture de cet homme. Il ne peut plus parler, donc dire de mauvaises paroles, tout comme le mort. L'analogie est ici le principe qui conditionne l'efficacité de la pratique.

Si un homme bat sa femme, celle-ci peut l'en empêcher en laissant pendant 9 jours l'élastique de son pantalon dans le fumier. Ensuite, on le lave et on le remet en place. L'homme ne bat plus sa femme, mais il bat le fourneau ou le four, objets féminins.

Tous ces exemples sont des moyens de battre en brèche le principe de l'autorité masculine et le recours secret des femmes contre une excessive brutalité masculine.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

## LA MAGIE COMME PAROLE ET PRATIQUE FEMININES

Toutes les pratiques que nous avons décrites sont exécutées par les femmes, jamais par les hommes. Travaillant en Pays d'Oaş, voisin du Maramureş, D. Musset rapporte qu' "un homme était devenu une femme" - selon les paysannes - car étant immobilisé par la maladie, il avait entendu sa mère dire des incantations et les avait apprises. Par consequent, pour les paysans, il était devenu une femme en accédant à un savoir qui est uniquement du ressort féminin.(98)

Dans la cour amoureuse, les hommes détiennent les rôles publics. Par contre, les femmes agissent avec des moyens essentiellement magiques. Les jeunes filles pratiquent éventuellement la magie, aidées par des femmes qui contribuent ainsi au déroulement normal de la vie sociale. Leur action prend alors la dimension d'une épreuve, comme la cueillette de la mandragore, épreuve semblable à celles des héros des contes qui doivent mener à bien plusieurs épreuves avant de triompher.

De ce que nous avons dit précédemment, il ressort que les femmes ont virtuellement deux possibilités : agir pour le bien et agir pour le mal. Le pouvoir féminin, lié aux pratiques magiques n'a, bien entendu, rien à voir avec le pouvoir masculin. Il se rattache à une vision particulière de la femme, liée à des forces obscures qu'elle parvient à manipuler pour son intérêt personnel et/ou pour la communauté. Elle est donc sociale et asociale, valorisée par ses prérogatives de guérison des maladies psychiques, de protection des hommes et des animaux. Elle est aussi négative. C'est un personnage charnière qui peut s'intégrer parmi les êtres maléfiques et dangereux pour la communauté, mais elle peut aussi défendre la communauté contre ces forces (99).

### Quelles sont les femmes qui participent de ce pouvoir ?

Nous avons décritjusqu'à présent les femmes comme détentrices d'un pouvoir magique, sans plus de précisions. Nous allons maintenant tenter de voir si ce sont des femmes aux traits spécifiques qui pratquent la magie ou s'il s'agit, au contraire, d'une pratique généralisée à l'ensemble des femmes.

Chaque membre de la communauté est amené à pratiquer un certain nombre de rites pour assurer la prospérité de son groupe domestique et/ou de la communauté toute entiere. Tout membre de cette communauté entretient un rapport avec le domaine magique ( chants de Noël, fête du printemps, rites de protection de la maison etc.). Les femmes ont, toutefois, un rapport privilégié avec le domaine magique, puisque ce son sont elles qui exécutent le plus grand nombre de pratiques.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

En dehors de ces moments qui se répètent, il en existe d'autres, exceptionnels. C'est là qu'interviennent les femmes.

La question que l'on se pose, c'est de savoir quand les femmes deviennent aptes à pratiquer la magie. Ce moment semble lié à la menstruation. En effet, les jeunes filles peuvent faire des philtres d'amour avec le sang de leurs règles. Elles en mélangent quelques gouttes à de l'eau de vie qu'elles font boire au garçon qu'elles veulent, sans qu'il le sache. Elles croient ainsi de l'attacher d'une manière irréductible.

Mais la réalité du pouvoir magique apparaît surtout quand la femme est mariée. C'est à ce moment là qu'elle exécute pour le compte de l'unité domestique les pratiques que nous avons décrites. C'est à partir de ce moment là aussi qu'elle doit craindre la jalousie ou l'envie. Elle doit par conséquent veiller sur elle-même puisque ses cheveux ou ses ongles ainsi que ses vêtements peuvent être le support matériel d'unmauvais sort. Comme le souligne M. Pop, elle doit aussi "tenir le mari". Mais, elle peut aussi exécuter ces pratiques magiques pour assouvir ses désirs, par jalousie ou par vengeance.

Quand elle vieillit, la femme devient "descîntătoare", celle qui sait guérir êtres humains et animaux. Elle acquiert de ce fait une haute position sociale. On doit noter également que la femme qui connaît ces incantations de guérison se défende de connaître qupi que ce soit des autres pratiques magiques, celles qui sont maléfiques.
Les vieilles femmes jouent ce rôle, très important pour la communauté parce qu'elles sont pures. Elles n'ont plus de règles, donc plus de relations sexuelles, comme nous l'avons signalé, et, peut être aussi, plus de désirs.
Ainsi, ce sont 9 vieilles femmes qui confectionnaient, autrefois, la chemise de la peste. De même; en cas de sécheresse, 9 veuves allaient à la rivière y lire des prières. La "Veuve Sainte" recevait leurs prières et demandait à Dieu de les exaucer. Ces 9 veuves "n'avaient plus affaire avec les hommes" selon l'expression des paysans.

Il apparaît donc probable que le problème de la magie qoit directement en relation avec l'idée que l'on se fait du corps des femmes et avec la sexualité.

## Le corps des femmes.

Dans la terminologie anglaise de la magie, on distingue deux termes. "Witchcraft" désigne la sorcellerie pratiquée à partir de substances contenues dans le corps humain, "sorcery" correspond à un ensorcellement par des produits extérieurs au corps, considérés comme maléfiques. Or, la femme procède des deux ordres. Elle a un pouvoir incontrôlé, donc elle ne le déclenche pas nécessairement selon sa volonté c'est le mauvais oeil. Dans le deuxième cas, elle utilise, de manière intentionnelle, des substances jugées maléfiques et une formule pour jeter un mauvais sort. C'set donc parce qu'elle possède des pouvoirs surnaturels qu'on craint la femme et non parce qu'on la soupçonne de s'en servir automatiquement. Toutes les femmes peuvent être des sorcières ', mais elles ne le sont pas toutes nécessairement.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

tous les cas, les relations sexuelles sont prohibées. Pendant ses règles la femme est dangereuse, car elle peut donner le mauvais oeil. Si la femme est dangereuse, c'est qu'elle est crainte à cause d'un pouvoir spécifique qu'elle détient. Car, comme le souligne M. Douglas," dans une société où une contrainte directe s'exerce sur les rôles sexuels, la sexualité n'est jamais associée à la pollution (...) Dans une société qui applique le principe de domination masculine à l'ordonnance de la vie sociale mais où ce principe entre en contradiction avec d'autres,(...) alors la pollution sexuelle devrait être plus répandue." P. Bonte, quant à lui, écrit que "dans les sociétés arabes et méditerranéennes, la sexualité n'est pas cpnsidérée comme dangereuse et polluante (car) (...) elle est passive". (102)

Le sang menstruel est considéré comme dangereux dans un grand nombre de sociétés. Par exemple, Y. Verdier constate "le pouvoir putrèfiant" des femmes indisposées. Pendant cette période, elles mettent en péril l'édifice domestique ( le lard, la saumure etc.) (103)

Ce pouvoir du sang menstruel doit être mis en relation avec le corps humain. "Les orifices du corps humain symbolisent les points les plus vulnérables : crachat, sang, lait, urine et excréments dépassent les limites du corps du fait même de leur sécrétion, de même que les déchets corporels comme la peau, les ongles, les cheveux coupés".( 104)

On peut immédiatement faire la relation entre le sang menstruel et son utilisation magique, mais les ongles et les cheveux sont des substances tout aussi dangereuses. On prend garde de les mettre dans le cercueil du mort pour qu'il les emporte avec lui.

M. Mauss explique l'aptitude plus grande des femmes à pratiquer la magie moins par leurs caractères physiques que par les qualités sociales qui sont conférées à ces caractères: " les périodes critiques de leur vie provoquent des étonnements et des appréhensions qui leur donnent une position spéciale. C'est au moment de la nubilité, pendant les règles, lors de la gestation et des couches, après la ménopause que les vertus magiques des femmes atteignent le plus d'intensité." (105)

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

## AMBIVALENCE DE LA FEMME

Tout ce qui précède nous montre qu'une partie du pouvoir attribué aux femmes est au service de la santé, de la guérison et de la prospérité. Mais, ce pouvoir est ambivalent car, de par sa nature même, la femme peut devenir destructrice, soumettant la société à sa volonté personnelle. La femme peut donc être vue comme donneuse, dans le cadre du groupe familial où elle est chargée de la tâche de reproduction et de condervation de ce groupe; elle est vue également comme preneuse.

Mary Douglas fait un parallèle entre le pouvoir involontaire d'ensorceler et les individus situés dans des catégories ambigües et mal définies. Au Maramureș, par exemple, les femmes Tsiganes pratiquent dans les faubourgs des villes une magie de divination et de prophétie payante. Or, les Tsiganes forment un groupe très différencié par rapport aux paysans : le Tsigane, c'est l'autre. Si on accepte l'idée que la pratique magique peut être le fait d'individus socialement ambigüs, on peut alors considérer que les femmes, par un plan particulier de leur personnalité, ne font pas partie du social. Elles ne sont ni tout à fait "culture", ni tout à fait "nature". Elles oscillent, de fait, entre ces deux pôles. Participant de la culture par leur rôle social, elles ont une place prépondérante dans l'espace villageois, alors que les hommes sont relégués à l'extérieur. Mais elles peuvent aussi participer de l'extérieur caractérisé comme sauvage, agressif et non contrôlable.

Cette double image de la femme apparaît dans les proverbes où elle est liée au Diable. Elle apparaît également dans certaines coutumes. Par exemple, le jour de Noël, le jour de l'An, de la Saint Jean Baptiste et de Pâques, il n'est pas bon que la première personne que l'on voit le matin soit une femme car "elle n'est pas aussi bonne que l'homme".
La femme a donc une personnalité à double facette. Ce caractère ambigü et double se cristallise sur la voisine qui participe complètement de cette ambivalence. En effet, les femmes entretiennent entre elles un réseau de services et d'entraide mutuelle dont nous avons souligné l'importance : "vecina de lîngă casă niciodată nu te lasă" ( la voisine ne t'abandonne jamais). Mais la voisine peut être également celle qui jette le mauvais oeil, qui ensorcelle. Les relations de voisinage permettent aux femmes d'exercer un contrôle mutuel les unes sur les autres. Ainsi, la seule femme du village qui m'a explicitement été désignée comme sorcière est une femme qui n'entretient aucune relation avec ses voisines. En outre, on raconte sur elle une histoire assez confuse. Mariée, puis veuve, elle s'est remariée avec un veuf. Celui-ci malgré un deuxième mariage, a fait une grande noce avec un grand nombre d'invités. On sait que les seconds mariages doivent se dérouler d'une manière discrète. De

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

plus, il n'a pas respecté l'intervalle obligatoire de 6 semaines (1 an pour les femmes) entre le décès de sa première femme et son remariage. Enfin, les deux époux n'ont pas habité ensemble, mais ont continué à vivre chacun de leur côté, la femme ne voulant pas, d'après les paysans, de son nouveau mari chez elle. Celui-ci est mort soudainement et les paysans ont immédiatement interprété cette mort si brusque comme une conséquence d'un sort jeté par sa femme car il l'avait rencontrée dans les rues du village, peu de temps auparavant et il était en excellente santé. Tous ces faits combinés - remariage hors des délais, fête pour le célébrer, refus de cohabitation de la part de la femme - ont donné à cette femme une réputation de "sorcière". Les gens la regardent bizarrement et elle n'entretient pas de relations avec le voisinage. De plus, elle habite une maison qui est la dernière du village, donc complètement excentrée.

Le voisinage apparaît donc comme une relation obligatoire, particulièrement pour les femmes. Mais il participe aussi, dans la mesure où il concerne particulièrement les femmes, à l'ambivalence de leur statut.

Nous avons insisté surtout sur le caractère dangereux de la femme à certaines périodes. A d'autres périodes, par contre, elle est vulnérable. La femme enceinte est en effet sensible à de multiples dangers. La femme a donc une situation moins stable que l'homme, son corps ayant une double propriété : il est dangereux lorsqu'elle a ses règles, c'est l'aspect menaçant qui apparaît, mais, quand elle est enceinte, c'est la vulnérabilité qui l'emporte. A ce moment là, elle même et l'enfant sont exposés à de multiples dangers que nous avons décrit dans le chapitre sur la grossesse.

Enfin, lorsque la femme n'a plus ses règles, sa fonction de reproductrice lui échappe, les relations sexuelles ne lui sont plus permises. En échange, elle gagne une considération sociale supplémentaire en accaparant le rôle de guérisseuse et de sage-femme.

Les règlesjouent donc un rôle déterminant dans la vie d'une femme car elles sont associées au danger. Il est interessant de noter que lorsque la femme n'a plus ses règles, en étant enceinte, donc en remplissant son rôle de génitrice, de dangereuse, elle devient vulnérable. Sa pureté finale, enfin, l'autorise à remplir des tâches importantes pour l'ensemble de la communauté.

## Les âges des femmes.

En résumé de tous les aspects que nous avons vu, on peut conclure qu'hommes et femmes appartiennent à deux mondes relativement autonomes. Hommes et femmes participent de façon complémentaire à la vie sociale et familiale de la communauté. Chaque groupe sexuel a ses droits et ses devoirs ainsi que des obligations différentes selon "un classement dichotomique" qui valorise des aptitudes, des comportements et des qualités selon les sexes"(106). L'appartenance sexuelle est une déterminante qui se combine avec l'âge comme le montre le tableau suivant :

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

AGE, NOM et
APPARTENANCE SEXUELLE

| | | | |
|---|---|---|---|
| NOUVEAUX-NES | prunci | | la sexualité n'apparaît pas |
| ENFANTS | cocon | cocoană | |
| | différenciation : vêtements, travail, jeux | | |
| ADOLESCENTS | fecior | fată | sexualité non permise |
| PERSONNES MARIEES | om | femeie<br>nevastă<br>mătuşă | sexualité permise |
| PERSONNES AGEES | moş | babă | la sexualité n'apparaît plus (= obscène) |

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Les nouveaux-nés ne se différencient pas sur le plan vestimentaire. Garçons et filles sont emmaillotés de la même manière. Malgré tout, dans les croyances relatives au sexe de l'enfant qui va naître, on peut remarquer une nette différenciation : signe positif pour le garçon, signe négatif pour la fille (visage de la mère boursouflé, par exemple). La cérémonie du baptême marque, elle aussi, clairement la différenciation entre les sexes.

Les enfants très jeunes sont habillés comme les adultes : dès l'âge de un an, et souvent même avant, ils portent le même costume que les adultes : la non-différenciaition des nouveaux-nés est une période très courte.

L'âge de 7 ans est assez importante pour les enfants, dans la mesure où il marque une première rupture . C'est à ce moment-là qu'ils défont leur cordon ombilical, conservé depuis leur naissance. S'ils réussissent à le dénouer, cela signifie " qu'ils sont devenus grands". C'est à cet âge, également, qu'ils commencent à participer progressivement aux tâches de la maison. Le petit garçon reçoit une petite faux à sa taille, fabriquée par son père. La petite fille commence à apprendre à tisser des perles pour faire des colliers. Vers l'âge de 7 ans, les enfants commencent à vivre comme les adultes et ont des tâches qui se différencient, selon leur sexe. De plus, en dénouant le cordon ombilical, ils se séparent symboliquement de leur mère. Enfin, tout en continuant à jouer ensemble, les garçons se démarquent des filles. Ils forment des groupes qui vont porter l'Etoile dans les maisons le soir de Noël. Les filles, ellee, continuent à aller chanter des "colinde", mais entre elles et si des garçons les accompagnent, ce sont leurs frères plus jeunes qu'elles.

A l'adolescence, les garçons se constituent en un groupe organisé ( les "ceteraşi") qui réglemente la danse; ils s'entendent entre eux pour savoir lequel invitera quelle fille. Ils ont un rôle important dans le rituel de mariage, rôle qui fait un peu songer au "charivari" d'Europe Occidentale.

Les filles se réunissent dans les veillées où elles invitent les garçons et se livrent éventuellement à des pratiques magiques pour "les faire venir". Cependant, elles ne forment pas un groupe organisé comme les garçons et elles n'animent pas, comme eux, la vie du village.

Au moment du mariage, garçons et filles sont considérés comme adultes et reçoivent de leurs parents respectifs les moyens matériels pour constituer une nouvelle unité domestique, l'apprentissage des tâches ayant été assurée depuis l'enfance.

L'homme marié est désigné sous le nom de "bărbat" par sa femme ("bărbatul meu" : mon homme). Il est aussi désigné sous le nom de "om" ( latin : homo) que l'on pourrait traduire en fraçais par homme, mais aussi par le terme "être humain". Ce terme ne s'applique pas à la femme, du moins au Maramureş.

La femme ( "femeie") est différenciée selon son âge. On l'appelle "nevastă" lorsqu'elle est jeune mariée, puis "mătuşă" lorsqu'elle est plus âgée. Ce terme qui signifie aussi "tante" s'applique aux femmes d'une quanrantaine d'années qui doivent normalement avoir des enfants.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

La sexualité est permise dans cette catégorie d'âge et la maternité est une obligation pour les femmes. Mais, en dehors du mariage, elle est considérée comme désordre. La fonction génitrice de la femme ne s'exprime que dans le mariage. Avant le mariage, pour la femme c'est la virginité qui est valorisée mais une virginité absolue est dépréciée, comme en témoigne le statut précaire de la célibataire.

A la vieillesse, l'homme devient "moș" et la femme "babă". Celle-ci, ménopausée, n'a plus de relations sexuelles mais acquiert le rôle que nous avons décrit plus haut.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

## CONCLUSION

Nous avons terminé cette étude par l'analyse des rapports que les femmes entretiennent avec la magie. Il en ressort que ces rapports s'inscrivent dans une vision totalement ambivalente des femmes, positive et négative.

Ainsi, cette société apparaît construite selon un dualisme sexualisé qui s'exprime dans des aspects positifs. En effet, l'échange matrimonial, socialisation de la sexualité d'un homme et d'une femme "est l'articulation de la société masculine et de la société féminine, l'alliance entre deux groupes d'appartenance"? (107) Cette union estchargée d'une valeur fécondante. La femme fait venir la fécondité dans la maison, non seulement par ses capacités de reproductrice, mais parce qu'elle exécute des pratiques rituelles dont le but est de faire de la maison "le receptacle de la prospérité, de contrecarrer l'action de toutes les forces centrifuges capables de déposséder la maison". (108)

Mais, en même temps, la femme est associée à une image négative, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent. Elle est liée à la "contre-société" et aux entreprises de magie agressive. C'est en particulier dans la magie que se cristallise cette ambivalence générale, puisque, parallèlement, la femme a la charge de résoudre les situations problématiques ( guérison des maladies, réalisation du mariage etc.) Cette dualité, positive et négative, se retrouve dans tous les domaines de la société : le travail, l'espace et la répartition du pouvoir. Les rôles sexuels sont clairement définis et ne se chevauchent pas. IL peut exister une complémentarité non valorisée, une hiérarchie ou une opposition.

L'opposition pouvoir masculin / pouvoir féminin n'implique pas seulement deux sortes de pouvoir ( formel / informel) mais elle est liée aux valeurs culturelles et aux attitudes associées aux deux catégories d'individus : les hommes et les femmes.

En même temps, il y a une relation de complémentarité entre ces rôles, complémentarité qui se marque, entre autre, par le prestige de l'unité domestique. Cette complémentarité elle-même n'est pas exempte d'une hiérarchie. Les hommes présentent les signes extérieurs d'une position dominante (pouvoir et autorité visibles, mode de résidence à prédominance patrilocale ou virilocale, négociation des alliances). Les pouvoirs qui reviennent aux femmes se manifestent surtout par leur aspect caché, informel. Peut-on dire que les femmes sont sans pouvoir par rapport aux hommes ? La question est assez complexe.

On doit tenir compte de plusieurs critères pour tenter d'y répondre Les femmes ont accès au patrimoine et donc contrôlent, à égalité avec les

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

hommes, une des ressources importantes de la société du point de vue économique et social, ce que l'on peut considérer comme un indice visible de pouvoir. La terre ayant été et étant encore la principale source de richesse et de prestige, on peut supposer que les femmes sont attachées, comme les hommes à cette valeur. Rappelons-nous, par exemple, le cas de cette femme qui a défendu de façon plus intransigeante que son mari l'honneur du lignage. Celui-ci n'était que le gendre et c'est la femme qui n'a pas pardonné la fuite de sa fille avec un homme plus pauvre qu'elle. car elle se sentait investie de la fonction d'autorité qui incombe généralement aux hommes.

En second lieu, il est nécessaire de considérer le statut de la femme en relation avec l'évolution du cycle domestique. A la jeune mariée, on dit :

" Si tu vas chez la belle-mère,
Ne change rien à la maison
Laisse-là comme tu l'as trouvée
Marche et reste la bouche cousue."

La jeune mariée risque de se trouver dans une situation conflictuelle avec sa belle-mère, maîtresse de maison, jalouse de cette nouvelle présence et de l'influence qu'elle peut exercer sur son fils.
La belle-mère, en accueillant les nouveaux époux donne le pain qu'elle tient à la main droite au marié, c'est à dire à son fils, celui de la main gauche à la mariée, la femme de son fils. Mais, en croisant les bras, elle atténue la hiérarchie supérieur / droit - inférieur / gauche .
On note donc une sorte d'équilibre de l'autorité, l'homme est désigné comme supérieur, mais la femme a, elle, sa zone de pouvoir spécifique.

On doit faire intervenir un troisième facteur, celui des relations entre les femmes. Partageant les mêmes problèmes, les femmes s'unissent pour les résoudre. Mais leurs relations sont également conflictuelles.
Le voisinage est le lieu où les femmes entretiennent entre elles des relations d'entraide qui peuvent, en même temps, être chargées de conflits et d'hostilité, relations ambivalentes là aussi qui reposent sur l'ambiguité du statut de la voisine qui peut être considérée à la fois comme une rivale et comme un soutien.
Au travers de tous les éléments que nous venons de rappeler, il apparaît toujours une oscillation entre le positif et le négatif. La place des femmes couvre tout cet intervalle compris entre ces deux pôles. L'ambivalence est le caractère même de leur statut. Si l'image de la femme, dans cette société, se présente sous ces deux caractères, il faut s'interroger sur la manière dont les femmes acceptent cette position, lescontraintes qui obligent les individus à rester à leur place. Comment se crée l'acceptation idéologique de cette condition sociale ?

Comme nous l'avons vu, la sexualité féminine est assimilée au Diable et au péché. Pour désigner les relations sexuelles illégitimes, créatrices de désordre social, on emploie l'expression "faire un grand péché". Les femmes acceptent cette idée. En outre, bien souvent elles emploient le mot "honte" pour parler de leurs règles, acceptant et confortant l'idée de souillure qui leur est attachée.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Elles acceptent l'ambiguité de leur image en reconnaissant elles-mêmes l'existence de relations antagonistes et coopératives entre elles. Ces représentations de la femme sont partagées par l'ensemble de la société. On peut penser que ces représentations permettent aux hommes de monopoliser les places d'autorité et de pouvoir. Les femmes reconnaissent que l'homme "est meilleur que la femme". Cette reconnaissance évite l'existence de conflits entre la partie masculine et la partie féminine de la société. C'est ce principe qui fait qu'il n'y a pas de remise en cause de l'obéissance d'un groupe à l'autre.

Cette société présente les caractéristiques d'une structure traditionnelle bien sauvegardée. Il faut, malgré tout, envisager les éléments de changement qui se sont introduits dans cette société. Il y a peu de changements internes. Les deux indices de changement visibles sont l'effet de la baisse de la mortalité qui provoque une longévité plus grande. Jeunes et vieux sont donc en position d'éventuelle rivalité, les gens les plus jeunes ayant une position de direction dans le travail. Mais, dans la plupart des cas, lorsqu'un jeune homme se marie, ses parents sont encore jeunes, ce qui souvent produit des frictions. La baisse de la natalité est la conséquence conjointe d'une baisse de la mortalité infantile et d'une adaptation à une situation nouvelle : l'interdiction d'acheter de la terre. L'ensemble de ces conditions est porteur d'instabilité.

On considère souvent que les femmes sont particulièrement attachées au passé par le fait qu'elles monopolisent le domaine des traditions. Il serait donc tout à fait interessant d'étudier la situation des femmes par rapport au changement. Autrefois, on se mariait au village en refusant tout prétendant urbain car "il vaut mieux être devant au village qu'à la queue en ville" . Ce principe risque d'être remis en cause par l'ouverture du village sur la ville. On a souligné que les membres de cette communauté se définissaient comme paysans. Malgré tout, un certain nombre d'entre eux trouvent un complément de ressources en allant travailler à l'extérieur. Tout particulièrement, les jeunes gens s'engagent quelques mois par an dans des coopératives agricoles souvent éloignées du village. Depuis quelques années, les filles partent elles aussi quelquefois jusqu'en Dobroudja, à l'autre bout de la Roumanie, "pour voir du pays"...

Ce problème du changement, problème qui m'interesse, pourrait être étudié en relation avec les femmes. Celles-ci, présentées souvent dans la littérature sociologique comme la partie traditionnelle de la société, ont paradoxalement été aussi considérees comme les agents de la modernité . Il faudrait donc savoir si pour les femmes et tout particulièrement pour les jeunes filles, l'agriculture est encore un mode de vie valable et si épouser un paysan est une perspective possible, ou si elles essaient de trouver une autre solution (faire des études par exemple).

Dans ce village, les indices de changement apparaissent de façon assez confuse . N'ayant pas subi la collectivisation, ni l'attraction d'un grand centre urbain, à l'heure actuelle, la terre est toujours associée à la notion de liberté . pas de chef, pas d'obligations imposées par un pouvoir extérieur.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Cependant, on peut se demander si les femmes, actuellement, se contentent-elles toutes des rôles qui leur sont offerts au village et si la considération sociale dont jouit une vieille 'babă' est encore chargée de valeur, ou si, au contraire, elles aspirent à être autrement.

Bien entendu, les vieillards du village, tournés vers l'autrefois, âge d'or révolu, considèrent que tout a changé. "Seuls les vieux à cheveux blancs vont encore à l'église, les autres sont des diables." La nouvelle mentalité démographique a réduit le nombre d'enfants : "autrefois, le four était plein de petits enfants qui dormaient dessus". Un relatif choix du conjoint est, en outre, relativement permis aux jeunes célibataires. Par contre, le travail en ville et la ville en général sont conçus comme quelque chose de mauvais et de néfaste. Les études ne sont pas encore considérées comme un moyen d'ascension sociale en général, sauf pour les plus pauvres.

Pour l'instant, cette problématique ne peut être pensée qu'en termes généraux. Actuellement, les femmes sont-elles critiques vis-à-vis de leur statut dans le village et désirent-elles le changer ? La vie citadine exerce-t-elle un attrait en symbolisant une vie plus facile ? Quelles répercussions ont ces faits sur la formation de la personnalité des enfants, notamment des filles ? Leur sentiment d'appartenance villageoise ne risque-t-il pas de changer ? Les femmes seront-elles plus fidèles à leur communauté d'origine, ou, au contraire, seront-elles un facteur de changement ? Ces questions mériteraient de faire l'objet d'une autre recherche.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

# NOTES

1) Evans-Pritchard (1971) écrit: "La femme primitive adulte est, avant tout, une épouse dont la vie se concentre sur sa maison et sa famille"

2) Ernestine Friedl (1967).

3) S. C. Rogers (1977).

4) Cette étude a débuté en 1973 par un court séjour sur le terrain. Mes recherches se sont poursuivies durant l'été 1974, puis de juillet 1976 à janvier 1977. Un dernier séjour a eu lieu en décembre et janvier 1977-1978.

5) P. H. Stahl (1973).

6) C. Eretescu (1973).

7) Henri Mendras (1971).

8) Mihai Pop (1976).

9) Paul H. Stahl (1974).

10) H. Mendras (1971) et Henri H. Stahl (1938, vol.I, p.273 sq.

11) Paul H. Stahl (1977).

12) Françoise Zonabend (1977).

13) Sanda Golopenţia-Eretescu (1972).

14) Ana et sa soeur ont épousé deux frères. L'aînée est restée au village chez son père, sa soeur est allée vivre dans le village du mari.

15) Ocna Şugatag est le commune administrative dont dépend Breb.

16) Petit commentaire versifie et railleur.

17) I. Vancea (1973).

18 F. Loux (1976).

19) Vera Erlich (1966, chap.VII).

20) Italie du sud et magie, Paris, 1963.

21) Rosenblatt et Unangst (1967)

22) M. Pop (1976 , p.35).

23) Simion Florea Marian (1890, p.63 sq.).

24)On dit du garçon qui va en gendre: "s-a màritat", terme habituellement réservé aux filles.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

25) La famille est alors exposée au "rîsul satului" - moqueries des villageois. Il peut arriver que des jeunes gens particulièrement décidés utilisent la menace de fuite pour faire accepter le mariage par les parents.

26) E. Hammel (1963 , p. 85 sq.).

27) Mihai Pop et Claude Karnoouh, "Le rituel de mariage au Maramures" communication faite à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, février 1978.

28) Danielle Musset (1981 , p.153).

29) Mihai Pop et Claude Karnoouh mentionnent trois fois ce rite: chez la mariée, chez le marié, le lendemain une nouvelle fois chez le marié. Je ne l'ai vu qu'une seule fois, le dimanche chez le mari, apparemment dans un but de simplification.

30) Pour les secondes noces, ou en cas de fuite, il n'y a pas de couronne ni de drapeau. Cf. également les strigături suivantes:

| | |
|---|---|
| Plînge mire steagulu | Pleure, marié, le drapeau |
| Sohan nu-i ave altu. | Tu n'en auras jamais un autre. |
| Tu mireasà, cununa, | Et toi, mariée, ta couronne |
| Sohan, nu-i ave alta. | Tu n'en auras jamais d'autre. |

31) F. E. Lorint, J. Bernabé (1977 , p.91).

32) F. Alvarez-Pereyre (1976).

33) Sorte de chaussures.

34) Bandes de laine qui entourent les pieds.

35) Taillez (1952).

36) Lorint, Bernabé (1977).

37) Mircea Eliade (1970 ,chap."Le culte de la mandragore). Butura (1979, p.51).

38) Mircea Eliade, (1970, pp. 198-217).

39) J. L. Flandrin (1976 , p.171).

40) T. Ben Jelloun (1976 , p.32).

41) J. Solé (1976 , p.27) et E. Shorter (1977).

42) Mircea Eliade (1966 , chap. VII et VIII).

43) S. Fl. Marian (1890).

44) S. Bernea (1967).

45) Mary Douglas (1971).

46) P. G. Rivière (1977).

47) S. Fl. Marian (1890).

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

48) M. Nicolas (1972).

49) Ș. Cristescu-Golopenția (1944 , p.43).

50) F. E. Lorint (1972).

51) Mihai Pop ( **Folclorul...**, p.175).

52) Ș. Cristescu Golopenția (1944 , p. 52 sq.).

53) Mihai Pop (Obiceiurile).

54) M. Pop, idem.

55) F. Alvarez-Pereyre (1976 , p.17).

56) M. Pop (Obiceiurile , p.157).

57) Ș. Cristescu-Golopenția (1944 , p. 106).

58) Ongles et cheveux peuvent servir à des sortilèges (cf.chapitre sur la magie).

59) Constantin Bràiloiu, **Despre** bocet la Dràguș, Bucuresti, 1932.

60) M. Eliade (1966 , p.296).

61) F. d'Eaubonne (1976).

62) Y. Verdier (1976).

63) Arensberg et Kimball, **Family** and Community in Ireland, Cambridge, 1968.

64) G. Ravis-Giordani (1976).

65) Xenia Costa-Foru (1945).

66) Ș. Cristescu-Golopenția (1944 , p. 9).

67) Il faut bien entendu faire la différence entre le couple conjugal et le cas où la maison abrite deux générations.

68) N. Timiș (1973).

69) Henri H. Stahl (1938 , vol.II, chap.VII) et Ștefania Cristescu(1944).

70) E. Friedl (1967).

71) F. Alvarez-Pereyre,(1976, chap. II-5)

72) E. Friedl (1967).

73) Lucienne Roubin (1970).

74) C. Fabre (1976).

75) Y. Verdier (1969).

76) L. Roubin (1970).

77) F. Alvarez-Pereyre (1976).

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

78) S. Rogers (1975).

79) L. Lamphere (1974).

80) E. Friedl (1967).

81) B. S. Benich (1974).

82) J. L. Flandrin (1976, p. 120).

83) R. Larsen (1978).

84) S. Rogers (1975).

85) Mihai Pop (1976, Folclorul..., chap. 8).

86) E. Ion (1973).

87) R. Muche bled (1979).

88) Ces pratiques ont été décrites dans le chapitre sur le mariage.

89) Lorinț, Bernabé (1977).

90) M. Pop (Obiceiurile, p.218).

91) **Mircea Eliade (1966 p.170).**

92) T. Todorov (1973).

93) A. Surcel (1973).

94) Paul H. Stahl (1973, p.151).

95) J. Favret-Saada (1977).

96) Ș. Cristescu-Golopenția (1944, p. 42).

97) D. Sperber (1975). La chauve-souris est un animal paradoxal qui se situe à l'extérieur des taxinomies existantes. Pour les paysans, la chauve-souris est une souris qui a mangé le pain béni de l'église. Le Bon Dieu lui a donné des ailes. Les gens paient très cher une chauve-souris vivante.

98) Danielle Musset (1981, p.175).

99) F. Alvarez-Pereyre (1976) parle de l'image de la sorcière dans les contes en ces termes (p.75).

100) M. Douglas (1971).

101) Maurice Godelier (1976).

102) Pierre Bonte, "A propos de la circulation des femmes", C.E.R.M., n° 128.

103) Y. Verdier (1976).

104) M. Douglas (1971).

105) Marcel Mauss (1966).

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

106) Françoise Héritier (1978).

107) P. Rivière (1977).

108) Pierre Bourdieu (1963).

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

ALVAREZ-PEREYRE Frank - La fonction pedagogique du conte en Roumanie Paris, 1976

BALANDIER Georges - Anthropo-logiques, ch.1 "Hommes et Femmes ou la Moitié Dangereuse" Paris 1974

BALFET Hélène, BOMBERGER Charles - Dimensions de l'espace et formes d'entraide : le quartier cévenol". L'Autre et l'Ailleurs, Paris, 1976, pp. 484-499

BELMONT Nicole - Mythes et croyances de l'Ancienne France, Paris, 1973

BERNADE J. LORINT Florica - La sorcellerie paysanne, Bruxelles 1977

BERNEA Ernest - Nunta în Țara Oltului. Studii de folclor si Literatura, Bucuresti, 1967

BIRLEA Ovidiu - Proverbes et dictons roumains, Bucarest, 1966

BOURDIEU Pierre - "Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction" Annales E.S.C nº 4-5, 1975

" Esquisse d'une théorie de la pratique, Paris 1963

BRAILOIU Constantin - Sur une ballade roumaine : la Miorita, Genève 1944

BUTURA Valer - Enciclopedie de etnobotanică românească. Bucuresti 1979

CARO BAROJA Julio - Les sorcières et leur monde, Paris 1&72

CHAMBERLAIN Mary - Paysannes du Marais, Paris, 1976

CRISTESCU-GOLOPENTIA Stefania - Drăgus, un sat din Țara Oltului. Credinte si rituri magice. Bucuresti, 1944

COSTA-FORU Xenia - Cercetarea monografica a familiei. Bucuresti 1945

DAUVILLER, CLERCQ - Le mariage en droit canonique oriental, Paris 1932

DENICH Bette S. "Sex and power in the Balkans". Women, Culture and Society Stanford University Press, 1974 pp. 243-262


https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

DE VOS G.A. - " Distanciation et hiérarchie ; caractéristiques psycho-culturelles de la stratification humaine". L'Autre et l'Ailleurs, Paris 1976 pp. 243-262

DIRKS Suzan - La famille musulmane turque. Paris, 1969

DON Radu - "Cîntecul Ciumei". Comunicări stiintifice pe teme folclorice Baia Mare pp. 51-56

DOUGLAS Mary - De la souillure, Paris, 1971

d'EAUBONNE Françoise - Les femmes avant le patriarcat, Paris 1976

ERLICH Vera - Family in transition, New Jersey 1966

ELIADE Mircea - Traité d'histoire des religions, Paris 1966

ERETESCU Constantin - " Caracterul exogamic al comunităţilor săteşti şi unitatea folclorică a zonei. Comunicări stiintifice pe teme folclorice. Baia Mare 1973

EVANS PRITCHARD Edward - La femme dans la société primitive, Paris 1971

" - Sorcellerie, oracles et magie chez les Azande Paris 1972

FABRE Claudine - "Cuisine et rôles sexuels en Languedoc montagnard" Etudes Corses, n° 6-7, 1976

FAVRET-SAADA Jeanne - Les mots la mort les sorts, la sorcellerie dans le Bocage Paris, 1977

FEL Edith HOFER Tamas - Proper peasants ; traditional life in an hungarian village. Chicago, 1969 440p.

FLANDRIN Jean Louis - Les amours paysannes, Paris, 1975

" - Familles, parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société, Paris 1976

FILIPAŞCU Alexandru - Le Maramureş, Sibiu, 1944

FRIEDL Ernestine - "The position of women : appearance and reality" Anthropological Quarterly, n° 40, 1967 p.98-108

GODELIER Maurice - Le problème des formes et des fondements de la domination masculine. CERM n° 128, Paris 1976

HAMMEL Eugene - Alternative social structures and ritual relations in the Balkans New Jersey, 1968

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

HAMMER Jeanne - "Violence et contrôle social des femmes". Questions Féministes, n°1 Paris 1977

HERITIER Françoise - "Fécondité, stérilité : la traduction de ces notions dans le champ idéologique". Le Fait Féminin, Pari Paris, 1978, p. 387-396

JELLOUN (Ben) Tahar - La plus haute des solitudes. Paris, 1979

KARNOOUH Claude - " Case si gradini, eseu asupra termenului 'statu' în graiul maramuresean". Revista de etnografie si folclor, T 25, n 1, Bucuresti 1980 pp. 77-86

KIRSCH Christiane - "Forces oroductives, rapports de production et origine des inégalités hommes-femmes". Anthropologie et Sociétés, Laval, n°3 vol 1, 1977

LAMPHERE Louise - " Strategies, cooperation and conflict among women in domestic groups". Women, Culture and Society Stanford University Press, 1974

LAPLANTINE François - La médecine populaire dans les campagnes françaises d'aujourd'hui. Paris, 1978

LASLETTPeter - " La famille et le ménage. Approches hiètoriques" Annales E.S.C. juil6oct 1972

LARSEN R. - "Les fondements évolutionnistes des différences entre les sexes". Le Fait Féminin, Paris 1978 p. 337

LEBRUN François - La vie conjugale sous l'Ancien Régime, Paris 1975

LEDERER Wolfgang - Gynophobia ou la peur des femmes; Paris, 1970

LEROY-LADURIE Emmanuel - Montaillou, village occitan de 1294 à 1324 Paris, 1975

LOUX Françoise - "Le corps en jeu", revue Autrement, n°7, 1976

LUPASCU D.P. - Medicina babelor, Bucuresti, 1890

MAIR Lucy - Le mariage, étude anthropologique, Paris 1974

MARIAN Simon F. - Nascerea la Români, Bucuresti 1892
Nunta la Români, Bucuresti, 1890
Vraji, farmece si desfaceri, Bucuresti 1893

MARTINO (De) Ernesto - Italie du Sud et magie, Paris, 1963

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

MASPETIOL Roland - Sociologie de la famille rurale de type traditionnel Paris, CNRS, 1965

MATHIEU Nicole-Claude - "Homme-culture et femme-nature". Femmes, sexisme et société" ch. II, Paris, 1977
"Paternité biologique, maternité sociale" Questions Féministes, n°1, Paris 1977

MAUSS Marcel - " Esquisse d'une théorie générale de la magie". Sociologie et Anthropologie, Paris, 1966 pp. 3-141

MEAD Margaret - L'Un et l'Autre Sexe, Paris, 1965

MENDRAS Henri - Sociologie de la campagne française, Paris, 1959

MICHEL Andrée - Sociologie de la famille et du mariage, Paris, 1972

MICHEL Andrée (sous la direction de) - Femmes, sexisme, société Paris, 1977

MILLET Kate - La politique du mâle, Paris, 1971

MOSCOVICI Marie - "Le changement social en milieu rural" Revue Française de sociologie, n°3, 1960

MUSSET Danielle - le mariage à Moiseni, Roumanie. Paris, 1981, Etudes et Documents Balkaniques III

MUCHEMBLED Robert - La sorcière au village, Paris 1979

NICOLAS Michèle - Traditions populaires turques : les naissances Paris, 1972

PAMFILE Tudor - Industria casnica la Români, Bucuresti 1912

PAUL Lois - "Work and sex in a Guatemalian Village" Women, Culture and Society, Stanford University Press, 1974

PERJU-LIICEANU Aurora - "Rolurile performate si comportament premarital de initiere". Comunicari stiintifice pe teme folclorice Baia Mare, 1973, p. 38-44

POPA Radu - Istoria Maramuresului. Bucuresti, 1970

POP Mihai - Folclorul literar românesc, Bucuresti, 1976
Obiceiurile traditionale românesti, Bucuresti 1976

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

RAVIS-GIORDANI Georges - "la femme corse dans la société villageoise traditionnelle : statut et rôle". Etudes Corses, N°6-7 1976

RIVIERE P.G. - "Nouvelles considérations sur le mariage". La Parenté en Question, Paris, 1977

ROGERS Susan Carol - "Woman's place : a critical review of anthropological theory". Society and History, Vol 20, n°1, 1978
- "The generation male/female power relationships in two rural french communities". 70th annual meeting of the American Anthropological Association, Houston 1977
- "Female forms of power and the myth of male dominance. A model of male/female interaction in peasant society." American Anthropologist, vol2, n°4, 1975

ROSENBLATT P. - "Marital residence and the fonction of romantic love" Ethnology, VI, n°4, 1967

ROUBIN Lucienne - "Espace masculin, espace féminin en communauté provencale". Annales ESC V, 26, 1970

SAFARICA-NICOLAU Irina - "Studierea familiei din perpêctiva unor discipline si teorii mderne". Sighet, 1970

SCURTU Vasile - termeni de înrudire în lîmba româna, Bucuresti, 1970

SCHWEITZER Alice La petite différence et ses grandes cpnséquences, Paris, 1976

SEGALEN Martine - Mari et femme dans la France rurale traditionnelle, A.T.P. 1973

SHORTER Edward - Naissance de la famille moderne, XVI-XXe siècle Paris, 1977

SLADE Doreen - "marital status and sexual identity : the position of women in a Mexican peasant sociaty". Women cross culturally change and challenge. Paris La Haye, 1975

SOLE Jacques - L'amour en Occident à l'époque moderne, Paris, 1976

SPERBER Dan - "Pourquoi les animaux parfaits, les hybrides et les monstres sont-ils bons à penser symboliquement ?" L'Homme avril-juillet 1975

STAHL Henri H - Nerej, un village d'une région archaïque, 3vol, Bucarest, 1939

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

STAHL Paul Henri - "Soi même et les autres. Quelques exemples balkaniques". L'Identité, Paris, 1977
- "Groupe domestique, maison, maisnie : le cas roumain" in memoriam Antonio Jorge Dias, Lisboa, 1974
- "L'organisation magique du territoire villageois roumain". L'Homme, 13,n°4, 1973
- la maisnie (gospodărie) du paysan roumain. Bibliotec teca româna, vol VI, Freiburg 1978

STEFANESCU - Arta veche a Maramureşului, Bucuresti 1968

STROESCU S.C. - Typologie bibliographique des facéties roumaines, Bucarest, 1975

SULLEROT Evelyne - (sous la direction de) Le Fait Féminin, Paris, 1978

SURCEL Anca - "Formele initiale si formele finale in poezia de incantatie" Comunicari stiintifice pe teme folclorice, Baia Mare 1973

SUTTON C. MAKIESKY S. DWYER D. KLEIN L - "Women, knoxledge and power" Women Croos Culturally Change and Challenge, 1975

TAILLEZ F. - La Vierge dans la littérature populaire roumaine, Paris, Paris, 1952

TIMIS Nicolai - "Sarbatoarea primaverii : Tînjeaua de pe Mara". Comunicari stiintifice pe teme folclorice, Baia Mare, 1973

TODOROV Tzsvetan - "Le discours de la magie". L'Homme 13,n°4, 1973

VANCEA Ion - "Practici ale tinerilor în ocazia sărbătorilor de iarnă in satul Nanesti". Comunicari ştiintifice pe teme folclorice, Baia Mare, 1973

VERDIER Yvonne - "Pour une ethnologie culinaire". L'Homme , n°1 1969
- "La femme et le saloir". Ethnologie Française 3/4, tome 6, Paris, 1976

ZONNABEND Françoise - "Pourquoi nommer ?" l'Identité, Paris, 1977

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

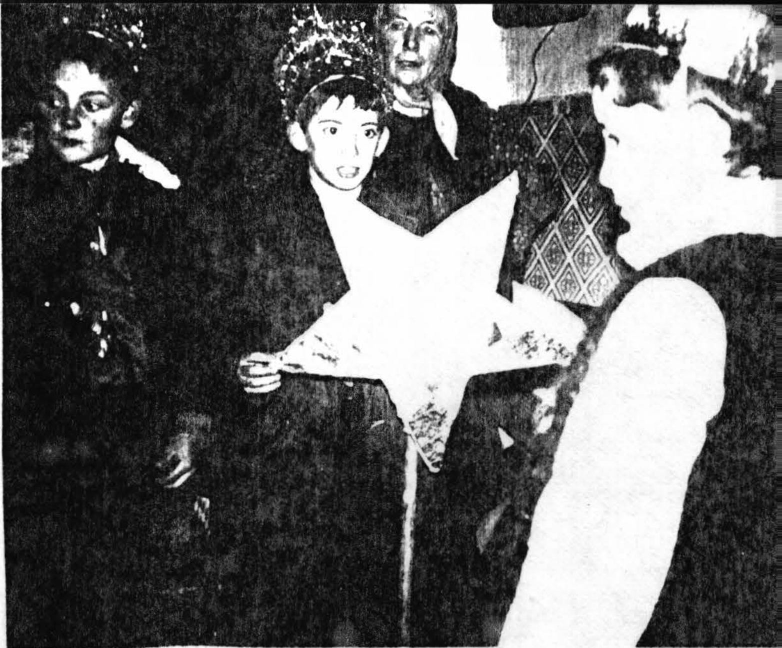


La bénédiction de l'eau, le 6 janvier

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro





A la Saint Jean Baptiste (6 janvier), on apporte l'eau à la maison car elle est bénite .

"Trois rois du Levant, avec l'étoile ont voyagé jusqu'à Jérusalem, et là ont demandé où vient de naître un enfant".

"Quand je me suis mariée, c'est ici que je suis venue, car mon mari était le dernier enfant de sa mère.



https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Les garçons reçoivent le blé: "celui qui aura le plus de blé, il sera le plus riche".

A l'église, devant il y a les hommes et derrière, les femmes, dans l'église des femmes.

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

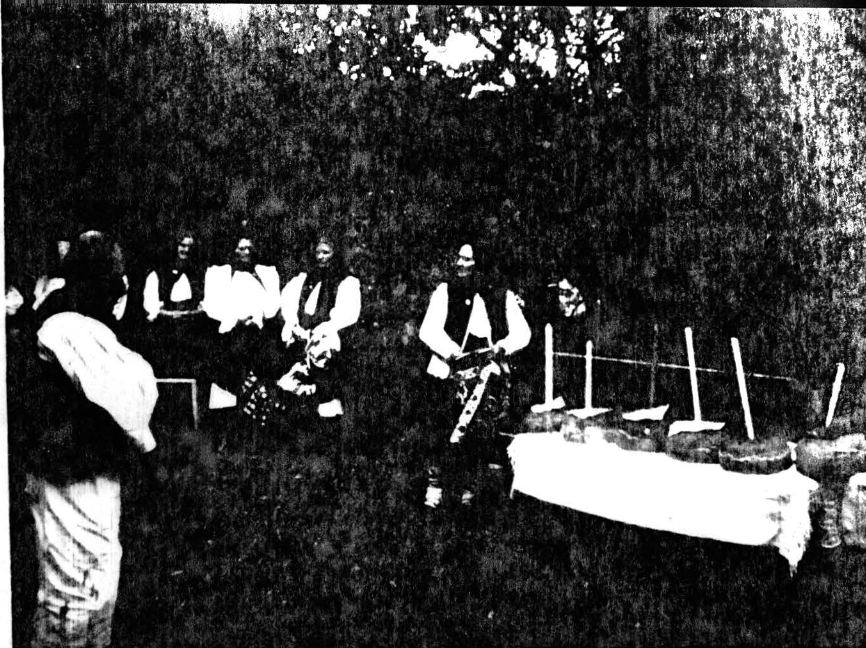
https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Les demoiselles d'honneur: "...longue vie et chance comme la semence de basilic; vivez en paix comme le blé au printemps".

"Faites moi place que j'arrive avec une poule rouge comme une pivoine".

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro



Le requiem du 15 août: "les pains on les donne au pope, sinon on lui donne de l'argent".

Les cuisinières viennent faire les pains et le cierge du mort".

Les femmes distribuent l'aumône aux enfants.





https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

L'aumône: "Que Dieu lui pardonne et qu'il se repose".

Les pleureuses: "Hélas, mon pauvre père, depuis trois jours tu t'es endormi".

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadstidest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

Cette collection, résultat d'un travail bénévole, est publiée par Paul Henri Stahl (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, 11, Place Marcelin Berthelot, 75005 Paris, France). Les volumes ne se vendent pas, ils sont offerts gracieusement, de préférence aux institutions de recherche et d'enseignement. Les ouvrages parus jusqu'à présent sont les suivants:

1) Paul Henri Stahl - Sociétés traditionnelles balkaniques. Contribution à l'étude des structures sociales. Paris, 1979. 258 p.

2) Françoise Saulnier - Anoya, un village de montagne crétois. Paris, 1980, 192 p.

3) Danielle Musset - Le mariage à Moişeni, Roumanie. Paris, 1981, 210 p.

Les illustrations des couvertures:

Maison paysanne du 19e siècle, à Sălciua (Transylvanie), Roumanie.

Le quartier des agriculteurs dans l'île de Skiros (Grèce).

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

RECTIFICATIONS

Page 33, ligne 9:
"Elle se met au lit mais pas seule".

Page 60, dernière ligne:
"La main droite, trompette d'or".

Page 113:

| | |
|---|---|
| Deochiul sà pieie | Que l'envoûtement périsse, |
| Sà ràspieie. | Qu'il repérisse. |

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro

https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro



https://biblioteca-digitala.ro / https://www.acadsudest.ro